

Plan Local d'Urbanisme Intercommunal

Document approuvé



1. Rapport de présentation

1.a.3. Morphologie urbaine et paysages urbains

Document approuvé par délibération
du Conseil Communautaire en date
du 26 mai 2021

Le Président



Jean-Roch Klethi - Urbaniste
Jean-Roch Klethi - Urbaniste



Mai 2021

Sommaire

1	LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT URBAIN	4
1.1	DES ORIGINES PRÉROMAINES JUSQU'AU XVIIÈME SIÈCLE	4
1.2	LA FORMATION DES VILLAGES TRADITIONNELS JUSQU'AU MILIEU DU XIXÈME SIÈCLE.....	7
1.3	ENTRE 1850 ET 1950	7
1.4	LES MUTATIONS PROGRESSIVES DE LA RIVE DU RHIN	9
1.5	A PARTIR DES ANNÉES 1950-1960 : DES MUTATIONS STRUCTURELLES	10
1.6	L'ÉMERGENCE D'UN PÔLE URBAIN CENTRAL	12
2	LES CARACTÉRISTIQUES DU PAYSAGE URBAIN	15
2.1	LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU GRAND PAYSAGE	15
2.2	SILHOUETTES CARACTÉRISTIQUES DES PAYSAGES URBAINS VILLAGEOIS	16
2.3	LES LIMITES ENTRE L'ESPACE URBAIN VILLAGEOIS ET L'ESPACE AGRICOLE	18
2.4	LES ÉLÉMENTS DE NATURE AU SEIN DE L'ESPACE BÂTI VILLAGEOIS	28
2.5	LES ENTRÉES D'AGGLOMÉRATION.....	32
3	TYPOMORPHOLOGIE DES TISSUS ET DES BÂTIS URBAINS	39
3.1	LE TISSU HISTORIQUE DE NEUF-BRISACH	39
3.2	TISSU RURAL TRADITIONNEL	41
3.3	TISSUS ET CONSTRUCTIONS CARACTÉRISTIQUES DE LA PÉRIODE 1850-1950	52
3.4	LES EXTENSIONS URBAINES D'APRÈS 1950	54
3.5	DIFFUSION DES ALTERNATIVES À LA MAISON INDIVIDUELLE : MAISONS INDIVIDUELLES GROUPÉES ET IMMEUBLES COLLECTIFS.....	61
3.6	DIFFUSION DES SERVICES ET DU COMMERCE À L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE COMMUNAUTAIRE .	70
3.7	ACTIVITÉS INDUSTRIELLES ET ARTISANALES	78
3.8	LES NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS PUBLICS.....	86
4	FORMES URBAINES ET MODES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN.....	94
4.1	LES TRAMES DES VILLAGES TRADITIONNELS.....	94
4.2	EXTENSION ET DÉVELOPPEMENT DES TISSUS VILLAGEOIS.....	106
5	LES PATRIMOINES ARCHITECTURAUX ET URBAINS	120
5.1	LES ÉDIFICES CLASSÉS MONUMENTS HISTORIQUES OU INSCRITS AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES.	120
5.2	LES CONSTRUCTIONS VILLAGEOISES TRADITIONNELLES REMARQUABLES	123

1 Les étapes du développement urbain

La destinée de ce territoire est naturellement marquée par sa localisation à la pointe nord de la forêt de la Hardt et sur la rive gauche du Rhin. L'archéologie livre un certain nombre de traces dévoilant les racines préhistoriques de son anthropisation, et différents peuplements sont déjà présents à l'époque préromaine. La vocation du fleuve à former pendant plusieurs siècles la limite de l'empire romain a motivé la création d'une voie le long du Rhin destinée aux communications postales et aux liaisons entre les différents postes militaires établis le long du fleuve. Les traces de cette voie ainsi que d'autres éléments du réseau de communication antique subsistent aujourd'hui tout le long du Rhin, à Baltzenheim, Blodelsheim, Durrenentzen, Fessenheim, Heiteren, Nambshheim, Urschenheim notamment. Ces voies de passage ont par ailleurs certainement contribué à structurer et organiser le peuplement pendant les premiers siècles de notre ère.

1.1 Des origines préromaines jusqu'au XVIIème siècle

Il n'est pas utile ici de détailler les différents éléments permettant de remonter aux origines des agglomérations actuelles. Les racines urbaines de la plupart d'entre elles plongent au moins dans le premier moyen-âge (avant l'an 1000). Il s'agit dans bien des cas de groupements de fermes développés à partir d'un établissement conventuel ou d'une ferme franque initiale. Plusieurs agglomérations font néanmoins exception à ce mode de formation :

- Neuf-Brisach, créé ex nihilo par la vertu d'une décision royale à la fin du XVIIème siècle,
- les villages tardivement apparus le long du Rhin : Geiswasser, d'une part et Vogelgrun d'autre part, créés par l'installation de nouveaux colons et de pêcheurs vers le milieu du XVIIème siècle. Leur organisation spatiale, très éparpillée, tranche visiblement avec les caractéristiques habituelles des villages de la Hardt et du Ried.
- le village de Rustenhardt, édifié à partir de la fin du XVIIème siècle à l'emplacement d'un village détruit plusieurs centaines d'années plus tôt (au XIVème siècle),
- le hameau de Rheinfelderhof, petite agglomération créée au XIXème siècle par une communauté anabaptiste sur le territoire de Rustenhardt.



Extrait de la carte de Cassini – planches 163 et 164 – 1758. Bords du Rhin entre Marckolsheim et Ensisheim.

D'autres écarts de moindre importance sont également apparus en divers points du territoire. Parmi eux, la « Ville de Paille » mérite d'être mentionnée parmi les curiosités historiques locales. Ce petit hameau occupe le site d'une

agglomération (« Ville-Neuve Brisach »), créée pour réinstaller les habitants de Biesheim après la destruction de leur village, puis démantelée en application du traité de Ryswick de 1697.

C'est vraisemblablement dès le Xème-XIIème siècle que quelques grands traits du paysage se mettent en place, en particulier la délimitation des espaces agricoles par défrichement forestier, même si les espaces gagnés sur les zones les plus sèches de la Hardt et sur les forêts du Rhin ont été pour beaucoup créés à l'occasion de vagues de défrichements plus tardives.

Les destructions de la guerre de trente ans (1618-1648) remettent pour ainsi dire les compteurs du développement urbain à zéro ou presque. La physionomie des cœurs villageois, à quelques exceptions près, prend figure à compter de la reconstruction des villages détruits pendant la guerre, notamment par les troupes suédoises stationnées en Alsace après la défaite de Lützen en 1632 et 1634. En raison de la période très troublée qui suit l'épisode suédois, y compris après les traités de Westphalie, le développement des villages ne semble réellement reprendre que vers la fin du XVIIème siècle environ, voire pour certains d'entre eux au début du XVIIIème siècle.

La création de la place forte de Neuf-Brisach amène toutefois une organisation territoriale nouvelle, puisque la ville de garnison désormais abritée par les nouvelles fortifications devient aussi place de marché au bénéfice des villages voisins. Avec Neuf-Brisach, c'est la fonction de pôle urbain qui se trouve désormais représentée sur la rive gauche du Rhin, à mi-chemin entre les places fortes de Huningue et Strasbourg,

Le paysage de la Hardt se transforme également pendant cette période avec la création du canal Vauban, réalisé entre Pfaffenheim et Neuf-Brisach pour effectuer la liaison entre les carrières de grès du Schauenberg et le chantier de la place forte. Le réseau hydraulique imaginé pour réaliser cette voie d'eau, alimenté par la Lauch et par le canal du Quatelbach, se complète par une rigole de vidange qui traverse au nord de Neuf-Brisach une partie du territoire communautaire : la rigole de Widensolen. La partie ouest du dispositif a toutefois disparu dès le début du XVIIIème siècle, seul le segment alimenté par le canal du Quatelbach subsiste aujourd'hui. Il est en revanche assez difficile de mesurer l'impact que l'ouverture de cette voie d'eau, au travers d'une terre réputée pour sa sécheresse, a pu avoir pendant tout le XVIIIème et tout le XIXème siècle.

1.2 La formation des villages traditionnels jusqu'au milieu du XIXème siècle

Le rattachement de l'Alsace à la France remet d'actualité la vocation défensive du Rhin, la rive s'armant à partir du XVIIème siècle de redoutes et de protections défensives diverses destinées à prévenir les invasions venues de l'autre côté du Rhin, la forteresse de Neuf-Brisach en constituant la pièce maîtresse aux XVIIIème et XIXème siècles.

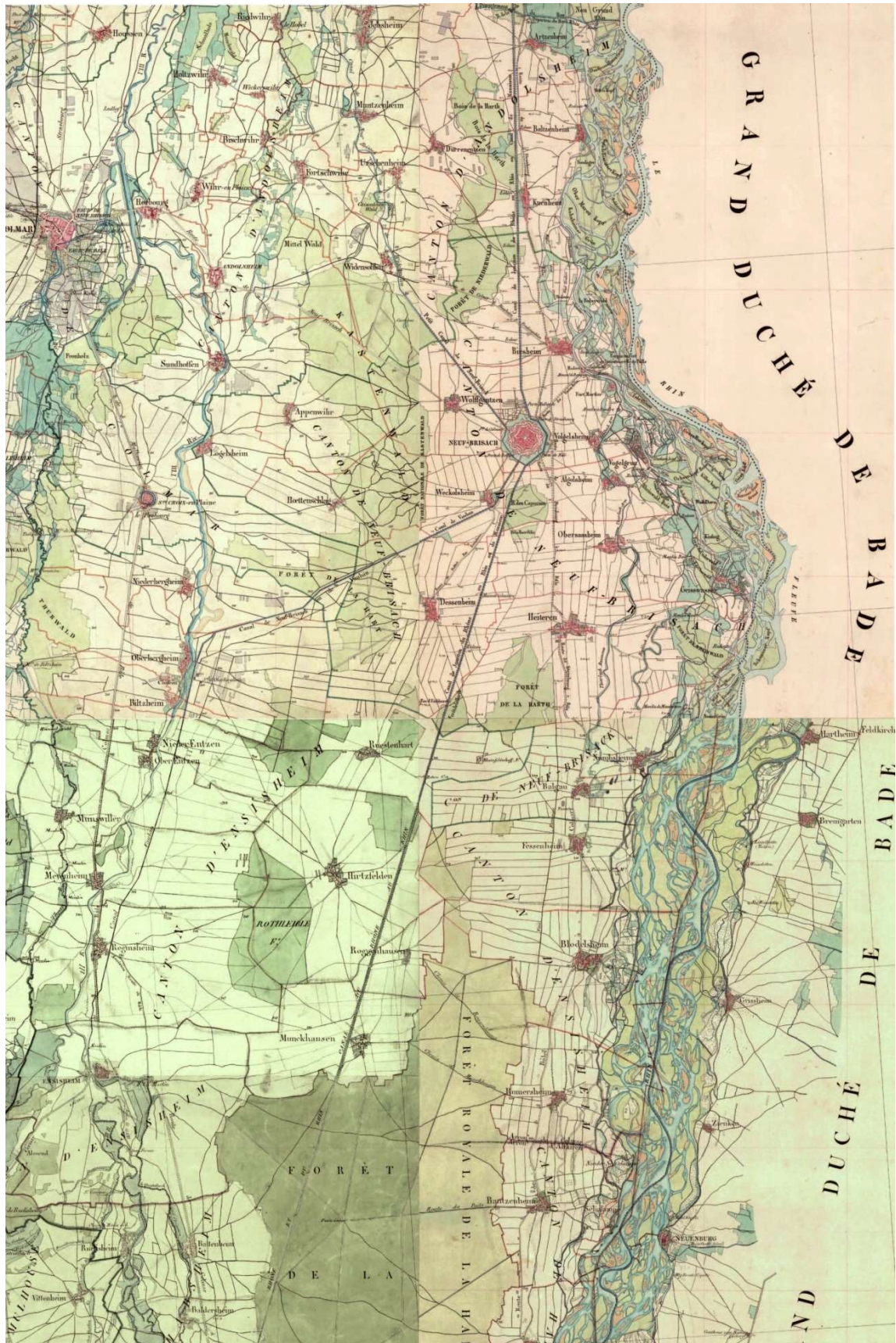
Cette vocation défensive du Rhin restera en éveil jusqu'au sortir de la seconde guerre mondiale. Elle offre également un élément d'explication de la faiblesse de l'armature urbaine de toute la bande rhénane, la petite ville de Neuf-Brisach exceptée, ville en revanche fortement circonscrite par les limites de ses fortifications.

Le chantier du canal du Rhône au Rhin est engagé dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, complétant le réseau hydraulique de la bande rhénane. Son tracé figure sur la carte de Cassini (carte n°164 - levées réalisées à partir de 1758). La même carte révèle également le réseau de moulins existant le long du Rhin, à Artzenheim, Blodelsheim, Fessenheim, Geiswasser, Vogelgrun et Volgelsheim, alimentés par les rivières du Muhlbach, du Giessen et de l'Ischert. Mais ce n'est qu'en 1832 que la voie d'eau permet la jonction entre les deux mers. Comme pour le canal Vauban, son impact sur le territoire traversé est difficile à apprécier. Le réseau hydraulique se complète ensuite par la création d'une jonction entre Colmar et le Rhin, par le « canal de Colmar » (mis en service au milieu du XIXème siècle), empruntant un segment du canal du Rhône au Rhin et offrant à la préfecture du Haut-Rhin son port fluvial.

La démographie témoigne de la prospérité agricole des communautés villageoises, qui atteint son apogée au milieu du XIXème siècle. En effet, la plupart des villages atteint son pic démographique dans les années du milieu du siècle, à quelques exceptions près (Munchhouse, Volgelsheim, Rustenhart dans une moindre mesure...).

1.3 Entre 1850 et 1950

Globalement, la population diminue significativement à partir du milieu du XIXème siècle et reste durablement en-dessous de ce qu'elle était en 1850. A Volgelsheim, le peuplement est dopé par l'ouverture des casernements destinés aux militaires de la place forte de Neuf-Brisach au début du XXème



Extrait de la carte d'état-major de 1833. La représentation du Rhin, encore non rectifié, est particulièrement parlante.

siècle. En revanche, la population d'après-guerre à Neuf-Brisach ne dépassera plus les 2500 habitants, alors qu'elle avait été en 1851 de près de 4 000, certainement là aussi du fait de la garnison.

A l'exception notable de Volgelsheim, et dans une bien moindre mesure de Munchhouse, l'emprise bâtie des villages n'évolue que faiblement entre 1833 (date de la carte d'état-major de la France - Feuille Mulhouse) et 1950, date du début de la reprise démographique. Les guerres successives entre 1870 et 1945 apportent à la bande rhénane leur contingent de destructions et de reconstructions : bombardement à tirs d'obus de Neuf-Brisach en 1870, bombardements alliés sur diverses cibles dont à nouveau Neuf-Brisach en 1945, combats de la poche de Colmar : plusieurs villages portent la marque de ces évènements, sous la forme de reconstructions d'après-guerre.

La dynamique démographique propre à toute l'Alsace du début du XIXème siècle tend à provoquer un morcellement accru des propriétés agricoles et un appauvrissement des populations paysannes. L'industrialisation mulhousienne connaît au même moment son plus grand essor, de même que celle de villes industrielles proches, comme Guebwiller, Thann, Munster, et celle de la région colmarienne. Ce bouleversement économique et social génère un afflux massif de populations rurales vers les villes. Les terres agricoles de la Hardt ne sont pas non plus les plus fertiles d'Alsace, loin s'en faut : à leur faible capacité de rétention en eau s'ajoute leur composition souvent très caillouteuse. La région de la Hardt conjugue ainsi sécheresse climatique et perméabilité des sols. Ces facteurs expliquent certainement en partie la plus forte intensité du dépeuplement agricole dans certains villages de la bande rhénane, sachant que ce mouvement affecte l'ensemble de l'Alsace rurale, allant jusqu'à alimenter les cohortes de migrants vers les Amériques et vers l'Algérie.

1.4 Les mutations progressives de la rive du Rhin

Riverains du Rhin, une partie des habitants des villages de la Hardt tire également profit des ressources du fleuve. Mais sur le Rhin encore non domestiqué, la batellerie reste une activité aléatoire et intermittente, et les crues du fleuve dévastent régulièrement les récoltes ainsi que les villages riverains. Améliorer les conditions de navigation sur le Rhin et protéger les personnes et les biens est un sujet de préoccupation majeur pendant tout le XVIIIème siècle, et fait au XIXème siècle l'objet de conventions entre la France et l'Allemagne, la conjonction des efforts de préservation des crues devant être coordonnée entre les deux rives. Pourtant, en 1840, l'hydrographie du fleuve est encore un

entrelacs de méandres et de bras parsemé de nombreuses îles de graviers, à l'image du relevé qu'en fait la carte d'état-major de 1833. De 1846 à 1876 un train de travaux de rectification du Rhin est entrepris, se traduisant par le percement des principaux méandres et l'assèchement des bras secondaires. Toutefois, ces grands travaux ne suffisent pas à obtenir une bonne régularisation du fleuve, puisque la concentration du cours d'eau dans son désormais unique chenal provoque l'accélération de l'érosion, l'abaissement graduel de l'altitude du lit, l'ensablement de certaines parties du cours et l'apparition de barres rocheuses dangereuses pour la navigation, qui lui font même obstacle à certaines périodes de l'année. Le cours du fleuve ne sera réellement maîtrisé qu'après de grands travaux de création des épis destinés à ralentir son débit et à stabiliser le chenal navigable (1930-1956) et après la création du grand canal d'Alsace (1925-1959). A compter de l'achèvement de ces grands travaux, le Rhin devient une grande voie fluviale et offre à la bande rhénane un levier considérable de développement et de diversification économique. Les premiers documents de planification locale (premiers schémas directeurs des années 1970) planifient d'ailleurs l'industrialisation lourde de la façade rhénane.

1.5 A partir des années 1950-1960 : des mutations structurelles

1.5.1 L'industrialisation des bords du Rhin et de la bande rhénane

Plusieurs mutations d'envergure arrivent à échéance à partir des années 1950-1960. Le développement du trafic rhénan, après la mise en service des grandes infrastructures fluviales, crée la possibilité de doter l'Alsace d'une façade rhénane portuaire et industrielle, qui se traduit notamment par l'ouverture des ports de Volgelsheim et d'Ottmarsheim. Le percement du grand canal d'Alsace ouvre l'opportunité de création des usines hydroélectriques, en particulier à Vogelgrun et à Fessenheim, puis, un peu plus tard, de la centrale nucléaire de Fessenheim, apportant aux territoires riverains des ressources inédites d'argent public par les redevances ainsi générées.

Du coup, la bande rhénane se transforme en région de grande industrie. Des unités de production d'industrie lourde s'installent à proximité du port de Colmar-Neuf-Brisach, profitant des possibilités de desserte ferroviaires et de chargement fluvial dont bénéficie désormais le territoire. L'offre d'infrastructure se renforce considérablement avec la création de l'autoroute A 35, d'abord le tronçon au sud de Colmar en direction de Mulhouse (1992), puis la rocade de Colmar en direction de Strasbourg (1995). Le dispositif de desserte routière des infrastructures sur le Rhin se complète enfin avec l'aménagement de la D415 et

tout particulièrement la réalisation du contournement de Wolfgantzen (1994-1995).

1.5.2 La reprise démographique et le développement résidentiel

Le développement de ces infrastructures routières accompagne de son côté un mouvement général de motorisation des ménages, qui facilite la mutation des comportements résidentiels. La vocation résidentielle des villages se développe d'abord pour répondre aux besoins générés par le développement de l'emploi industriel dans la bande rhénane, puis pour satisfaire les besoins liés aux agglomérations de Colmar et Mulhouse : la fonction résidentielle des zones rurales se renforce considérablement dans l'ensemble des territoires localisés à une vingtaine de kilomètres de rayon autour des principales agglomérations régionales.

1.5.3 Les mutations du monde agricole

Afin de palier le handicap de la sécheresse du climat et du sol, un canal d'irrigation avait été déjà ouvert vers les années 1900, traversant la bande rhénane du nord au sud entre Ottmarsheim et Volgsheim. Toutefois, c'est à partir de 1950 que la mise en place de périmètres d'irrigation et la réalisation de programmes de forages de puits préparent à la réorganisation foncière agricole et à l'équipement en matériel d'irrigation de grandes parcelles. Cette évolution facilite la systématisation de l'irrigation, qui est désormais l'une des caractéristiques de ce terroir. A cela s'ajoute l'introduction du maïs hybride et sa rapide généralisation (à partir de 1949). Ces différents facteurs en se combinant offrent à l'agriculture locale l'opportunité d'une spécialisation maïsicole et d'une véritable relance agricole. La région de la Hardt devient dès lors, à partir des années 1960-1970, une grande région maïsicole.

Ces divers facteurs sont à l'origine d'une dynamique urbaine et d'une forte expansion des villages dès les années 1950-1960. Dès lors, les collectivités publiques se trouvent confrontées à la nécessité de créer les équipements publics et les services répondant aux besoins amenés par cette vigueur démographique retrouvée.

1.6 L'émergence d'un pôle urbain central

Neuf-Brisach a constitué dès la construction de la ville-fortifiée au cours du XVIIIème siècle un pôle urbain pour la bande rhénane, tenant notamment le rôle de centre administratif et de place de marché. Cette vocation est devenue de plus en plus difficile à tenir avec l'évolution des fonctions urbaines. A partir des années 1950, la conjonction d'un ensemble de phénomènes aboutit à la redistribution des cartes locales. Cette redistribution est d'autant plus indispensable que Neuf-Brisach, ville-centre et chef-lieu en titre, se trouve limitée par les contraintes que lui imposent ses fortifications, protégées au titre des monuments historiques dès 1932, limitée également par les contours de son ban communal, strictement ajustés dès l'origine à l'emprise de la place-forte et de ses fossés.

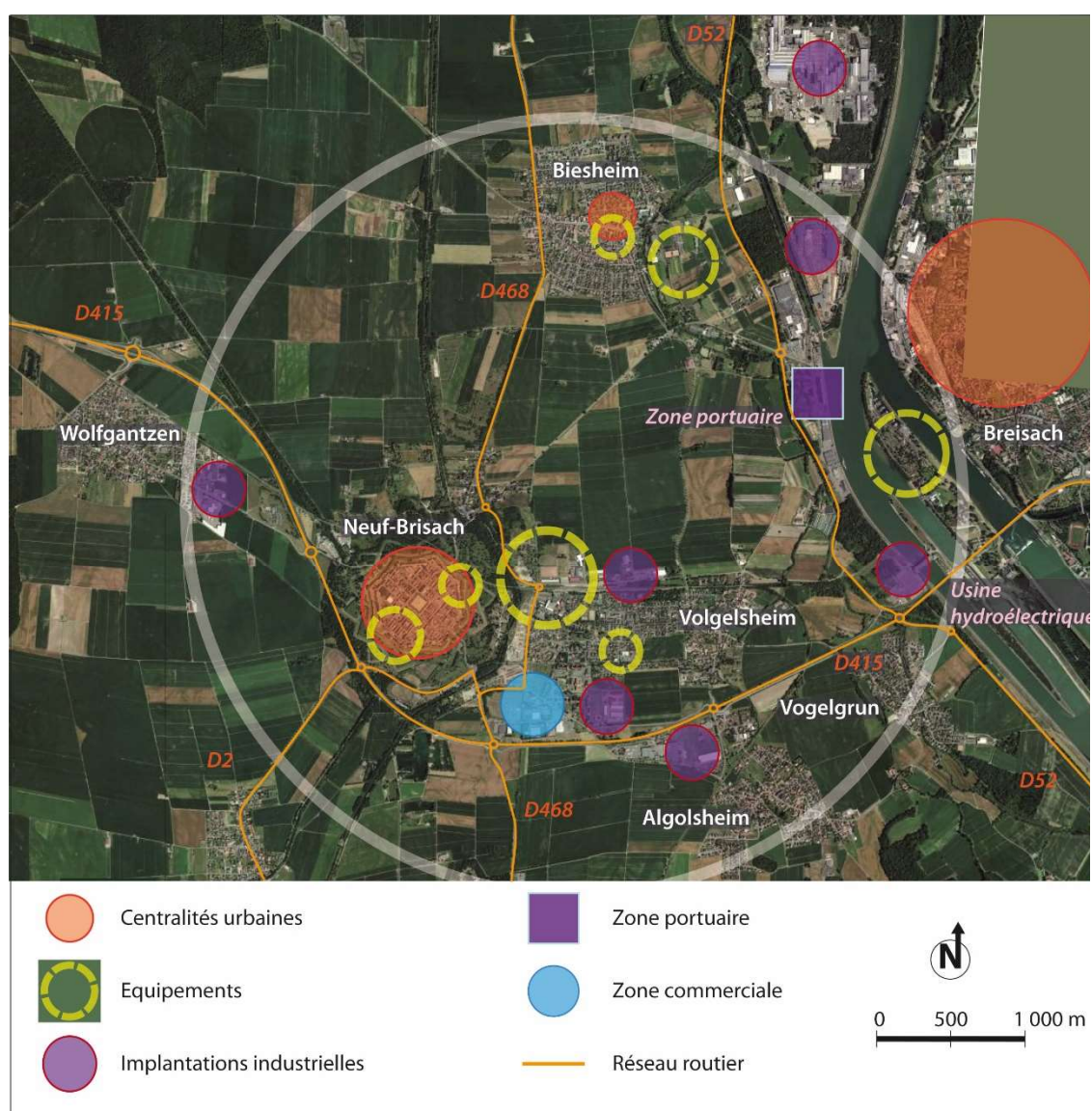
Plusieurs éléments se conjuguent dès lors pour faire émerger une nouvelle centralité, partagée entre plusieurs communes :

- 1. La centralité urbaine de la ville de Neuf-Brisach** comporte le seul tissu présentant dès son origine des racines urbaines. L'attractivité de cette centralité demeure, avec pour attributs principaux, en dépit des destructions dues aux guerres :
 - un linéaire commercial à caractère urbain ;
 - une vocation de pôle touristique appuyée sur l'attractivité du patrimoine historique et architectural ;
 - l'attractivité due au caractère historique et spécifique du tissu de centralité urbaine ;
- 2. Le bassin de proximité** permettant d'apporter un socle de population suffisant pour assurer le maintien d'un niveau d'équipement et de services :
 - la ville de Neuf-Brisach, conserve à l'échelle de la bande rhénane, un potentiel de peuplement non négligeable de 2000 habitants, mais désormais limité à ce seuil, insuffisant pour justifier de fonctions urbaines autonomes.
 - le proche village de Volgelsheim, qui avait déjà accueilli au début du XXème siècle les casernes destinées aux quartiers de la garnison de la forteresse, apporte l'espace nécessaire au développement du peuplement, dans le site compris entre le village et le glacis des anciennes fortifications. Ce lieu, de surcroît géographiquement localisé en position centrale, devient l'un des espaces d'extension du pôle formé par les trois communes. Sa constitution ne s'est toutefois pas déroulée sans repentir, puisque l'urgence des besoins résidentiels s'est tout d'abord concrétisée par la réalisation d'une ZUP de 380 logements (qui passait pour

l'unique « ZUP rurale » de France), édifée dans les années 1970, puis totalement restructurée et convertie pour l'essentiel en maisons individuelles groupées dans les années 2 000. Une partie du périmètre des anciennes casernes a également été récemment réhabilité en espace résidentiel. La commune totalise ainsi plus de 2 000 habitants.

- le village de Biesheim, plus gros village de la bande rhénane entre Marckolsheim et Kembs, se tient à proximité des deux communes avec ses 2 500 habitants.

C'est ainsi qu'un socle de proximité se trouve formé par ces trois communes, réunissant ensemble aujourd'hui près de 7 000 habitants.



Le pôle intercommunal de Neuf-Brisach, Biesheim, Volgelsheim.

- 3. A ces fonctions se sont naturellement ajoutés les équipements de proximité** nécessaires au développement d'une économie résidentielle : commerces, services, équipements publics... et notamment :
- les pôles d'équipements publics partagés entre les 3 communes, tels que collège, médiathèque, équipements sportifs...
 - la trame de commerces de proximité de Neuf-Brisach, mentionnée plus haut au titre des fonctions de centralité urbaine, et de Biesheim.
- 4. A ces attributs d'agglomération urbaine s'ajoutent des équipements de périphérie**, tels que :
- la zone commerciale de Volgelsheim, et en particulier son nouveau supermarché, qui constitue désormais le principal pôle d'affluence commerciale du territoire ;
 - le port de Colmar-Neuf-Brisach, localisé à Volgelsheim ;
 - les zones d'activité industrielle de Biesheim et Volgelsheim.
- 5. Des éléments tirés de trois autres communes** s'ajoutent encore à cette liste en raison des logiques de convergence des infrastructures de communication (diffuseurs entre la D415, la D52 et la D468, fret ferroviaire et port fluvial) et des fortes proximités spatiales en jeu, complétant les composantes du pôle de Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim :
- L'île sur le Rhin, dont les équipements touristiques et sportifs se partagent entre Biesheim et Vogelgrun. Il convient de souligner, pour être complet, le rôle de trait d'union assuré par l'aménagement de cette île du Rhin entre Breisach-am-Rhein et le pôle de Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim. En termes de géographie urbaine, il s'agit bien en fait d'une agglomération transfrontalière.
 - Les équipements industriels d'Algolsheim, Vogelgrun et Wolfgantzen :
 - l'usine hydroélectrique de Vogelgrun
 - les implantations industrielles d'Algolsheim et de Wolfgantzen bénéficiant de la desserte apportée par la D415.

L'addition de ces différents éléments réunit les ressources permettant de composer toutes les parties d'une agglomération urbaine, avec ses espaces de centralité et ses espaces de périphérie urbaine, résidentielle ou industrielle. Les mutations à venir pourront notamment renforcer les coutures spatiales entre ces différents ensembles, afin d'en rendre l'usage plus fluide et plus lisible pour les habitants.

2 Les caractéristiques du paysage urbain

2.1 Les éléments constitutifs du grand paysage

Le grand paysage est dominé par les espaces agraires très largement ouverts sur les plans lointains, parfois distants de plusieurs milliers de mètres. Ce type de paysage, généralement désigné par les géographes par le terme



**Appenwihr
vu du côté ouest**



**Blodelsheim vu
depuis le sud**



**Dessenheim vu du
côté sud ouest**



**Fessenheim vu
depuis l'est**



**Geiswasser
vu du côté sud**



**Heiteren
vu du côté sud**



**Vogelgrun, vu du
côté ouest, avec
en arrière plan la
Forêt-Noire et à
gauche, la cathé-
drale de Breisach-
am-Rhein**

Quelques silhouettes villageoises significatives du Pays de Brisach

d'« openfield », a été en partie formé par la généralisation des aménagements fonciers, à l'origine de l'extension des pratiques d'irrigation qui a contribué à l'évolution de l'agriculture dans le secteur de la Hardt. Les lisières forestières des massifs de la Hardt, les arbres et les bosquets isolés, les ripisylves accompagnant le canal du Rhône au Rhin, et les lambeaux de forêts du Rhin constituent les éléments naturels composant les perspectives visuelles ouvertes sur le grand paysage.

Ces éléments sont décrits dans l'Etat Initial de l'Environnement.

Il résulte de la composition du paysage et de la situation du territoire en plaine une perception des agglomérations en vue lointaine voire très lointaine. Cette perception a considérablement évolué depuis les années 1950, puisque les cultures maraîchères et les vergers maintenus aux abords des villages dans les parcelles situées à l'arrière des exploitations agricoles ont pour l'essentiel disparu.

2.2 Silhouettes caractéristiques des paysages urbains villageois

La même logique de silhouette d'ensemble s'applique également aux paysages urbains lorsque certains points de vue permettent d'en dégager des perspectives d'ensemble (voir photos ci-dessous et page suivante). C'est tout particulièrement le cas des villages comportant une rue principale ouvrant des perspectives profondes ou lointaines dans le cadre desquelles se dégage comme point de repère principal le clocher de l'église ou, s'ils existent, les autres points de repère du paysage urbain : château d'eau ou clocheton de la Mairie, comme à Appenwihr, Dessenheim, Fessenheim...). Dans les autres cas de figure l'église apporte, quelque-soit sa localisation, un repère paysager très identifiable, qui qualifie de sa singularité tout son environnement urbain.



***Biesheim,
perspective sur
le clocher de
l'église depuis
la place
Georges Lasch***



**Heiteren,
rue du Rhin**



**Logelheim,
grand'rue**



**Rumersheim-
le-Haut,
rue de l'église**



**Rustenhardt
rue principale**



**Weckolsheim,
vue sur le
clocher de
l'église depuis
la rue de l'école**



**Wolfgantzen,
rue principale**

Quelques exemples de perspectives villageoises (page 16 et page précédente)

2.3 Les limites entre l'espace urbain villageois et l'espace agricole

Le village traditionnel est composé de corps de fermes comportant généralement une grange parallèle à la rue. L'arrière de la grange était composé de parcelles de prairies, jardins potagers et vergers. Parmi les champs dessinant les proches abords du village, se groupait également une part importante de parcelles agricoles plantées d'arbres fruitiers, parcelles en forme de longues lanières, de dimensions tout à fait comparables en largeur et en longueur aux autres parcelles du domaine agricole.

Ce dispositif avait pour impact paysager de former une ceinture caractéristique de vergers tout autour du village traditionnel, d'où émergeaient les hauts des granges et des autres constructions villageoises avec leurs grandes toitures, ainsi que le clocher du village. Il s'agit d'une image de la campagne alsacienne certes un peu archétypique, mais appartenant néanmoins au patrimoine collectif régional et local.

2.3.1 Les vergers

Aujourd'hui, s'agissant des villages du Pays Rhin-Brisach, quelques témoignages subsistent encore de ce paysage traditionnel désormais pour l'essentiel disparu :

- des parties de la proche ceinture de vergers ont pu être préservés par l'extension des villages et englobées dans l'emprise bâtie qui s'est développée tout autour. Dans certains cas, ces trames végétales méritent d'être conservées, dès lors qu'elles apparaissent compatibles avec un schéma d'organisation cohérent de l'espace villageois.



Algolsheim



Hirtzfelden

Vergers à l'arrière de l'église. Dent creuse désormais englobée dans l'emprise villageoise

- la silhouette paysagère de plusieurs villages fait apparaître la limite villageoise traditionnelle, qui reste perceptible en vue éloignée. Dans bien des cas, les constructions villageoises récentes se sont étendues selon les opportunités foncières dans plusieurs directions, tout en préservant quelques perspectives laissant apparaître les limites villageoises d'origine. Cette disposition a souvent été préservée à proximité des églises, l'emprise du cimetière ayant permis de maintenir un espace non bâti de la ceinture villageoise d'origine.



Appenwihr



Artzenheim



Blodelsheim



Fessenheim



Heiteren : ligne de toitures de granges accompagnée par une ligne de frondaisons



Roggenhouse



**Rumersheim-
le-Haut**



Widensolen

Les limites traditionnelles des villages maintenues en partie perceptibles en vue lointaine (page 19 et page précédente)

- même sévèrement réduits, les vergers n'ont pas disparu en totalité. Quelques arbres fruitiers traditionnels subsistent aux abords des villages, leur apportant leur caractéristique paysagère propre.



Appenwihr



Balgau



Fessenheim



Fessenheim



Kunheim



Obersaasheim



**Rumersheim-
le-Haut**



Roggenhouse



Vogelgrün



**Wolfgantzen :
jeune verger**

Vues lointaines sur des parcelles de vergers aux abords des limites villageoises (page 20 et page précédente)

Ces éléments apportent au paysage sa singularité et son caractère propre. Les ignorer contribuerait à banaliser les espaces ruraux et à les rendre semblables les uns aux autres, faisant disparaître ce qui subsiste de leur épaisseur historique et patrimoniale. Il ne s'agit évidemment pas d'en conserver les éléments comme autant de reliques, cela n'est d'ailleurs pas compatible avec les besoins de développement modernes. En revanche, il est possible, dans bien des cas, d'en conserver une partie ou d'en reconstituer une parcelle dans son principe ou dans son esprit d'origine, au bénéfice de la qualité et de l'attractivité du cadre de vie des habitants.

2.3.2 Les formations végétales de substitution aux vergers

Au-delà de ces différents cas de figure, d'autres formations végétales ont été jusqu'ici maintenues ou créées, et compensent en partie la disparition des vergers. Lorsque c'est le cas, le front bâti des constructions récentes qui composent la plupart du temps la limite extérieure du village est mieux intégrée au paysage, et ces éléments végétaux apportent une dimension de transition entre les étendues agricoles et les profils de silhouettes villageoises.



Alolsheim



Appenwihr



Balgau



Fessenheim



Geiswasser



Rustenhart



Volgelsheim

Exemples de formations végétales diverses en limite urbaine

2.3.3 Les limites naturelles des emprises villageoises

Plusieurs villages se sont formés aux abords de limites naturelles qu'elles ont respectées en circonscrivant leur développement ou qu'elles ont englobé au cœur de leur emprise bâtie tout en les conservant comme trame naturelle au sein de l'espace villageois.

Les villages présentant cette caractéristique peuvent se prévaloir de l'atout considérable pour l'attrait et la qualité du cadre de vie d'une telle disposition spatiale, qu'il convient de préserver et de mettre en valeur lorsque c'est possible.



Artzenheim : limite formée par la ripisylve de l'Ishert



Biesheim : limite formée par la ripisylve du Giessen (ou Rhin de Biesheim)



Blodelsheim vu depuis le Rhin : écran végétal du Muhlbach à l'entrée du village (rue du canal d'Alsace, au premier plan)



Kunheim : limite dessinée par les formations végétales accompagnant l'ancien canal du Rhône au Rhin



Logelheim : limite dessinée par le cours de l'Ill



Munchhouse :
limite formée par la ripisylve du canal du Rhône au Rhin (à gauche), mise à profit pour l'implantation d'un arboretum



Obersaasheim
Limite formée par la ripisylve du ruisseau du Thierlach



Vogelgrun : *ripisylve du Muhlbach*

Exemples de limites naturelles à l'emprise bâtie des villages du Pays de Brisach (page 23 et page précédente)

La plupart des communes du Pays Rhin-Brisach se trouvent dans cette situation : les ruisseaux du Muhlbach, du Thierlach et de l'Ischert, ainsi que la rigole de Widensolen et le Giessen cernent les limites de nombreux villages (Algolsheim, Artzenheim, Biesheim, Blodelsheim, Geiswasser, Hettenschlag, Munchhouse, Nambshheim, Obersaasheim, Urschenheim, Vogelgrun, Volgelsheim et Widensolen). Le canal du Rhône au Rhin a de son côté suscité le développement d'un important cortège végétal qui forme lui aussi une limite naturelle aux emprises villageoises d'Artzenheim, de Kunheim et de Munchhouse. Le village de Logelheim est appuyé sur l'une des boucles de l'III. Les villages de Hettenschlag et Widensolen sont localisés à la lisière pour l'un de la forêt de Dessenheim et pour l'autre du Kastenwald. Baltzenheim enfin est implanté sur la rive gauche d'un bras du Rhin de Biesheim, aujourd'hui comblé et recouvert par la forêt du Rhin.

2.3.4 Les nouvelles limites villageoises

Beaucoup de limites urbaines restent aujourd'hui sans élément de transition entre espaces ouverts de plein champ et rangées de constructions



Appenwihr



Biesheim



Blodelsheim



Dessenheim



Hirtzfelden



Logelheim



Munchouse



**Rumersheim
le-Haut**



Urschenheim



Vogelgrun

Quelques vues de limites villageoises sans transition entre champs et lotissements

pavillonnaires, comme le montrent les exemples de la page précédente. Il s'agit généralement des nouvelles limites villageoises générées par les extensions récentes, et plus spécialement les limites générées par les formes d'urbanisation planifiées de type lotissement. Naturellement, dans le cas d'un aménagement réalisé par tranches successives, le nouveau front bâti est masqué au bout de quelques années par de nouvelles constructions, générant d'ailleurs le même impact paysager.

Des dispositions concernant l'aménagement des espaces publics, ou des prescriptions concernant le choix des essences plantées dans les jardins privés peuvent considérablement adoucir et requalifier à terme l'impact paysager de ces nouvelles emprises bâties.

Il peut être utile de prévoir à l'avance l'emplacement des limites appelées à se maintenir durablement. Le cas échéant, des dispositions spécifiques peuvent alors être apportées, destinées à prévoir une bonne intégration paysagère des constructions. Dans le meilleur des cas, des plantations pourront anticiper les aménagements urbains.

2.3.5 L'impact paysager des arbres isolés

L'espace agricole présente de nombreux cas d'arbres isolés maintenus en milieu ou en limite de parcelle agricole. Dans le cas où ces plantations ont été maintenues aux abords des villages, l'impact paysager de ces arbres isolés est particulièrement intéressant, car ils ont dans beaucoup de cas pour effet d'apporter à eux seuls une qualité à un paysage qui sans eux serait très banal.



Biesheim



Durrenentzen



Geiswasser



Weckolsheim



Wolfgantzen

Quelques exemples d'arbres isolés, maintenus en plein champs aux abords des agglomérations villageoises (page 26 et page précédente)

Apportant à la lisière des villages une dimension de repère et de signal, leur contribution au paysage est particulièrement précieuse. On ne saurait par conséquent trop encourager leur préservation.

Les paysages des abords villageois comprennent assez fréquemment, au sein du Pays de Brisach, des formations végétales en ligne placées dans le champ de perception proche ou lointain des fronts bâtis villageois. Il peut s'agir de haies naturelles, de lignes d'arbres longeant un fossé, de lanières agricoles plantées en vergers. Ces éléments génèrent des écrans naturels qui ont pour effet d'enrichir considérablement le paysage tout en maintenant des possibilités de perception lointaine des silhouettes villageoises.



Algolsheim



Kunheim



Obersaasheim



Weckolsheim

Exemples de rideaux végétaux maintenus en plein champs, masquant en partie les fronts bâtis villageois (page 27 et page précédente)

2.4 Les éléments de nature au sein de l'espace bâti villageois

Les composantes naturelles ou végétales du paysage sont également à prendre en compte au sein de la trame bâtie, où les enjeux soulevés ne sont pas moins vitaux pour le patrimoine villageois, son identité singulière et la qualité du cadre de vie. A partir des différents éléments constitutifs de la trame verte villageoise, il est possible de définir quelques composantes principales.



Algolsheim



Blodelsheim



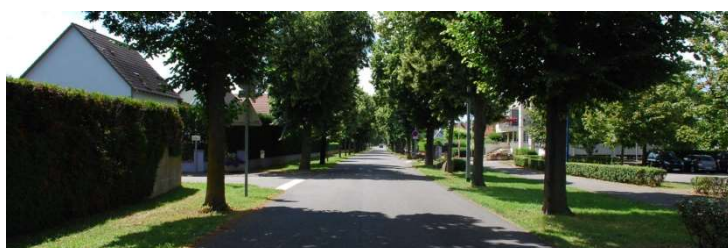
Fessenheim



Heiteren



Rumersheim-le-Haut



Volgelsheim

Alignements d'arbres le long des espaces publics villageois (page 28 et page précédente)

Ces éléments constitutifs peuvent être rangés parmi les catégories suivantes :

- les alignements d'arbres plantés le long de la chaussée ;
- les aménagements paysagers réalisés et entretenus sur le domaine public par la collectivité ;
- les éléments de trame verte naturelle préservés et mis en valeur au sein de la trame bâtie ;
- les sujets végétaux isolés présentant une dimension monumentale au sein de l'espace public.



Appenwihr - aménagement des espaces publics, noyau villageois traditionnel



Artzenheim – plantations pour l'aménagement des espaces publics d'un lotissement



Biesheim – promenade sur la berge droite du Giessen, le long des équipements sportifs



Biesheim – plantations assurant l'articulation entre le tissu traditionnel ancien et les quartiers de pavillons individuels



Fessenheim - aménagement des espaces publics rue de la Libération, marquant l'entrée du village en venant de Balgau



Logelheim – courte rangée d'arbres plantée à la périphérie du noyau ancien



Roggenhouse - espaces publics du lotissement à l'entrée ouest du village



Wolfgantzen – végétalisation des espaces publics longeant la rue principale

Exemples d'aménagements paysagers réalisés pour des espaces publics villageois

S'agissant des espaces publics, beaucoup d'exemples d'alignements d'arbres maintenus sur les axes villageois principaux ont été relevés au sein de l'espace communautaire. Ces alignements sont à prendre en compte comme étant partie prenante du patrimoine paysager villageois, et méritent de ce fait d'être préservés. Ils apportent en particulier un facteur de qualité du paysage au sein des noyaux villageois, et contribuent à organiser et structurer les principales perspectives villageoises.



Fessenheim - verger école (en haut) et arboretum (ci-contre) à, compris dans le tissu urbain du village.



Munchhouse, Arboretum localisé entre l'ancien canal du Rhône au Rhin et la limite nord du village.

D'autres types d'aménagements paysagers ont été mis en œuvre à l'initiative des collectivités, notamment pour marquer les entrées d'agglomération ou, plus rarement, pour agrémenter les espaces publics des lotissements. Ces efforts pour renforcer la qualité de la trame verte villageoise sont bien entendu à encourager, surtout s'agissant des quartiers de lotissements de maisons individuelles.

Beaucoup de villages disposent dans leur espace public de sujets de grande envergure, parfois plantés isolément lors d'occasions particulières ou historiques. L'impact monumental de ces grands sujets est souvent très impressionnant. Ils contribuent avec leur silhouette individuelle particulière et très reconnaissable à la qualité du cadre de vie et à l'identité de l'espace villageois.



Algolsheim



Hettenschlag



Namsheim

Exemples d'arbres isolés conservés au sein des espaces publics

La plus grande part de la trame végétale villageoise est composée par les espaces de jardins aménagés par les habitants sur leur propriété. Dans quelques cas, ces plantations contribuent de manière significative au patrimoine paysager villageois. Lorsque c'est le cas, les dispositions du PLU peuvent contribuer à leur préservation.



Rue de la République à Hirtzfelden, exemple d'un arbre isolé apportant un repère végétal significatif dans la perspective urbaine

2.5 Les entrées d'agglomération

L'approche des villages par la fréquentation de leurs accès routiers dégage des séquences visuelles très diverses, soulevant des enjeux de qualité du paysage. L'entrée des villages traditionnels était le plus généralement encadrée par les boisements formés par les vergers traditionnels qui dessinaient une ceinture végétale tout autour des agglomérations. Le développement urbain s'est pour l'essentiel traduit par l'allongement des linéaires urbains le long des axes de circulation, si bien que les entrées villageoises ont été progressivement déplacées par de nouvelles constructions gagnant sur les vergers et sur les champs.

Ce sont parfois ces constructions qui constituent aujourd'hui le cadre d'entrée villageoise. Lorsque c'est le cas, le passage entre le milieu agricole des espaces de pleins champs et le contexte urbain illustre, par une image particulièrement exposée aux regards, la façon avec laquelle le développement urbain contemporain déqualifie le cadre rural. Par chance, tel n'est évidemment pas le cas des entrées villageoises disposant de boisements offrant des solutions de substitution aux vergers disparus.



**Appenwihr
D1 – entrée
est**



**Dessenheim
D13 – entrée
sud**



**Heiteren –
D468
Entée sud**



**Munchhouse –
D47 entrée est**



**Obersaasheim
D22 – entrée
ouest**



**Rumersheim-
le-Haut - D468
entrée sud**



**Rustenhart –
D2 entrée sud**



**Weckolsheim
D2 – entrée
nord**



**Wolfgangtzen
D1 – entrée
ouest**

Entrées villageoises accompagnées d'alignements d'arbres (page 33 et page précédente)

C'est en particulier le cas :

- des entrées villageoises pour lesquelles les routes d'accès sont plantées d'arbres d'alignement
- des entrées villageoises encadrées par des plantations sur le domaine public et/ou privé.
- des entrées villageoises situées en limite de cours d'eau : la ripisylve du cours d'eau marque alors l'entrée villageoise.



**Artzenheim – D111
Effet de porte végétale
générée par le
franchissement de
l'ancien canal Rhin-
Rhône à l'entrée du
village**



Artzenheim – D111
Parcelle de verger à
l'entrée du village



Heiteren - D468
Entrée villageoise
encadrée par un
massif boisé (à droite),
des arbres
d'alignement et des
plantations de jardins
privés (à gauche).



Kunheim – D468 nord
Entrée villageoise
marquée par une
plantation d'arbres de
part et d'autre de la
chaussée



Fessenheim rue du
Rhin : côté gauche,
plantations d'un jardin
privé ; coté droit,
végétalisation du
domaine public



Obersaasheim – D13
entrée est
Porte végétale générée
par deux grands arbres
isolés



Volgelsheim – D13
Porte végétale générée
par la ripisylve du
Thierlach et des arbres
plantés le long de la
route.

Divers exemples de portes végétales à l'entrée des villages (page 34 et page précédente)

Ces boisements sont très souvent le fait de plantations composant la végétation de jardins privés. On peut penser que l'effet de porte d'entrée généré par ces boisements reste relativement fragile, puisqu'il tient à l'initiative privée, qu'il se constitue sans égard pour son impact sur l'entrée villageoise, et qu'il est susceptible de disparaître si les propriétaires le décident, à moins de dispositions réglementaires spécifiques.



Baltzenheim



Obersaasheim



Urschenheim



Wolfgantzen



Hirtzfelden entrée ouest (D3bis). Les frondaisons abritent un calvaire

Exemples d'entrées villageoises marquées par le maintien d'un arbre isolé en bord de route

Dans certains cas, des parcelles de vergers isolées subsistent à quelque distance de l'entrée villageoise. Leur effet écran vis-à-vis des fronts urbains récents apporte une qualité au paysage qu'il faut encourager à préserver.



Hirtzfelden entrée sud (D8)



Roggenhouse entrée ouest (D50)

Exemples de lanières isolées d'arbres fruitiers placés en avant des entrées villageoises

En l'absence de cadre végétal permettant de marquer le seuil entre les paysages agricoles et le milieu aggloméré de l'espace villageois, les grands arbres plantés de façon isolée le long de la route compensent en partie l'absence d'intégration paysagère et apportent une note de qualité du paysage.

Faute de ces divers éléments de substitution aux vergers traditionnels, il peut arriver que les constructions pavillonnaires se trouvent exposées sans élément d'accompagnement végétal au premier plan de l'entrée villageoise. Ce sont plus particulièrement ces cas de figure pour lesquels il est conseillé de mettre en œuvre des solutions de requalification paysagère en recourant à l'un ou l'autre élément de vocabulaire paysager disponible dans le répertoire local existant, déjà bien pourvu.



Durrenentzen
entrée est (D4)



Hirtzfelden
entrée ouest (D3bis)



Rustenhart
entrée ouest (D18bis)



Urschenheim
entrée ouest (D9.1)



Widensolen
entrée ouest (D12)

Exemples de tissu pavillonnaire sans intégration paysagère en entrée de village

Quelques villages comprennent des espaces occupés par des activités ou des équipements divers attenants à l'espace villageois, déplaçant l'entrée d'agglomération assez loin du village proprement dit, tout en faisant néanmoins encore partie de l'agglomération. Les approches villageoises le long des axes de desserte de ces espaces présentent alors des successions de séquences paysagères où les espaces d'activité, les aires d'exploitation de matières premières, les reliquats de boisements et d'espaces agricoles se succèdent à rythme serré, sans lien les uns avec les autres. Il s'agit typiquement d'entrées que l'on peut qualifier de déstructurées, les seuils paysagers n'étant plus du tout ni respectés ni formalisés au sein de l'espace traversé.

C'est notamment le cas de Blodelsheim (le long de la D50 du côté ouest du village) et de Hirtzfelden (le long de la D2, entrée sud-ouest du village). Les schémas de développement urbain de ces agglomérations pourront comprendre des éléments de requalification paysagère qui permettront aux espaces concernés de retrouver plus de cohérence et donneront aux parcours d'approche plus de fluidité.



***Blodelsheim
entrée ouest
(D50)***



***Hirtzfelden
entrée sud-
ouest (D2)***

Les entrées déstructurées de Blodelsheim et Hirtzfelden

3 Typomorphologie des tissus et des bâtis urbains

3.1 Le tissu historique de Neuf-Brisach

Neuf-Brisach se présente de manière très distincte du reste de l'armature urbaine du Pays Rhin-Brisach. La singularité de son histoire et sa dimension patrimoniale la différencie de son environnement. Surtout, cette agglomération est au plan local à la fois la plus récente (tous les villages du Pays Rhin-Brisach sont de création antérieure, y compris Vogelgrun et Geiswasser, créés au XVIIème siècle), et la seule à répondre aux critères d'une typologie à caractère urbain, par opposition au contexte environnant, de nature rurale.

A quelques exceptions près, toutes les villes européennes ont été jusqu'au début du XXème siècle, pourvues de dispositifs défensifs. Neuf-Brisach au contraire est une ville ajustée au sein de l'appareil défensif pour lequel elle a été conçue. La ville a été mise au service de la fortification, et non l'inverse, comme c'est en général le cas. C'est la raison pour laquelle elle a conservé comme priorité sa vocation militaire jusqu'après la première guerre mondiale, alors que toutes les villes d'Europe se sont débridées de leurs fortifications à compter de la fin du XVIIIème siècle et pendant tout le XIXème siècle. C'est ce qui a maintenu jusqu'aujourd'hui la ville enserrée dans l'étau de ses remparts, restés intacts. Cette conjonction particulière fait de Neuf-Brisach toute sa singularité et son attractivité.

La vocation militaire de Neuf-Brisach l'a toutefois exposée à des dommages de guerre, comme pendant le siège de 1870 et lors des bombardements aériens de 1945. Parce qu'ils étaient déjà classés au titre des monuments historiques, la protection des remparts a imposé à la reconstruction de la ville après 1945 une forme respectueuse de ses fortifications classées.



Neuf-Brisach - rue de Bâle
Une séquence particulièrement homogène du tissu bâti de la ville,

La physionomie actuelle de Neuf-Brisach permet de ce fait une bonne lecture de la morphologie générale de la ville historique. La ville a été planifiée sous forme d'un quadrillage en damier dessinant les contours d'une cinquantaine d'îlots rectangulaires. L'urbanisation de ces îlots a été réalisée par la construction de maisons mitoyennes présentant en général leur mur gouttereau aligné sur la rue. A l'origine, sauf exception rare, la hauteur des constructions ne dépasse pas deux niveaux, ce qui maintient les constructions hors du champ de visibilité depuis l'extérieur de la forteresse. Afin d'accéder au cœur d'îlot et à l'arrière des parcelles situées derrière la ligne de constructions, les bâtiments sont pourvus de porches et de portes charretières.

Les constructions d'origine sont en maçonnerie, mais peuvent comporter des éléments en charpente à pans de bois, notamment sur les parties mitoyennes, les murs pignon ou les façades sur cour et sur jardin.



Maison à un niveau d'habitation, avec modénature simple en pierre de taille et porte charretière à plein cintre



Maison rue de Colmar, à deux niveaux, avec une toiture à croupe et une porte cochère munie d'un arc cintré. La modénature de la façade présente un chaînage d'angle, un bandeau d'étage et des cadres de fenêtre à agrafes en pierre de taille. XVIIIème siècle. Inscrite au titre des monuments historiques

Exemples de constructions représentatives du tissu bâti historique de Neuf-Brisach.

Les toitures sont en règle générale à deux pans. Une partie des constructions comprend des toitures à brisis (ou toiture à la française). Les bâtiments d'angle comprennent fréquemment des toitures à croupe.

La construction étant laissée à l'initiative des propriétaires des terrains, le linéaire sur rue peut faire apparaître ponctuellement quelques discontinuités bâties, ouvertes sur les cours ou sur les jardins.

3.2 Tissu rural traditionnel

3.2.1 Composition du corps de ferme traditionnel

Le tissu villageois traditionnel est composé d'une juxtaposition de corps de fermes, généralement disposés le long d'un ou de plusieurs axes de desserte, ou, plus rarement, groupés dans une disposition concentrique. Les corps de fermes sont composés le plus souvent d'une maison d'habitation et de dépendances disposées autour d'une cour centrale fermée par un portail donnant sur la rue :

- la maison d'habitation comporte un ou deux niveaux d'habitation et des combles non aménagés (à l'exception dans certains cas d'une pièce éclairée par une fenêtre percée dans le mur pignon), contrairement aux habitations pourvues de toitures « à la française », très répandues dans la campagne de Neuf-Brisach.

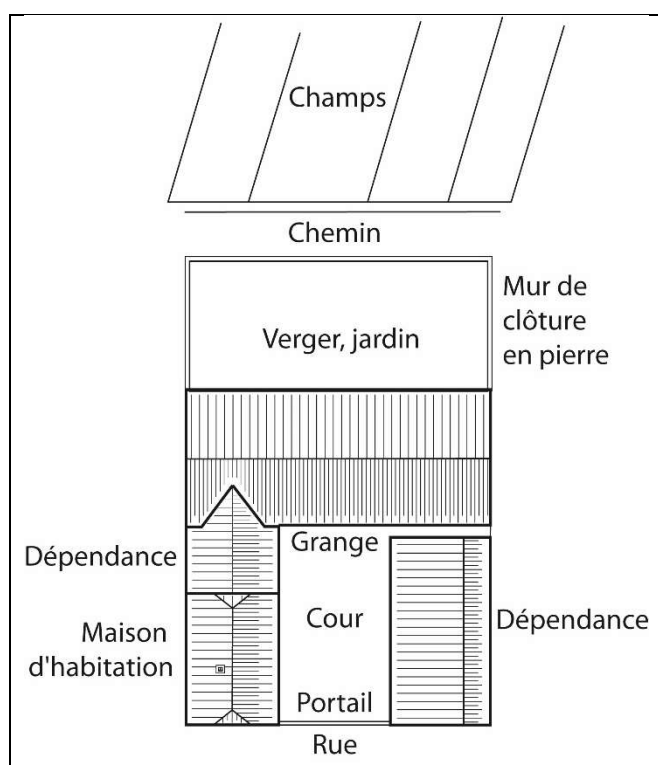


Schéma d'organisation du corps de ferme autour de la cour de ferme

- les dépendances se composent d'un côté de constructions disposées dans le prolongement de la maison d'habitation ou localisées en limite de parcelle, perpendiculairement à la rue, comprenant selon le cas un cellier, une écurie, une étable, une porcherie, un séchoir... Les dépendances traditionnelles sont très fréquemment équipées d'une avancée de toiture protégeant une partie

significative de la cour. Cette avancée, réalisée en charpente, repose dans certains cas sur un poutrage qui en assure la stabilité. Avec l'évolution des modes de couverture au XIX^{ème} siècle et l'apparition de la tuile mécanique, plus légère que la tuile plate en raison du plus faible recouvrement requis, la réalisation de larges auvents réalisés en grands porte-à-faux s'est répandue, apportant aux nombreux corps de ferme qui s'en trouvent aujourd'hui encore pourvus une caractéristique très distincte.



Maison d'habitation traditionnelle en maçonnerie à Biesheim, avec un rez-de-chaussée et un niveau sous combles. La toiture présente une charpente avec deux pans à brisis, dite « toiture à la française ». A noter : la pente du terrasson (partie supérieure de la toiture) est très accentuée, ce qui facilite le maintien d'une couverture en tuiles plate. Vers 1 800.



Maison d'habitation traditionnelle à pans de bois recouverts (non visibles), à deux niveaux d'habitation à Rumersheim-le-Haut. A l'origine, les charpentes des maisons à ossature bois n'étaient pas nécessairement destinées à être vues, comme dans l'exemple ci-contre, restauré récemment.



Maison d'habitation traditionnelle à pans de bois apparents, à deux niveaux d'habitation à Algolsheim. Hormis le sous-bassement et le mur pignon du rez-de-chaussée, toute la construction est en charpente bois.

Exemples de maisons d'habitation traditionnelles illustrant les types les plus répandus parmi les villages du Pays de Brisach

Les dépendances comprennent une grange, très souvent disposée en fond de parcelle ou en fond de cour, parallèlement à la rue. La grange comporte traditionnellement une porte de grange donnant sur la cour et une porte de

grange ouvrant sur les parcelles situées à l'arrière, permettant l'accès au porche de déchargement par les deux côtés.



Balgau



Biesheim



Obersaasheim



Weckolsheim



Munchhouse



Roggenhouse

Exemples de maisons d'habitation à un seul niveau d'habitation (hors combles)

Les tissus bâtis des noyaux villageois traditionnels comprennent également, outre les corps de fermes traditionnels les plus typiques, de nombreuses constructions traditionnelles plus modestes, comportant à l'origine une ou deux pièces d'habitation au rez-de-chaussée et des combles éclairées par une fenêtre ouverte sur le pignon. Ces maisons abritaient au XIXème siècle des ouvriers journaliers ou, pour certains villages, des pêcheurs, qui disposaient également de quelques ressources agricoles propres. Les dépendances en sont de dimensions beaucoup plus modestes, le programme du corps de ferme se trouvant réduit à la mesure des possibilités et des besoins des familles occupantes.



Widensolen : dépendance en pans de bois apparents



Logelheim : dépendance et grange (au fond).



Boldelsheim : grange en pan de bois, galets du Rhin et briques plates. La toiture comprend encore la plupart de sa couverture traditionnelle en tuiles plates à simple recouvrement.



Roggenhouse : dépendance en pans de bois adossée à un mur de maçonnerie aligné sur la rue.



Rustenhardt : grange en pans de bois. La toiture a été remaniée pour permettre la mise en oeuvre d'une nouvelle charpente comprenant un auvent. La couverture en tuiles mécaniques est plus récente.



Rumersheim-le-Haut : grange réalisée sur une assise en maçonnerie de pierres de taille. Le pignon a été repris, et la toiture sans doute modifiée. La couverture de la toiture et de l'auvent, en tuiles mécaniques, remonte certainement à l'époque de la transformation de cette grange.



Urschenheim : dépendance avec son auvent caractéristique réalisé en charpente.



Logelheim : dépendance en maçonnerie et pan de bois, avec son auvent caractéristique en porte-à-faux.

Quelques exemples de granges et dépendances traditionnelles

Ces fermes de taille modeste sont disposées dans la même logique que les grands corps de ferme, et sont presque toujours organisées autour d'une petite cour. Les dépendances se résument toutefois souvent à des bâtiments de faible dimension, et ne comprennent pas systématiquement de grange, équipement indispensable aux exploitants agricoles indépendants.

Les constructions rurales d'origine, édifiées pour la plupart au XVIIIème siècle et au cours de la première moitié du XIXème siècle, ont généralement connu beaucoup de transformations au cours du temps. Les différents éléments constitutifs des corps de fermes sont rarement de la même époque, et ont connu chacun son évolution propre : les granges ont au fil du temps considérablement augmenté en volume, faisant l'objet d'extensions et d'agrandissements selon les besoins, quand elles n'ont pas été tout simplement reconstruites vers le tournant des années 1900 ou après la guerre vers 1950 ou 1960.

Quand ils sont visibles, les matériaux de construction des granges apparaissent particulièrement disparates : le bas des maçonneries est en moellons de grès ou en galets du Rhin ; sur cette assise, la maçonnerie a parfois été reprise avec de la brique. Les agrandissements et les transformations ont toutefois nécessité des reprises plus récentes en béton ou en parpaings. Les autres annexes ont elles aussi été maintes fois remaniées ou agrandies afin de les adapter aux besoins successifs.

3.2.2 Le corps de ferme traditionnel : un ensemble cohérent exposé à de fréquentes mutations

Souvent très exigües à l'origine, les maisons d'habitation ont été pourvues d'agrandissements et d'adjonctions, ou bien ont vu leurs combles aménagés. A toutes les époques, elles ont été démolies pour laisser la place à de nouvelles constructions répondant à l'évolution progressive des normes d'habitation. Les autres éléments constitutifs des corps de ferme, répondant davantage à des sollicitations économiques et techniques, ont fait encore plus souvent l'objet de remises en cause et d'adaptations multiples. Toutefois, la structure du corps de ferme, avec distribution des constructions autour d'une cour centrale et en limite de parcelle a permis de perpétuer, par de-là les mutations, la structure d'organisation et la physionomie traditionnelle générale des villages.

Parfois très lâche à son origine, le tissu villageois s'est d'un autre côté considérablement densifié au fil du temps et à toutes les époques, de nouvelles

constructions remplaçant peu à peu les vergers et les jardins initialement répartis au sein même de l'emprise villageoise.



Artzenheim – insertion d'une maison d'habitation contemporaine (en rouge) au cœur du tissu rural traditionnel.



Balgau – maison à l'état d'abandon, avec, à l'arrière, à l'emplacement de la grange, une maison d'habitation en cours de construction.



Durrenentzen – pavillon des années 1970 inséré dans un tissu de corps de fermes traditionnels.



Durrenentzen – construction contemporaine au fond de la cour à l'emplacement de la grange.



Urschenheim – la dépendance au second plan indique que la maison neuve, de type pavillon contemporain, remplace sans doute un ancien corps de ferme.



Widensolen – la dépendance ancienne est visible à l'arrière de la parcelle. La maison d'habitation contemporaine remplace sans doute l'ancienne maison d'habitation. Son pignon reste aligné en limite du domaine public.

Quelques exemples de processus de transformation des corps de fermes.

Il a résulté de ce besoin d'adaptation et d'évolution permanent, très lisible dans les tissus villageois, une grande variété de constructions, en particulier au cœur

des noyaux traditionnels. Malgré tout, quelques éléments constants structurent fortement les espaces bâtis et organisent le paysage urbain :

- bien qu'il ne s'agisse pas d'une règle constante, le village traditionnel comprend une forte proportion de constructions alignées en limite du domaine public et présentant leur pignon sur la rue. Ces caractéristiques se sont maintenues assez généralement au sein des tissus bâtis développés dans les villages jusque dans les années 1950. Dans de nombreuses séquences urbaines localisées dans l'emprise villageoise historique, les constructions plus récentes se sont conformées à la physionomie traditionnelle, respectant les volumétries, les gabarits de construction et les alignements traditionnels tout en affichant la physionomie architecturale de leur époque de construction. Il convient lorsque c'est possible de maintenir pour les constructions à venir le respect de cette tradition lorsqu'elle a pu se perpétuer jusqu'aujourd'hui.



Fessenheim



Blodelsheim



Blodelsheim



Fessenheim : dépendance traditionnelle réinvestie en habitation, avec un ajout de construction

Exemples de constructions neuves reprenant des éléments de vocabulaire architectural inspirés des dépendances traditionnelles : mode d'implantation sur la parcelle, gabarit et volumétrie, débords de toitures et auvent.



Artzenheim : dépendance traditionnelle réinvestie en logement



Dessenheim : maison d'habitation et dépendance traditionnelles réaménagés en logements locatifs



Blodelsheim : dépendance réaménagée en lofts + garages.



Durrenentzen : dépendance réaménagée en garages et logement.



Heiteren : dépendance réaménagée en maisons individuelles groupées à trois niveaux d'habitation.



Munchouse : dépendance traditionnelle fortement réinvestie – du bâtiment d'origine ne restent plus que quelques pans de mur



Kunheim : chantier de conversion d'une dépendance en habitation.



Artzenheim : dépendance maintenue dans son utilisation agricole et réinvestie comme support de panneaux photovoltaïques.

Exemples de transformations de dépendances traditionnelles réinvesties en logements ou pour d'autres nouveaux usages

- l'organisation spécifique du tissu villageois en corps de fermes groupés ne correspond plus du tout à la réalité économique et sociale d'aujourd'hui. A l'origine, un bâtiment sur trois ou quatre seulement pouvait abriter une habitation, et le reste des constructions était affecté à des équipements agricoles. Aujourd'hui, non seulement le nombre des exploitations agricoles s'est considérablement réduit en raison de la mécanisation agricole à grande échelle et de la concentration des exploitations qui en a résulté.



Biesheim



Geiswasser



Artzenheim

Exemples de constructions reprenant des éléments de vocabulaire architectural inspirés des dépendances traditionnelles : mode d'implantation sur la parcelle, gabarit et volumétrie, débords de toitures et auvent



Logelheim : corps de ferme réhabilité et réaffecté en locaux d'entreprises tertiaires



Artzenheim : ancien presbytère réaffecté après réhabilitation en logements sociaux

Mais en outre, les équipements agricoles d'aujourd'hui sont déplacés à l'extérieur de l'emprise villageoise afin de répondre aux conditions économiques et sanitaires contemporaines. Au sein du tissu villageois en revanche, de nombreuses constructions agricoles ont désormais perdu leur vocation. Cette évolution se traduit par :

- un nombre non négligeable de dépendances laissées à l'état d'abandon et menaçant ruine ;
- une disparition rapide des dépendances inutiles, peu à peu remplacées par de nouvelles habitations. Selon le cas, ces habitations reprennent certaines caractéristiques d'implantation, de gabarit et de volumétrie propres aux constructions qu'elles remplacent. Souvent en revanche, les constructions répondent à des caractéristiques ne correspondant pas à la physionomie d'un tissu villageois traditionnel, mais reprenant la morphologie urbaine du pavillon de périphérie résidentielle, en rupture avec le paysage urbain environnant ;
- un mouvement significatif de réaffectation des dépendances agricoles réaménagées en maisons d'habitation. Cette pratique est difficile à appliquer aux dépendances les plus anciennes, dont les modes de mise en œuvre ne sont souvent pas adaptés à une transformation en maison d'habitation contemporaine. Ces bâtiments anciens ne se prêtent guère à ce type de mutation, sauf à ne conserver que quelques éléments d'origine. En revanche, les dépendances construites après 1850 présentent plus souvent des caractéristiques constructives permettant une transformation en habitation tout en conservant une part substantielle du gros-œuvre d'origine.

Ce mouvement de réaffectation, bien qu'il modifie considérablement la physionomie des bâtiments, permet au moins de préserver certaines caractéristiques propres au paysage bâti villageois : corps de fermes, disposition des bâtiments autour d'une cour, maintien des auvents traditionnels, préservation des perspectives urbaines caractérisées par l'homogénéité des pignons sur rue.

3.2.3 Les murs d'enceinte et de clôture : un élément à part entière de la morphologie villageoise

Le village traditionnel, comme on peut s'en rendre compte en consultant la carte d'Etat-Major de 1833, laisse une large place au sein du tissu bâti, aux espaces non bâtis attenants aux corps de ferme : très souvent, de vastes vergers, jardins, prairies s'étendaient encore à cette époque jusqu'au cœur du



Algolsheim



Balgau



Heiteren



Hirtzfelden



Nambshheim



Obersaasheim



Roggenhouse



Rumersheim-le-Haut



Wolfgantzen

Le paysage villageois est largement marqué par la physionomie très particulière des murs de clôture traditionnels, que l'on trouve à l'arrière des exploitations, mais aussi bordant les axes de desserte villageois

village. Ces espaces, ainsi que la cour de ferme, se trouvent traditionnellement clos par une enceinte, à l'origine réalisée en maçonnerie de galets et de matériaux de récupération, jointoyée au mortier et protégée par un crépi. Une enceinte de même nature enclose également les espaces de vergers, prairies et jardins localisés à l'arrière de la grange et séparés de cette manière de l'espace de plein champ. Ces murs de clôture forment pour de nombreuses séquences villageoises un élément particulièrement structurant du paysage urbain traditionnel.

3.3 Tissus et constructions caractéristiques de la période 1850-1950

Comme déjà évoqué précédemment, le recul de la démographie dans la plupart des villages se traduit dans l'ensemble par une évolution faible de l'emprise villageoise, qui reste assez proche, dans la plupart des cas, de ses limites de 1833 (date de la carte d'Etat-Major de la France). Il existe par conséquent assez peu d'exemples de tissu à grande échelle caractéristiques de la fin du XIXème ou de la première moitié du XXème siècle, hormis le cas très particulier des casernements construits à Volgelsheim. Le tissu existant évolue néanmoins considérablement, d'une part en raison de l'augmentation de la taille et de l'emprise des bâtiments agricoles, corrélative à la modernisation progressive des techniques agricoles, d'autre part en raison de la mise en œuvre de constructions d'habitation répondant à de nouvelles typologies bâties.

- Les maisons d'habitation sont plus fréquemment implantées en léger retrait de la limite avec le domaine public, ménageant un petit espace permettant l'installation d'un petit jardin d'agrément. Cette pratique, ancienne mais d'abord assez rare localement parmi les villages de la communauté de commune, apparaît avec plus de fréquence à partir de la seconde moitié du XIXème siècle.
- Des modénatures en rupture avec l'architecture vernaculaire apparaissent en pierre de taille ou en stuc, parfois réalisées en masquant les pans de bois traditionnels, pratique urbaine traduisant le mélange de plus en plus fréquent au sein des villages des typologies urbaines et rurales. En même temps, les techniques de construction évoluent, transformant la volumétrie des bâtiments :
 - développement des caves de plus en plus exhaussées et prenant toute l'emprise de la maison, apparition des fenêtres de cave jusque-là absentes du vocabulaire architectural.
 - augmentation des hauteurs sous plafond ;



Appenwihr
(photo de gauche)



Balgau
(photo de droite)



Baltzenheim
(photo de gauche)



Fessenheim :
avec fenêtre pignon sur mur long pan.
(photo de droite)



Geiswasser
(photo de gauche)



Hirtzfelden
(photo de droite) :
façades en léger retrait de la voie publique

Quelques exemples de maisons d'habitation réalisées dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et au tout début du XX^{ème} siècle. Une modénature en pierre de taille, briques et stuc, des combles surélevés (le mur de façade fait office de pied droit), une fenêtre pignon sur le mur long-pan dans de nombreux cas, des fenêtres de cave et une charpente légère recouverte de tuiles mécaniques

- augmentation générale des hauteurs de constructions (qui restent en même temps limitées à un ou deux niveaux d'habitation).
- plus large utilisation de la brique et raréfaction de la technique de construction en pan de bois, d'abord pour les maisons d'habitation puis pour les dépendances.
- généralisation de l'utilisation de la tuile mécanique en remplacement de la tuile plate, ce qui offre l'opportunité d'alléger la charpente de toiture et d'abaisser la pente de toiture.
- modification de la volumétrie des toitures : augmentation des débords de toiture, abandon du coyau, apparition des fenêtres-pignon sur murs long-pan.
- diversification des formes de clôture : aux constructions de la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} semblent attachées des clôtures en bois à claires-voies (en alsacien : « lättazün »), dont la tradition s'est perpétuée jusqu' aujourd'hui.

A partir de l'entre-deux guerres, et surtout à compter de 1950, la diversité des clôtures est telle que sa typologie ne présente plus guère d'intérêt. La physionomie traditionnelle des villages s'en trouve en revanche considérablement modifiée



Exemple de clôture en bois sur muret en pierre à Artzenheim



Exemple de clôture en bois à Munchhouse

3.4 Les extensions urbaines d'après 1950

3.4.1 Extensions linéaires diffuses le long des axes et des voies

A partir des années d'après-guerre, les conditions sont réunies pour provoquer des transformations radicales dans le paysage urbain villageois. La transformation et la modernisation de l'activité agricole, d'un côté, de l'autre la diffusion de l'accueil résidentiel à la campagne, rendu possible par la généralisation des déplacements en voiture individuelle, provoquent un effet de rupture assez net dans le développement des villages.



Artzenheim



Balgau



Blodelsheim



Dessenheim



Durrenentzen



Fessenheim



Munchouse



Namsheim



Roggenhouse



Rumersheim-le-Haut



Rustenhart



Wolfgantzen

Exemples de diffusion pavillonnaire au sein des tissus villageois – implantations linéaires le long des voies et des chemins

Les parcelles agricoles bénéficiant d'une desserte routière sont surbâties de maisons individuelles implantées en retrait de la voie publique et laissent les limites latérales des parcelles très souvent libres de constructions.

3.4.2 Le développement des constructions en seconde ligne

Parmi les maisons nouvellement construites, la part des habitations accompagnées de dépendances agricoles, si elle reste relativement élevée, ne cesse décroître au fil du temps. Dans un premier temps, les parcelles s'urbanisent au gré des opportunités foncières, menaçant peu à peu d'enclavement les parcelles agricoles entourées de constructions. Les constructions pavillonnaires se déploient le long des routes d'accès au village, mais aussi le long des chemins de desserte du domaine agricole. Les mutations de propriété amènent des divisions de parcelles, générant le phénomène bien connu de construction en seconde ligne, puis en troisième ou en quatrième ligne.



Appenwihr – constructions pavillonnaires en seconde et troisième ligne



Artzenheim : constructions de maisons individuelles en deuxième et en troisième ligne, avec desserte par un chemin privé.



Biesheim : maisons individuelles groupées construites à l'emplacement d'une grange, avec division de parcelle et création d'un chemin d'accès



Durrenentzen – grange transformée en logement mélangée à un ensemble de constructions neuves en seconde ligne



Hirtzfelden : exemple de maison individuelle en seconde ligne en cours de construction.



***Kunheim : maisons jumelles
construites en seconde ligne***



***Logelheim : maison individuelle
en seconde ligne***



***Munchhouse : constructions de maisons
individuelles en deuxième et en troisième
ligne, avec desserte par un chemin privé.***



***Vogelgrun – maison
individuelle en seconde ligne***

Exemples de constructions diverses réalisées en seconde ligne, avec création d'un chemin d'accès perpendiculaire à la voie publique (page 56 et page précédente)

Les maisons ainsi réalisées sont implantées sur des terrains générés par divisions successives des parcelles agricoles initiales, dont la forme en lanière se prête à la succession en ligne de parcelles à bâtir qu'il faut desservir par la création de chemins privés, de manière à assurer le raccordement à la voirie et à ses réseaux divers (eau, électricité, etc..). Ce mode d'aménagement, à première vue économe en réseaux publics, soulève toutefois la question de la consommation foncière, car il est susceptible de limiter pour des périodes assez longues les possibilités d'urbanisation de tout un secteur du village, reportant l'offre foncière plus loin, en dehors du village existant.

3.4.3 Aménagement des lotissements, diffusion du modèle pavillonnaire

La demande s'intensifiant, la plupart des villages se lancent dans l'aménagement de lotissements, ce qui permet de produire un tissu bâti plus rationnel, mieux

groupé et organisé. Mais l'emprise bâtie des villages double puis triple de surface en deux ou trois décennies, produisant un tissu dont le modèle est puisé dans la typologie des banlieues urbaines résidentielles.



Artzenheim



Balgau



Blodelsheim



Biesheim



Durrenentzen



Fessenheim



Heiteren



Hirtzfelden



Logelheim



Munchouse



Roggenhouse



**Rumersheim-
le-Haut**



Rustenhardt

Exemples de lotissements pris parmi les communes du Pays Rhin-Brisach (page 58 et page précédente)

En raison de son importante diffusion, la forme typique du pavillon de lotissement se multiplie non seulement à la périphérie des villages, mais s'insinue également au cœur des noyaux villageois traditionnels, dans les dents creuses ou en remplacement des constructions anciennes. Il est fréquent de voir un corps de ferme conserver ses dépendances anciennes traditionnelles, alors que la maison d'habitation donnant sur la rue a été remplacée par une maison individuelle tirée d'un catalogue pour lotissement. A l'inverse, il n'est pas rare qu'à l'arrière d'une

maison d'habitation traditionnelle inoccupée et à l'état d'abandon se profile un pavillon typique en lieu et place de l'ancienne grange autrefois située en fond de parcelle.



Artzenheim, exploitation d'une dent creuse



Balgau, construction pavillonnaire insérée au sein d'un tissu rural ancien.



Dessenheim, construction pavillonnaire en fond de cour



Fessenheim, maison individuelle des années 1960



Hirtzfelden, maison contemporaine en fond de parcelle. La maison d'habitation (fin XIXème) a été réhabilitée



**Rumersheim-le-Haut,
diffusion du style châlet
(années 1960-1970)**



**Rustenhart, construction
récente en fond de
parcelle**



**Volgelsheim,
construction
pavillonnaire des 1960
implantée dans la cour
d'une ancienne
exploitaiton**



**Widensolen,
construction
pavillonnaire en cours à
l'arrière d'un mur
d'enceinte traditionnel**

Diffusion du modèle pavillonnaire au sein de corps de fermes traditionnels à diverses époques, des années 1960 à aujourd'hui (page 59 et page précédente)

3.5 Diffusion des alternatives à la maison individuelle : maisons individuelles groupées et immeubles collectifs.

L'évolution de l'économie agricole au sein des villages, avec le mouvement de concentration des exploitations et l'émergence d'une vocation résidentielle croissante, aboutit à une diversification des besoins. En se diffusant au sein des villages, l'offre résidentielle se diversifie, et une part de maisons individuelles groupées et de petits immeubles collectifs, construits à partir des années 1960, se diffuse jusqu'aujourd'hui au sein des espaces villageois, le plus généralement dans les nouveaux quartiers, lotissements ou tissus développés spontanément le long des voies de desserte. Neuf-Brisach apparaît en revanche, avec son parc d'immeubles de logements sociaux, comme le pôle historique d'habitat collectif

de la communauté. Les logements collectifs et les logements collectifs sociaux se sont toutefois ensuite largement diffusés parmi de nombreuses communes du Pays Rhin-Brisach, et notamment à Biesheim, Fessenheim et Kunheim.

3.5.1 Les maisons individuelles groupées

Les maisons individuelles groupées sont présentes dans la grande majorité des communes et se sont largement diffusées au sein du territoire. Elles sont représentées d'une part par des constructions isolées, diffusées au sein du tissu bâti, d'autre part par des opérations d'aménagement d'ensemble, sous forme de lotissements ou de partie de lotissements. C'est sous cette forme en particulier que les opérations de maisons individuelles groupées sont



Blodelsheim : série de maisons individuelles groupées quatre par quatre. Il s'agit d'un modèle de maison individuelle groupée très reconnaissable, largement diffusé parmi les villages de la bande rhénane (« carré de l'habitat »).



Fessenheim : série de maisons jumelles. Fessenheim concentre l'essentiel des maisons groupées à l'échelle communautaire, généralement réalisées sous forme d'opérations comprenant jusqu'à une dizaine de maisons ou plus.



Heiteren



Heiteren



Hitzfelden : série de maisons jumelles



Logelheim : série de maisons jumelles



Munchhouse : maison jumelle implantée en fond de cour de ferme, en lieu et place de la grange.



Roggenhouse : maison jumelle isolée, implantée à l'arrière de la grange d'un ancien corps de ferme



Rustenhart : groupe de maisons jumelles.



Urschenheim



Vogelgrun – carrés groupant chacun 4 maisons individuelles.



Vogelgrun – maisons individuelles en bande



Volgelsheim – ensemble de maisons individuelles groupées



Weckolsheim – petit ensemble regroupant des maisons individuelles groupées et quelques petits collectifs.

Quelques exemples de maisons individuelles groupées, mode d'habitat diffusé dans presque tous les villages

concentrées à Volgelsheim, mais sont également bien représentées ailleurs dans le territoire, comme à Biesheim, Blodelsheim, Fessenheim, Hirtzfelden, Munchhouse, Rustenhart, Vogelgrun, Weckolsheim, et Wolfgantzen,

notamment. Ce sont ces ensembles de maisons individuelles groupées qui forment numériquement la plus grande partie du parc.

Il s'est également diffusé sous forme de maisons jumelles isolées ou de petits ensembles de maisons jumelles groupées par 2 ou 3 dans pratiquement tous les villages. Enfin, on peut noter la diffusion du modèle de construction à l'image du « carré de l'habitat » qui accole les maisons individuelles par ensemble de 4. Ce modèle est notamment représenté à Appenwihr, Blodelsheim, Munchouse et Vogelgrun. Les maisons jumelles isolées constituent un modèle susceptible de se diffuser dans tous les contextes, à l'image de la maison individuelle proprement dite : au sein du tissu villageois traditionnel, au sein des tissus d'extension linéaire diffuse, y compris sous la forme de constructions en seconde ligne, et sous la forme d'une implantation isolée sur une parcelle de lotissement.

3.5.2 Les immeubles collectifs

Les immeubles collectifs sont diffusés autant que les maisons individuelles groupées. Ils sont présents dans la majorité des communes du territoire. Les immeubles collectifs sont pour l'essentiel concentrés à Neuf-Brisach, Volgelsheim et Biesheim, d'une part, à Fessenheim d'autre part. Cette concentration des formes collectives d'habitat est une manifestation, en termes de typologie bâtie, de la vocation de centralité urbaine assurée par ces communes. En revanche, les formes urbaines adoptées par les habitations collectives dans chacune de ces communes se présentent de manière très différente, proposant aux habitants une offre diversifiée d'habitat.

Neuf-Brisach présente une physionomie à caractère urbain, à la différence des autres communes du Pays de Brisach dont la typologie participe très majoritairement au répertoire rural. Dans cet environnement urbain, les habitations mitoyennes à deux niveaux dominant le tissu bâti avec, comme dans les petites villes traditionnelles alsaciennes, quelques constructions à rez-de-chaussée plus deux étages. Parmi les constructions anciennes se trouve une part non négligeable de petits collectifs, à l'image des typologies propres à l'habitat des centres urbains historiques.

Dans la ville se concentrent les « grands » collectifs les plus anciens du pays de Brisach, sous la forme dominante de logements collectifs sociaux. Les immeubles ont été réalisés à compter des années 1950, puis à plus grande



Neuf-Brisach – collectif des années 1960 rue du temple



Neuf-Brisach – collectif récent rue de Laubanie

échelle dans les années 1960, notamment sous forme de barres regroupant au maximum trois cages d'escalier et comptant au plus 4 niveaux d'habitation. De cette manière, ces constructions dont la présence dans cette ville historique peut paraître inadaptée au premier regard, se limitent à une volumétrie rappelant, même si c'est d'assez loin, celle des anciennes casernes de Neuf-Brisach. Les barres de logements sociaux les plus imposantes sont d'ailleurs localisées le long des fortifications, mode d'implantation adopté par les casernements qui abritaient à l'origine les quartiers militaires ainsi que par les autres bâtiments à caractère militaire.

A Volgelsheim, deux types distincts d'habitations collectives se présentent.

L'agglomération d'origine est un petit village traditionnel, à l'image de la plupart de ses voisins. L'édification de la place forte de Neuf-Brisach à la fin du XVII^{ème} siècle a toutefois considérablement transformé le destin de la commune, se traduisant pour commencer par l'annexion d'une partie de son territoire au profit de la ville nouvelle. Volgelsheim a tout d'abord accueilli les casernements de la garnison allemande de Neuf-Brisach d'avant 1914. Ces anciens casernements sont aujourd'hui en partie convertis en logements, quelques bâtiments attendant encore leur réaffectation. Le périmètre des anciennes casernes et ses abords ont également ouvert la possibilité de programmer la construction de quelques collectifs neufs afin de générer un tissu cohérent de dessertes et de constructions. Le périmètre d'extension urbaine développé par la ville entre le village historique et les anciennes casernes est quant à lui principalement occupé par les maisons individuelles et individuelles groupées, qui remplacent les barres de l'ancienne ZUP « Bourg Vauban », aujourd'hui pour l'essentiel disparues. Quelques collectifs se sont diffusés dans ce tissu résidentiel dominé par l'habitat individuel et par les opérations de maisons individuelles groupées qui ont résulté de la restructuration de l'ancienne ZUP.



Volgelsheim – collectif réhabilité localisé rue du charme, rescapé de la restructuration de la ZUP



Volgelsheim – ancienne caserne convertie en logements

A Biesheim, la diffusion des immeubles collectifs se présente d'une part sous la forme de collectifs de tailles diverses répartis dans l'ensemble de la commune, y compris pour quelques-uns d'entre eux au sein du tissu historique. Deux pôles concentrent toutefois la plus grande part de ces immeubles. D'une part, un groupe localisé à l'extrémité nord du village, rue des muguets et rue des anémones, et d'autre part, un ensemble localisé à la limite du village historique, rue des Vosges et place Georges Lasch. Ce dernier groupe d'immeubles a été l'occasion de former un petit pôle de centralité, avec au rez-de-chaussée de l'un des immeubles un linéaire de commerces de proximité desservi par un petit parking à caractère urbain.



Biesheim – immeuble collectif localisé rue des Muguets, quartier résidentiel nord



Biesheim – immeuble résidentiel situé Grand'rue

Fessenheim compte un petit pôle d'immeubles de logements sociaux localisé rue des Seigneurs et un immeuble isolé rue Marie Galante, ainsi qu'un petit groupe résidentiel rue des massifs vosgiens.

Pour être complet, il convient de mentionner également, s'agissant de Fessenheim, les petits collectifs des années 1950 édifiés par EDF, groupés au sein de la cité Koechlin, destinée au personnel de l'usine hydroélectrique. Cette petite cité d'une quinzaine d'immeubles est localisée à proximité de l'usine, le

long de la D 52 (ancienne « route EDF »), sans faire partie de l'agglomération principale.



Fessenheim : immeuble de logements sociaux rue Marie Galante



Fessenheim : groupe d'immeubles résidentiels rue des massifs vosgiens



Fessenheim : petit pôle d'immeubles de logements sociaux, rue des Seigneurs

Parmi les autres communes du Pays Rhin-Brisach, les ensembles résidentiels de plusieurs collectifs et les immeubles isolés alternent. Appenwihr, Heiteren, Kunheim, Nambenheim, Widensolen, Weckolsheim et Wolfgantzen comprennent ainsi dans leur tissu résidentiel récent des petits groupes d'immeubles collectifs, en plus d'immeubles isolés répartis en petit nombre dans le tissu villageois. Algolsheim, Artzenheim, Baltzenheim, Blodelsheim, Dessenheim, Munchouse, Rumersheim-le-Haut, et Urschenheim présentent en revanche des immeubles isolés, parfois de relative grande dimension par rapport à la taille de la commune.

Les immeubles isolés résultent souvent d'une opportunité de localisation proche du tissu ancien, ce qui constitue une circonstance permettant d'assurer une meilleure intégration au tissu existant. Dans ce cas, les villages les plus importants en taille (comme Blodelsheim par exemple) peuvent comprendre jusqu'à un nombre relativement élevé de petites unités isolées, réparties de façon

diffuse à l'initiative de maîtres d'ouvrage très divers, opérant chacun de façon totalement indépendante.

Les groupes d'immeubles collectifs sont l'occasion de générer de l'habitat collectif en petites unités de quelques logements, ce qui a pour effet d'adoucir ce que la dimension d'habitat collectif peut avoir de visible et parfois stigmatisant. En revanche, la question du lien avec le tissu villageois peut se poser dans le cas des groupes d'immeubles, car leur programmation nécessite souvent un choix de localisation éloigné du cœur du village.



Algolsheim – barre isolée localisée à proximité du cœur villageois



Appenwihr – petit collectif isolé



Artzenheim – petit collectif isolé



Balgau – petit collectif localisé au cœur du noyau villageois historique



Baltzenheim – collectif localisé à l'entrée du village, jouxtant une résidence destinée à l'hébergement de personnes âgées.



Blodelsheim : immeuble résidentiel rue du calvaire

10



Blodelsheim : immeuble résidentiel rue des prunelliers



Dessenheim – groupe de logements localisé en périphérie du village.



Heiteren – petit collectif localisé dans un grand cœur d’îlot d’urbanisation récente.



Kunheim – ensemble d’immeubles collectifs localisé à proximité du pôle d’équipements collectifs de la commune.



Munchouse : immeuble résidentiel situé rue des marchands, au sein d’un tissu diffus mixte



Namsheim – groupe d’immeubles collectifs localisés en périphérie villageoise



Rumersheim-le-Haut : vue de l’un des deux petits collectifs jumeaux situés rue du Rhin, à la limite du tissu villageois traditionnel



Urschenheim – petit collectif inséré dans un tissu de maisons individuelles, en limite du tissu villageois



Widensolen – groupe de logements sociaux localisé à proximité de la lisière du Kastenwald



Wolfgantzen – petit groupe résidentiel localisé au sein d'un tissu de maisons individuelles

D'une manière générale, la diversité des périodes de construction ainsi que la variété des choix de localisation et de formes bâties proposent à l'échelle du Pays Rhin-Brisach une réelle diversité d'offre de logements en immeubles collectifs. Dans la plupart des cas (à l'exception de l'ancienne ZUP de Volgelsheim), et en dépit de la maladresse de certains gestes architecturaux, les faibles échelles de diffusion pratiquées ont permis une relative intégration de ces constructions au sein des tissus villageois.

3.6 Diffusion des services et du commerce à l'échelle du territoire communautaire

3.6.1 Le pôle intercommunal Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim

C'est principalement dans le pôle urbain intercommunal formé par l'ensemble Neuf-Brisach, Biesheim et Volgelsheim que sont polarisés les services et les commerces.

A Neuf-Brisach se déploie le principal linéaire commercial de centre urbain, essentiellement localisé rue de Bâle, mais également au rez-de-chaussée du périmètre urbain dessiné autour de la place d'armes, ainsi que dans quelques séquences plus courtes et moins continues de plusieurs autres rues de la ville, comme par exemple rue Saint-Louis, rue de Strasbourg et rue Vauban. Les grandes dimensions de la place d'Armes offrent également l'opportunité de plusieurs marchés hebdomadaires ou bimensuels, comme le marché des fruits et légumes et le marché des produits du terroir. La même place offre sur l'ensemble de son périmètre et sur une partie de sa surface l'espace nécessaire à la desserte en parking utile à l'offre commerciale et touristique de la ville.



Neuf-Brisach :
*trame de
commerces de la
Place d'Armes*



Neuf-Brisach :
*rue de Bâle,
principale rue
commerçante de
la ville*

Biesheim comprend de son côté également un linéaire de commerces de proximité localisé au rez-de-chaussée des immeubles situés Grand'rue, dont un petit supermarché, avec pour effet de conforter la centralité urbaine apportée par le groupement d'équipements publics localisé dans la même rue, ainsi que rue de l'Eglise et rue des Capucins. Outre cette offre de proximité, une micro-centralité se présente place Georges Lasch, jouant positivement de la conjonction entre la densité urbaine générée par le groupement d'immeubles collectifs et la localisation d'un ensemble de commerces de proximité en rez-de-chaussée de l'un des immeubles. En raison de son poids de population,



Biesheim :
*trame de
commerces
contribuant à la
centralité urbaine
à proximité du
pôle d'équipe-
ments publics*



**Biesheim, place
Georges Lasch,
avec le court
linéaire de
commerces :**
*une micro-
centralité de
quartier*

Biesheim polarise également, en même temps que Neuf-Brisach et Volgelsheim, une part non négligeable de l'offre de services disponible au sein du pôle de centralité intercommunal.

A Volgelsheim, l'offre commerciale se présente principalement comme pôle de distribution, sous la forme d'une zone commerciale offrant une gamme d'enseignes dont notamment un supermarché, une surface de distribution discount, une surface de vente de produits de bricolage. L'enseigne du supermarché s'est récemment redéployée en se relocalisant au sein d'un nouvel emplacement dans la même zone avec une surface de vente élargie et une galerie marchande.



Volgelsheim :
pôle de services de proximité jouxtant le siège de la communauté de communes



Volgelsheim :
magasin de bricolage implanté à l'entrée de la zone du château d'eau



Volgelsheim :
chantier en cours du nouveau supermarché - zone du château d'eau

Une micro-centralité se dessine en plus de cette offre commerciale de type périurbain. Au cœur du nouveau tissu résidentiel de la commune qui s'est constitué entre le village historique et le glacis de la place forte de Neuf-Brisach, une centralité urbaine a émergé, regroupant autour de la place de l'Europe, aménagée en parking, quelques équipements publics et une pharmacie.

Le pôle commercial à caractère urbain de Neuf-Brisach et le pôle commercial de type périurbain de Volgelsheim, qui se tiennent à très peu de distance l'un de

l'autre (un kilomètre environ), constituent les deux pôles d'affluence commerciale principaux de la partie nord du Pays Rhin-Brisach. Leur localisation les confond en une polarité unique en raison de leur proximité, offrant à la population locale le choix entre les deux modes de distribution, dont il faut espérer qu'ils sachent exprimer leurs complémentarités plutôt que leur concurrence.



**Algolsheim :
activités de
service diffusées
le long de la
D415**

L'offre de desserte et d'affluence générée par la D415 et ses carrefours diffuseurs de flux a suscité par son attractivité l'implantation d'unités de production et d'unités logistiques. Parmi ces implantations, qui participent à l'émergence du pôle central, on peut également citer l'installation, diffusée le long de l'axe départemental, de quelques services, implantés sur le territoire d'Algolsheim.

3.6.2 Fessenheim

Le second pôle d'attractivité du territoire est localisé à Fessenheim. Il assure clairement, à l'échelle de sa zone d'influence dans la partie sud de Rhin-Brisach, un rôle de pôle de services et de commerces. Dans la commune se trouvent en effet localisés :

- une zone d'activité commerciale, située rue de la première armée, à l'entrée ouest de l'agglomération
- une trame de commerces et de services marchands accompagnant les équipements publics groupés au sein du cœur villageois. Le cœur villageois concentre notamment la plupart des agences bancaires disponibles à l'échelle de la zone d'influence de Fessenheim, et comprend le seul bureau de poste de la partie sud du territoire.

La zone commerciale présente le seul supermarché de la partie sud du territoire communautaire ainsi qu'un petit nombre de commerces spécialisés de surface moyenne. Le cœur villageois regroupe, autour d'un ensemble d'équipements publics, une petite trame de services et de commerces implantés en rez-de-chaussée commerçant. Cette trame se déploie rue de la première armée, dans la section localisée à proximité de l'église et de la Mairie, où sont également localisés une part des équipements publics de la commune (mairie, services

communautaires, médiathèque, notamment) et plus secondairement rue des Seigneurs. Cette rue donne accès à un parking public réaménagé qui permet une bonne desserte en stationnement du cœur villageois (commerces et équipements publics).



**Fessenheim :
supermarché
et zone
d'activités
commerciale
à l'entrée
ouest du
village**



**Fessenheim :
le cœur
commerçant
du village et
la trame de
commerces.
Au 1^{er} plan,
le Musée**

Outre les pôles principaux de Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim, et de Fessenheim, le territoire communautaire est également desservi par un maillage de polarités commerciales proches, en particulier :

- Breisach-am-Rhein, de l'autre côté du Rhin mais à proximité directe de Volgelsheim, qui présente les traits d'un petit centre-ville historique ; et dont l'offre commerciale de proximité n'est sans doute pas dénuée d'attrait pour les proches habitants du côté alsacien.
- Müllheim, également de l'autre côté du Rhin, accessible par le pont de Chalampé ;
- Muntzenheim et Marckolsheim au nord.
- L'agglomération colmarienne (Colmar, ainsi que les zones commerciales de Housen et Horbourg-Wihr), Sainte-Croix en Plaine et Oberhergheim à l'ouest ;
- Ensisheim, Ottmarsheim et l'agglomération mulhousienne au Sud.

3.6.3 La diffusion des services et des commerces parmi les autres villages de la communauté

Les autres villages de la communauté de communes forment un maillage diffus de services et de commerces répartis principalement parmi la dizaine de villages de plus de 1000 habitants. Parmi eux se distingue notamment Kunheim, qui en

réunit le nombre le plus considérable au nord du pôle Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim. Au sud de Neuf-Brisach, Dessenheim en regroupe également davantage que les villages voisins, esquissant un rôle de relais intermédiaire entre Neuf-Brisach et Fessenheim.



Epicerie de la Hardt à Appenwihr



Enseigne de proximité à Artzenheim



Blodelsheim : boulangerie rue du Général de Gaulle



Blodelsheim : rue du canal, avec au premier plan une ancienne pizzeria, aujourd'hui fermée, et au second plan une quincaillerie



Boulangerie et relais poste à Dessenheim



Boulangerie-snack de Hirtzfelden



Agence bancaire à Kunheim



Centre médical à Kunheim



Petit troquet traditionnel à Logelheim



L'artisan boulanger de Munchouse, à côté de l'église



Le petit pôle de services de Munchouse, rue de Mulhouse



Boucherie-traiteur à Rumersheim-le-Haut



Bazar-presse et magasin d'alimentation à Rustenhart



Tabac-press à Urschenheim



Boulangerie-pâtisserie à Widensolen



Boucher-charcutier-traiteur de la vallée de Munster en tournée à Durrenentzen (photo) et Urschenheim

Dans la partie sud du territoire, un réseau de services et de commerces de proximité s'est maintenu autour de Fessenheim à des degrés divers dans la plupart des villages, et plus particulièrement à Blodelsheim et à Munchhouse.

A Blodelsheim, le commerce s'est pour l'essentiel maintenu le long des axes formés par la rue du Général de Gaule et la rue du canal. La trame commerciale, bien que très discontinue, reste lisible à l'échelle du cœur villageois. L'offre est localisée en rez-de-chaussée des constructions existantes, alignées sur la voie publique.

A Munchhouse, quelques commerces se trouvent dispersés le long de l'axe principal du village, formé par la rue de Mulhouse et la rue des Fleurs. La section centrale de cet axe, à proximité de l'église, comprend notamment un boulanger, un petit magasin d'alimentation, un tabac-presse et une agence bancaire. Sur le reste de la traverse villageoise, on trouve également d'une part un coiffeur, et d'autre part un institut de beauté localisé à la sortie sud.

3.6.4 Localisation des équipements et des services de soins

En matière de services de soins, le territoire communautaire est notamment desservi par :

- un laboratoire d'analyses, localisé à Neuf-Brisach ;
- 4 pharmacies, respectivement localisées à Neuf-Brisach, Biesheim, Volgelsheim et Fessenheim ;
- des cabinets médicaux, concentrés à Neuf-Brisach et Fessenheim mais également disponibles à Biesheim, Dessenheim, Kunheim, Volgelsheim et Widensolen ;
- des cabinets de soins dentaires localisés à Biesheim, Fessenheim, Munchhouse, Neuf-Brisach ;
- des cabinets de kinésithérapie répartis dans les communes formant les pôles de centralités principaux, Neuf-Brisach, Biesheim, Volgelsheim, et Fessenheim, mais aussi à Balgau, Blodelsheim, Dessenheim Kunheim et. Munchhouse.

3.6.5 L'équilibre entre pôles et proximité : un enjeu pour l'attractivité du territoire

Le Pays Rhin-Brisach s'est doté au cours de la période récente d'équipements de grande distribution commerciale, sous la forme de supermarchés et de grandes surfaces spécialisées, localisés à la périphérie de Volgelsheim et de Fessenheim. L'implantation de tels équipements, si elle comporte le risque de déstabiliser pour partie la trame existante des services et des commerces, n'en constitue pas moins un attribut indispensable pour mettre à niveau l'attractivité résidentielle de la bande rhénane, sous peine de voir s'accroître la dépendance vis-à-vis des centres urbains extérieurs au territoire. En revanche, une trame de services a pu se maintenir au sein des villages regroupant plus de 1000 habitants, dessinant une armature finement hiérarchisée selon la taille des villages. S'il reste à l'évidence toujours indispensable de continuer à renforcer peu à peu les polarités urbaines principales de la bande rhénane, encore fragiles, il paraît tout aussi souhaitable de préserver la trame des services qui s'est diffusée et maintenue parmi les villages. Le maintien de l'équilibre entre les deux pôles principaux (Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim et Fessenheim), d'une part, et d'autre part la trame plus diffuse préservée au sein des villages constitue l'un des enjeux d'attractivité du territoire.

3.7 Activités industrielles et artisanales

3.7.1 L'industrialisation de la Bande Rhénane

Le territoire communautaire a considérablement évolué suite à une succession d'impulsions. La création du Canal d'Alsace a dans un premier temps transfiguré sa dimension fluviale. Elle a permis de hisser définitivement le Rhin Supérieur au rang d'axe majeur de transport fluvial jusqu'à Bâle, apportant le facteur de régularisation du cours fluvial qui jusque-là faisait défaut au plein développement de la batellerie rhénane.

Cette infrastructure inaugurée en 1959 a été réalisée en même temps qu'un ensemble d'usines hydroélectriques, dont celles de Vogelgrun et de Fessenheim, qui ont apporté aux territoires concernés l'impact de la redevance générée par la production d'énergie primaire ainsi que leurs premiers établissements industriels. A ces usines, respectivement mises en service en 1959 et 1956, s'est ajoutée ensuite la centrale nucléaire de Fessenheim, complétant le dispositif de production d'électricité implanté dans le Pays Rhin-Brisach. Dans la foulée de la

mise en service du canal, les ports rhénans ont été aménagés et dotés d'équipements portuaires, dont le Port Rhéan de Colmar-Neuf-Brisach, mis en service au début des années 1960.



L'usine hydroélectrique de Fessenheim, l'une des plus importante du Rhin par l'énergie produite, grâce au potentiel généré par ses 16 m de chute.



La centrale nucléaire de Fessenheim, vue depuis son portail d'entrée sur la D52.



L'usine hydroélectrique de Fessenheim vue depuis le nord, avec la centrale nucléaire en second plan.



***Volgelsheim
Port Rhéan
de Colmar-Neuf-Brisach***



***Vogelgrun
Usine hydroélectrique***

Les équipements industriels implantés sur la rive du Rhin : port fluvial et industries productrices d'énergie

La mise en place de cette infrastructure portuaire a suscité le projet de valoriser la rive du canal d'Alsace par l'implantation d'unités d'industries lourdes, clientes potentielles à la fois pour le fret ferroviaire et pour les chargements fluviaux. C'est ainsi que la zone d'activité industrialo-portuaire nord s'est constituée, se déployant sur les territoires des communes de Baltzenheim, Kunheim, Biesheim,

Volgelsheim et Vogelgrun. Elle comprend aujourd'hui des unités tel que : Constellium (métallurgie aluminium) et PGI (matières non tissées) à Biesheim, Schillinger Bois (scierie) à Volgelsheim, DS Smith Packaging (carton ondulé) à Kunheim.



Biesheim
Usine PGI (matières non tissées)



Volgelsheim
Scierie Schillinger

Entreprises industrielles implantées sur le Rhin, entre la D52 et la rive gauche du fleuve

Dans la même logique, les disponibilités foncières localisées sur la berge du canal au sud de la D415 ont été mises en avant sur les territoires des communes de Geiswasser, Heiteren, Namsheim et Balgau, en continuité avec les implantations de la centrale nucléaire et de l'usine hydroélectrique de Fessenheim. Toutefois, aucune implantation d'unité de production industrielle ne s'est à ce jour concrétisée. Il faut relever en revanche la localisation notable du centre de recherche du groupe Dupont de Nemours (chimie, pesticides), qui s'est implanté à Namsheim le long de la D52.

Outre la logique d'attractivité générée par la voie d'eau et le port fluvial, la D415 et ses diffuseurs de flux semblent également activer un tropisme d'implantations d'activités économiques suscitées par la desserte offerte par cette infrastructure, avec le développement de zones industrielles localisées le long de cet axe à Algolsheim (Kleyling - logistique, Boysen - pièces automobiles) et Wolfgantzen (Knauf - isolation BTP, Greilsamer - logistique). La desserte apportée par la D415 a également pu favoriser le développement des différents sites industriels de Volgelsheim, à proximité de la gare, le long de la D415 (parc d'activité du Génie) et entre Neuf-Brisach et Volgelsheim, le long de l'ancienne voie romaine (Lyonnet - traitement des bois).



Algolsheim, site d'activités le long de la D415



Baltzenheim, Epalia, collecte, recyclage et vente de palettes.



Volgelsheim, parc d'activités du Génie



Volgelsheim, Lyonnet, imprégnation des bois (traitement autoclave)



Wolfgangtzen, Knauf (isolation bâtiment)



Wolfgangtzen, Greilsamer (logistique)

Implantations industrielles localisées dans différents pôles d'activité du Pays de Brisach

3.7.2 Diversification économique de la Bande Rhénane

Plusieurs autres zones d'activité communautaires ont été créées à l'initiative d'Essor du Rhin, ancienne communauté de communes aujourd'hui fusionnée au sein de Rhin-Brisach, dans le cadre d'une stratégie visant à favoriser la diversification économique de la partie sud de la communauté de communes

actuelle, et tempérer ainsi sa forte dépendance économique vis-à-vis de la centrale nucléaire :

- zone d'activité intercommunale de la Hardt, ouverte en 1994, localisée à l'ouest du village de Blodelsheim. Comptant 11 ha environ, elle dispose de 5,1 ha de surface aménagée commercialisable.
- zone d'activité intercommunale Koechlin, à Fessenheim, localisée à l'est de Fessenheim. Comptant 6,5 ha environ, elle dispose aujourd'hui d'une réserve commercialisable de 2,3 ha et d'une possibilité d'extension de 3,5 ha.



Blodelsheim : zone d'activité intercommunale de la Hardt



Fessenheim : zone d'activité intercommunale Koechlin

Les zones d'activités communautaires localisées à Blodelsheim et Fessenheim

Les autres implantations d'activités économiques se présentent sous la forme d'un tissu beaucoup plus diffus, qui se concrétise par :

- des implantations isolées (Epalia – palettes à Bantzenheim)
- des zones d'activité artisanales d'intérêt local (Algolsheim, Dessenheim, Rumersheim-le-haut, Wolfgantzen...);
- des implantations diffuses au sein des tissus bâtis de plusieurs villages (comme par exemple à Kunheim ou Volgelsheim).



**Algolsheim
Zone d'activité artisanale**



**Dessenheim –
zone d'activité artisanale
Altech
Géothermie**



Rumersheim-le-Haut :
zone d'activité communale
de l'Europe



Wolfgantzen
Entrée de la zone
artisanale

Quelques exemples de zones d'activités artisanales (page 82 et page précédente)

Outre les différents sites évoqués ci-dessus, l'activité artisanale et industrielle est assez faiblement représentée au sein des tissus villageois et les bâtiments abritant les activités s'avèrent pour la plupart assez discrets et intégrés aux tissus villageois. Leur physionomie se confond très souvent avec les nombreux bâtiments agricoles édifés au cours des dernières décennies. Bien souvent, seuls les dépôts de matériaux et la nature des moyens de transport stationnés aux abords de ces constructions permettent de les différencier des bâtiments d'exploitation agricole.



Blodelsheim :
menuiserie artisanale
localisée D468, à
l'écart du village



Kunheim – activités
artisanales diffuses
(entreprises du BTP)



Roggenhouse :
entreprise artisanale
de chauffage-sanitaire,
localisée route de
Blodelsheim, vers la
sortie ouest du village



Volgelsheim – activité artisanale localisée au cœur du noyau villageois

Quelques exemples d'activités artisanales diffuses, insérées en continuité des tissus villageois (page 83 et page précédente)

Rendre compte de la diversité des formes que peut prendre l'activité économique au sein du territoire permet de mentionner, entre autres et à titre d'exemples illustratifs :

- les deux grands établissements de maraîchage et d'élevage porcin de Balgau (ID3A – Fraîcheur d'Alsace et Elevage de la Plaine du Rhin)
- la brasserie artisanale Saint-Alphonse implantée au cœur de Vogelgrun
- les activités tertiaires localisées Grand'rue dans un ancien corps de ferme réhabilité à Logelheim.



**Balgau – ID3A – Fraîcheur d'Alsace
Activité maraîchère localisée au cœur des surfaces maraîchères exploitées**



**Baltzenheim
2Jtex – tissus d'ameublement – fabrication et vente.
Activité implantée dans un lotissement du village**



Logelheim – Corps de ferme réhabilité et affecté à des espaces d'activités tertiaires et de services



Namsheim
Pôle de Recherche du
groupe Dupont de
Nemours, implanté rue
du moulin



Vogelgrun – brasserie
artisanale Saint-
Alphonse localisée au
cœur du village, sur la
rive du Muhlbach

Quelques exemples illustrant la diversité des activités économiques implantées au Pays de Brisach-Rhin (page 84 et page précédente)

7.3.3 Création d'équipements de développement local

Les circonstances propres au développement industriel depuis le début des années 2000 en Alsace et les difficultés rencontrées par le tissu industriel alsacien ont porté le territoire à développer des outils permettant de faciliter et soutenir les initiatives des porteurs de projets de développement économique. C'est ce qui a motivé la création de la pépinière d'entreprises, localisée à proximité de l'usine électrique de Fessenheim, d'une part, et d'autre part l'hôtel d'entreprise tout récemment implanté au sein de la zone d'activité de la Hardt à Blodelsheim. La pépinière d'entreprises a vocation à faciliter les premiers pas des créateurs d'entreprises en leur apportant des locaux et un environnement entrepreneurial adaptés aux conditions du démarrage d'activité. En complément, l'hôtel d'entreprises implanté à Blodelsheim apporte des solutions de location aux entreprises leur permettant de développer leur activité avant de mettre en œuvre leur projet de création de locaux propres en zone d'activité.



La pépinière d'entreprises
de la Communauté de
Communes Rhin-Brisach,
située près de l'usine
hydroélectrique à
Fessenheim



L'hôtel d'entreprises de la
Communauté de Communes
Rhin-Brisach, située dans la
zone d'activité de la Hardt à
Blodelsheim

3.8 Les nouveaux équipements publics

3.8.1 Pôles d'équipements publics et centralités urbaines à Neuf-Brisach, Biesheim, Volgelsheim et Kunheim

Les équipements publics sont concentrés à l'échelle du Pays Rhin -Brisach essentiellement à Biesheim, Fessenheim, Kunheim, Neuf-Brisach, Volgelsheim. Quelques équipements d'exception échappent à cette logique de localisation. C'est notamment le cas de la Nichée, Maison d'Enfants à Caractère Social implantée à Algolsheim, et de la Maison de la Nature localisée à Hirtzfelden.

Neuf Brisach dispose notamment d'un office de tourisme intercommunal (office du Pays de Brisach), d'un EHPAD (EHPAD Xavier Jourdain), d'un équipement muséographique (Musée Vauban) et d'une salle communale.



Musée Vauban à Neuf-Brisach



Office du tourisme du Pays de Brisach, place d'armes à Neuf-Brisach

A Volgelsheim est implanté l'un des deux collèges du territoire communautaire. Sa carte scolaire rassemble 14 des communes de la communauté, la carte du collège de Fessenheim en couvrant 8 autres. Les 7 autres communes se distribuent entre les aires de recrutement des collèges de Marckolsheim et

Fortschwihr. Il n'y a pas de Lycée au sein de la bande rhénane, alors que le bassin d'activité pourrait certainement justifier la demande et les effectifs d'un Lycée Professionnel. Les jeunes adolescents des communes du Pays Rhin-Brisach fréquentent les différents lycées de l'agglomération de Colmar, de la ville Guebwiller, de l'agglomération mulhousienne ainsi que, en raison du rôle structurant de l'activité agricole pour ce territoire, le Lycée agricole de Rouffach.

Volgelsheim dispose également d'un équipement d'hébergement s'adressant aux personnes âgées. Outre Neuf-Brisach et Volgelsheim, l'hébergement des personnes âgées est également représenté par une importante structure localisée à Kunheim.

A Volgelsheim sont également localisés des équipements communautaires d'accueil de la petite enfance et de l'enfance, crèche et accueil périscolaire, complétés par les équipements communautaires localisés à Kunheim : crèche, accueil périscolaire et centre multi accueil constituent au sein des deux communes la déclinaison proposée par la communauté de communes. La commune de Biesheim, qui est la plus peuplée du Pays de Brisach, s'est de son côté dotée de ses propres équipements d'accueil périscolaire.



**Collège de
Volgelsheim**



**Bibliothèque de
Volgelsheim**

Les équipements sportifs de Volgelsheim et Biesheim, couvrent une gamme étendue de besoins. Les deux communes disposent chacune d'une plaine complète d'équipements sportifs couverts et de plein air. La piscine gérée par la communauté de communes, comprise dans le ban communal de Vogelgrun, est localisée quant à elle sur l'île sur le Rhin.

Outre Neuf-Brisach, dont le tissu à caractère urbain se prête à l'accueil d'équipements tel que l'office de tourisme ou le Musée Vauban, adaptés à une localisation au sein d'un contexte urbain, les communes de Biesheim, Kunheim et Volgelsheim ont adopté chacune à sa manière une politique de regroupement de leurs équipements publics au sein de leurs tissus respectifs.

A Volgelsheim, Les équipements scolaires, les équipements sportifs, la bibliothèque et les équipements d'accueil enfance et petite enfance sont localisés autour de l'axe formé par la rue du Charme, et composent lisiblement un pôle d'équipements publics.

A Biesheim, se trouvent regroupés autour de la Mairie et de l'Eglise tout un ensemble d'équipements publics : Musées de l'instrumentation optique et musée gallo-romain, médiathèque, office municipal de tourisme, centre d'action sociale et centre médico-social. La centralité urbaine formée par ce regroupement d'équipement publics est complétée par la trame de commerces de proximité localisée Grand'rue.



***Médiathèque
et musées de Biesheim***



***Pôle social : CCAS et
centre médicosocial de
Biesheim***

3.8.2 Pôles d'équipements publics à Fessenheim

Fessenheim fait figure de pôle d'équipements publics pour la partie sud du Pays Rhin-Brisach. Les différents équipements publics de la commune sont répartis en plusieurs pôles permettant une desserte groupée et une bonne identification au sein de l'espace communal.



Fessenheim : école élémentaire Rhin-Arc-en-Ciel



Fessenheim : accueil périscolaire « Pirouette »



Fessenheim : complexe sportif



Fessenheim : Musée Victor Schoelcher

La centralité urbaine du cœur de village est bien renforcée par la localisation groupée au cœur du village, autour de l'église, de la Mairie et de la Poste, du Centre de Secours, de la Médiathèque, du centre communal d'action sociale, de la « Marelle » et de la « Pirouette », respectivement accueil périscolaire et crèche (équipements et services communautaires) et du Musée Victor Schoelcher.

Le cœur villageois constitue ainsi véritablement un pôle de centralité urbaine, dont on peut considérer que ce sont les équipements publics qui forment la composante principale. Les équipements ont été développés de manière à maintenir la physionomie des constructions villageoises traditionnelles et la volumétrie typique du cœur villageois. L'attractivité de ce pôle est renforcée par le court linéaire de commerces de proximité déployé le long de la rue de la Libération, axe de desserte principal du village, ainsi que par la pharmacie localisée rue des Seigneurs, à proximité des équipements d'accueil périscolaire et de la petite enfance.

Un second pôle d'équipements publics se dessine rue de la 1^{ère} armée, avec successivement :

- le collège et son gymnase ;
- les équipements sportifs couverts et de plein air ;
- la salle polyvalente.

Dans la même rue se trouvent d'ailleurs également implantés les ateliers municipaux. Le collège, les ateliers municipaux et les équipements sportifs sont implantés tout autour de la zone d'activité commerciale et du supermarché. La salle polyvalente, bien que localisée un peu plus près du tissu villageois traditionnel, participe néanmoins du même pôle d'équipements. Le pôle d'équipements sportifs présente un plateau très complet, comprenant notamment une piscine couverte.

Ensemble, ces différents équipements publics ou marchands : collège, zone commerciale et complexe sportif, dessinent un pôle d'affluence majeur dans la partie sud du Pays Rhin-Brisach.

L'école Rhin-Arc-en-Ciel, localisée rue des Seigneurs forme le troisième pôle d'équipements. Cette grande école centralise l'ensemble des moyens d'accueil scolaire de la commune avant le collège. A la localisation de cette école, au cœur du quartier résidentiel le plus étendu de Fessenheim, ont été ajoutés pour l'agrément de l'ensemble de ce quartier un verger-école ainsi qu'un arboretum, tous deux placés dans la même polarité d'affluence générée par l'école, et complétant ainsi ce troisième pôle d'équipements publics.

3.8.3 Le pôle d'équipements publics de Kunheim

Outre les deux pôles principaux de Neuf-Brisach-Biesheim-Volgelsheim et de Fessenheim, le village de Kunheim présente une polarité d'équipements qui mérite d'être mentionnée à part. L'ensemble des équipements scolaires, d'accueil de la petite enfance, de sports couverts et d'hébergement du troisième



Accueil enfance et petite enfance à Kunheim



Espace public central rue Jules Verne à Kunheim, avec la maison de retraite La Roselière.

âge ainsi que la salle des fêtes communale sont localisés autour d'un grand espace public situé rue Jules Verne, générant un lieu de centralité bien marqué.

3.8.4 Diffusion des équipements collectifs parmi les villages du Pays Rhin-Brisach

Les autres villages du Pays Rhin-Brisach disposent, chacun selon ses besoins et selon le nombre de ses habitants, d'équipements de proximité, de salles polyvalentes ou communales et d'équipements scolaires : écoles élémentaire et maternelle.



Salle des fêtes d'Algolsheim



***Durrenentzen
Salle communale,
localisée au cœur
du village, à côté
de l'église***



***Heiteren
Salle polyvalente –
avec au premier
plan le verger
école.***



***Rumersheim-le-
Haut - salle
polyvalente***

Concernant des équipements scolaires, on peut noter le mouvement de renouvellement et de modernisation, notamment pour les écoles maternelles, qui caractérise les efforts de plusieurs communes du Pays Rhin-Brisach au cours de la période récente.



Artzenheim :
Ecole maternelle



Dessenheim :
Nouveau
groupe scolaire



Logelheim :
Ecole élémentaire



Obersaasheim :
Ecole maternelle



Rustenhart :
la nouvelle école

Exemples d'équipements scolaires récents créés dans les villages du Pays Rhin-Brisach

3.8.5 Autres équipements remarquables

Pour être tout à fait complet, il faut encore mentionner plusieurs équipements tout à fait remarquables d'intérêt supra communal implantés à l'écart des principaux pôles d'équipements publics du territoire présentés ci-dessus.

Le village d'Alolsheim accueille une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS), équipement de longue date implanté et développé dans le village à l'initiative de l'association qui en est gestionnaire (Association La Nichée). Cet équipement fait l'objet d'un important chantier de restructuration et d'extension.

Sur le territoire de la commune de Fessenheim se tient, au bord du Rhin et à proximité de l'usine hydroélectrique et de la pépinière d'entreprises, la Maison des Energies, musée scientifique et technique propriété d'EDF, localisé sur la berge du Rhin à proximité de l'usine hydroélectrique.

A Hirtzfelden enfin s'est implantée en 2014 la Maison de la Nature du Vieux Canal, bel équipement associatif d'initiation à la nature et à l'environnement, implanté à l'écart du village sur les bords de l'ancien canal Rhin-Rhône. La Maison de la Nature, sans bénéficier pour le moment du label, exerce toutefois l'ensemble des missions d'un « CINE » (Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement).



Alolsheim
La Nichée – MECS,
Maison d'Enfants à
Caractère Social



Hirtzfelden : la
Maison de la
Nature du Vieux
Canal

En conclusion, le Pays Rhin-Brisach se trouve desservi par un remarquable réseau d'équipements publics contribuant à son attractivité et à sa mise en valeur. Ce réseau présente les caractéristiques adaptées à la physionomie de cet espace situé le long du Rhin : sa physionomie joue l'équilibre entre renforcement des polarités urbaines principales et diffusion des services publics ou d'intérêt général pour l'ensemble du territoire et de sa population.

4 Formes urbaines et modes de développement urbain

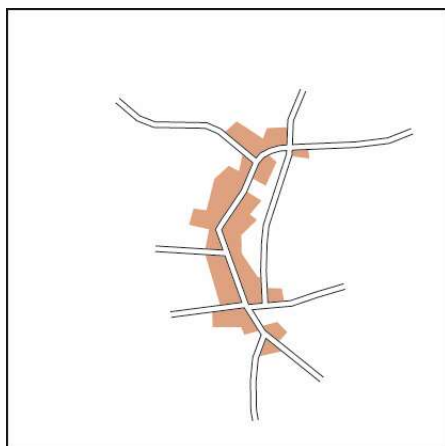
4.1 Les trames des villages traditionnels

Après les guerres de religion et la période troublée qui leur a succédé, les villages ont repris leur développement à compter de la fin du XVIIème siècle, en s'appuyant sur le noyau de constructions ayant survécu aux destructions et aux vagues de dépeuplement rural. Le mode de développement traditionnel s'est poursuivi jusqu'à un pic de peuplement qui se dessine au cours de la première moitié du XIXème siècle. La carte d'état-major de 1833 permet de se faire une idée de la trame villageoise développée jusque-là, ci-dessous schématisée à partir de cette source historique dont un extrait figure dans la première partie de ce document. Ces noyaux villageois originels restent parfaitement lisibles dans la trame des villages actuels et dans l'organisation du bâti, en dépit des mutations, destructions et évolutions nombreuses nécessitées par l'adaptation aux besoins successifs jusqu'à aujourd'hui. Il importe de préserver cette permanence, comme facteur de l'identité de chacun des villages.

4.1.1 Les villages-rue typiques

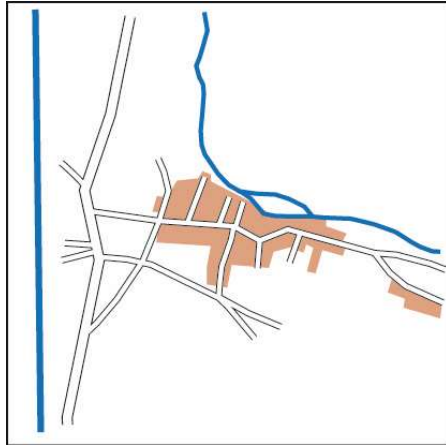
C'est le schéma le plus simple et le plus répandu au sein de la bande rhénane : les corps de fermes sont juxtaposés le long des voies, qui assurent leur desserte.

Appenwihr



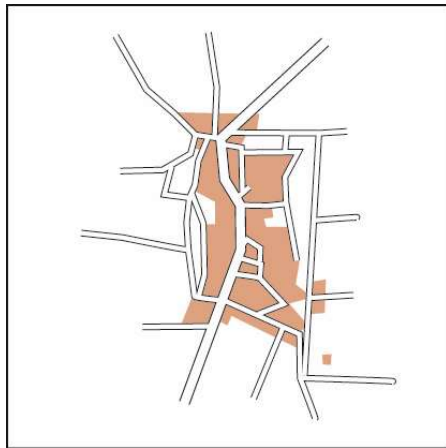
Artzenheim

Ce village-rue typique de la Hardt est riverain de la forêt. Il présente à chacune des extrémités de son axe principal une fourche en Y, très fréquente pour ce type de schéma d'organisation.



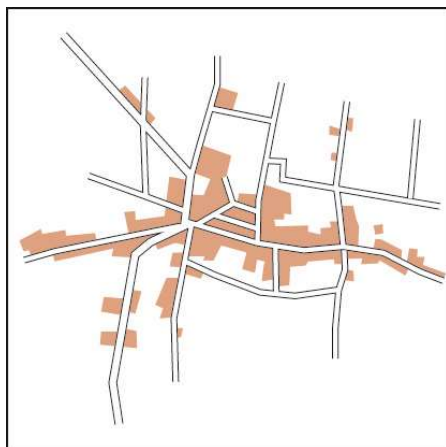
Ce village-rue s'est développé le long d'un chemin orienté est-ouest, longeant le ruisseau de l'Ischert, et partant de la route principale (qui mène à Marckolsheim) pour se diriger vers le Rhin. Le réseau de voies s'est développé en peigne le long du chemin principal, qui dessert une série de courts segments orientés nord-sud.

Dessenheim



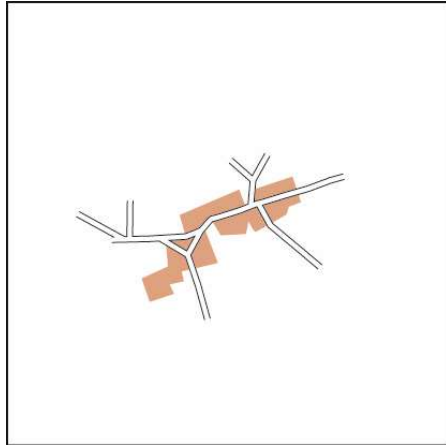
Le village-rue, bien compact, est organisé autour de l'axe principal orienté nord-sud. L'emprise villageoise s'épaissit vers l'est, formant de petits îlots irréguliers assurant la desserte de corps de fermes supplémentaires. A l'est et à l'ouest de la rue principale, deux chemins parallèles distribuent la desserte vers les chemins ruraux de l'espace agricole.

Heiteren



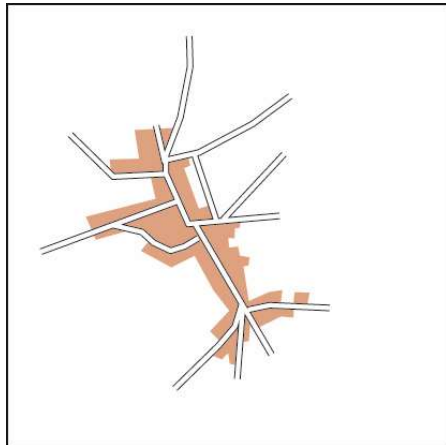
Le village-rue s'organise le long d'un axe est-ouest. Autour de cet axe se déploie un maillage orthogonal assurant la desserte du domaine agricole. Le bâti a poursuivi son développement en s'appuyant sur ce maillage.

Hettenschlag



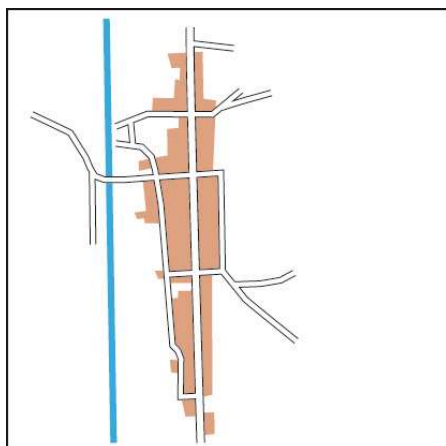
Le village-rue s'organise le long d'un axe est-ouest présentant quelques développements arborescents assurant la desserte du domaine agricole.

Hirtzfelden



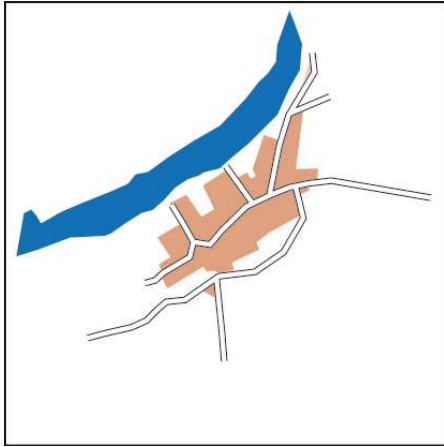
Le village-rue s'enrichit de prolongements aux extrémités nord et sud, selon un schéma arborescent, le long des chemins ruraux existants.

Kunheim



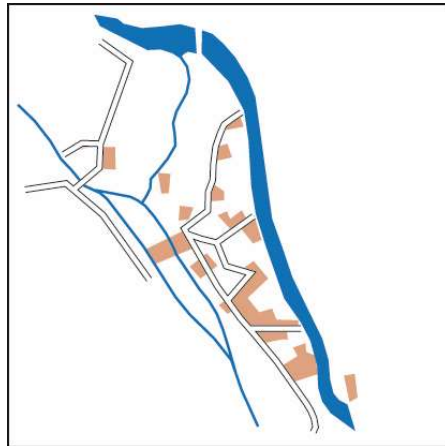
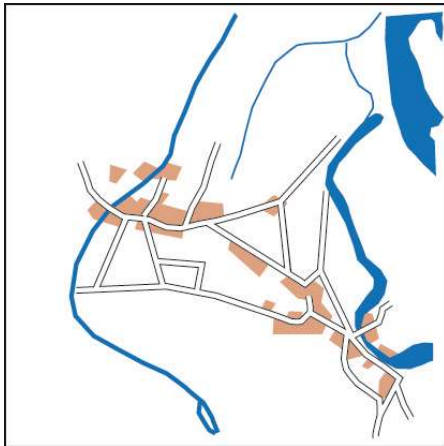
Le village-rue est particulièrement typique en raison de son allongement le long de la route de Marckolsheim, parallèlement au canal et au Rhin. Dans sa section centrale, le village s'épaissit en îlots prenant la forme de rectangles allongés.

Logelheim



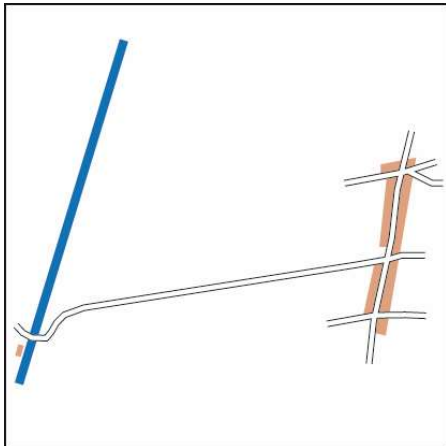
Riverain de l'Ill, le village s'est formé en s'appuyant sur une voie longeant la rivière. A la date de la carte d'état-major, le village n'était pas desservi par un pont sur l'Ill, et l'axe de desserte principal se terminait en chemin rural. A noter, le chemin de desserte en limite sud du village, qui suit le contour des enceintes de corps de ferme, et qui a été conservé jusqu'aujourd'hui.

Geiswasser et Vogelgrun



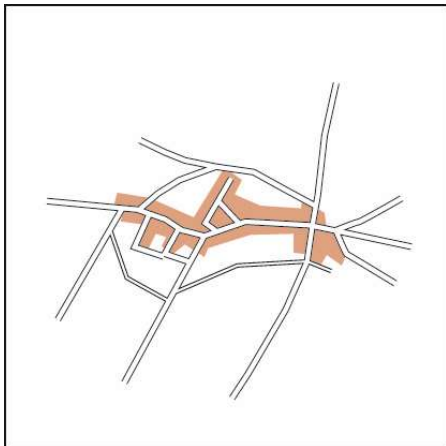
Ces deux villages riverains du Rhin, initialement peuplés d'habitants tirant de la pêche une partie de leurs ressources, ont été formés au XVIIIème siècle, bien plus tardivement que les autres villages de la bande rhénane. Leur morphologie d'ensemble les apparente au schéma du village-rue, bien que la trame viaire soit très irrégulière. En raison de la forte discontinuité du tissu qui les constitue, leur morphologie est très différente de celle des autres villages-rues, beaucoup plus dense et compacte, héritée de temps bien plus anciens.

Roggenhouse



Il s'agit d'un village-rue tout à fait typique, qui s'est développé le long de l'actuelle rue principale, l'église s'implantant à son extrémité nord.

Rustenhart

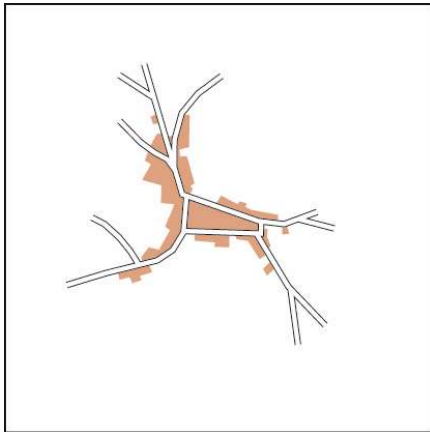


Le village-rue est le schéma formel initial du village. Les constructions se sont également développées le long des chemins ruraux, esquissant le début d'un maillage. A noter, les deux chemins ruraux contournant au nord et au sud du village l'arrière des corps de fermes et assurant la desserte du domaine agricole.

4.1.2 Les villages-carrefours

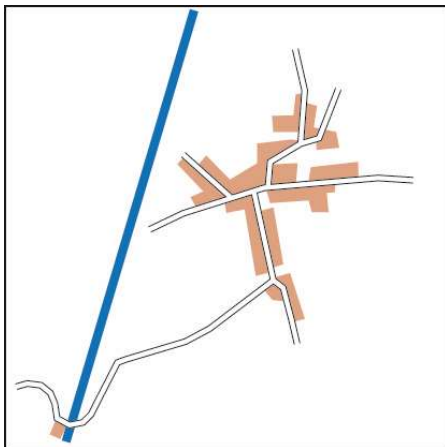
Il s'agit d'un schéma très classique d'organisation villageoise, également répandu en Alsace et dans la bande rhénane. Il est le produit de l'opportunité résultant d'un croisement de voies pour y implanter et y développer les établissements humains. Le développement villageois s'appuyant sur une convergence de voie peut se dessiner à trois ou quatre branches ou davantage encore, et se compléter par diverses formes de ramifications.

Durrenentzen



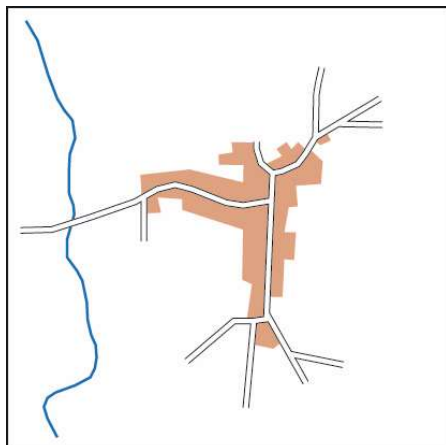
Le village, riverain de la Hardt, est formé d'un îlot central distribuant quatre segments d'inégale importance, disposés en étoile.

Munchouse



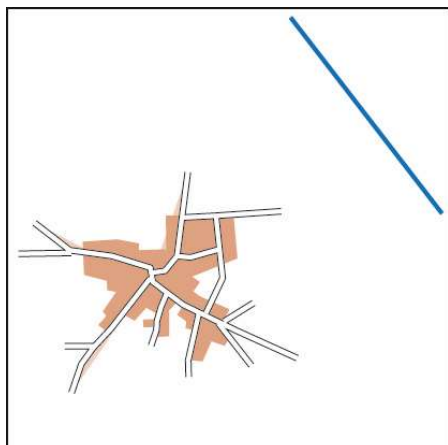
Le schéma de départ en forme de T a favorisé l'apparition d'un noyau villageois au croisement des deux axes. Ce noyau donne naissance à une arborescence en direction du nord, complétant le schéma du croisement à quatre branches.

Urschenheim



Le schéma d'organisation du village correspond à un croisement en équerre distribuant deux branches d'égale importance. Une troisième branche plus courte diverge en fourche à faible distance du croisement.

Wolgantzen

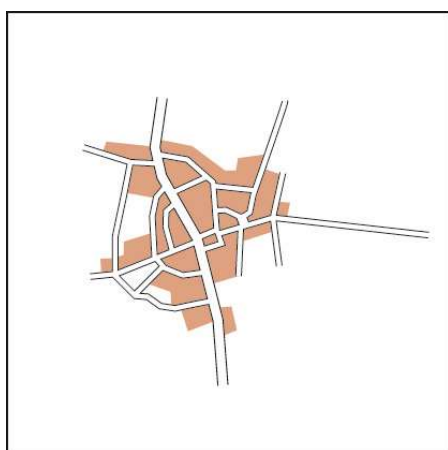


Le village suit un schéma en étoile à quatre branches ou en X, illustrant parfaitement le type du village-carrefour.

4.1.3 Les villages à schéma radioconcentrique

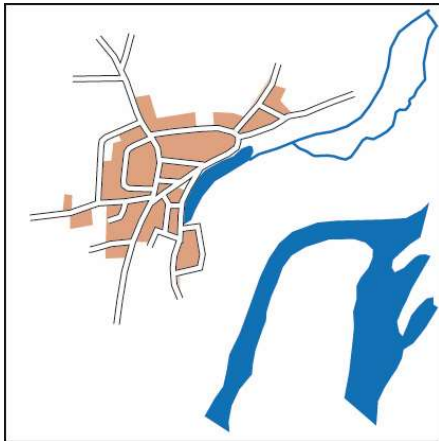
En plus d'un croisement, ces villages ont développé un réseau de rues et de chemins reliant entre elles les différentes branches radiales en suivant un schéma concentrique à l'identique de certains bourgs urbains. Ce type de schéma correspond au mode d'organisation urbaine le plus compact.

Fessenheim



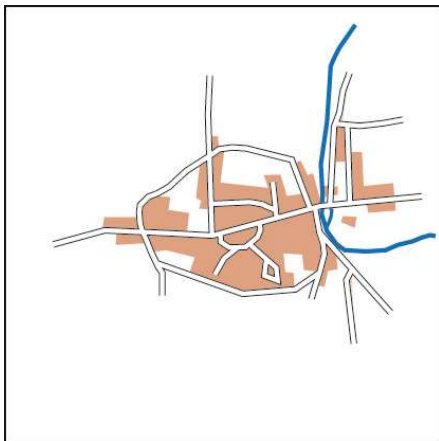
Le village adopte un schéma radioconcentrique typique autour de deux axes formant un croisement à quatre branches de taille équivalente. Le réseau concentrique est toutefois très incomplet sur toute la moitié est du village. L'irrégularité du schéma montre que le village a adopté cette disposition de façon spontanée.

Nambsheim



Les origines de ce village, riverain d'un ancien bras du Rhin, sont assez exceptionnelles, puisqu'il semble avoir assuré dès le moyen âge des fonctions portuaires, ayant même compris une fortification générant un droit de péage sur la batellerie rhénane. Ces origines ont légué un schéma d'organisation particulièrement compact où l'origine médiévale apparaît lisiblement dans le schéma de voirie.

Obersaasheim

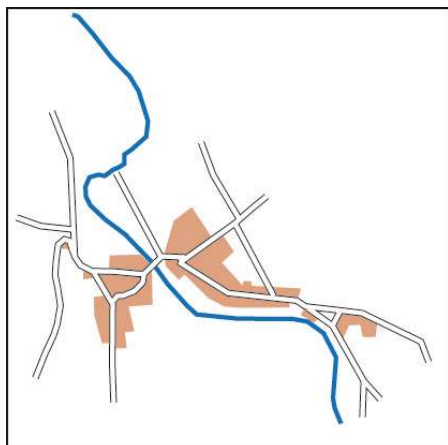


Riverain du ruisseau du Thierlach, le village est formé d'un petit noyau central traversé par un axe unique orienté est-ouest, perpendiculaire au ruisseau. Un chemin circulaire dessert le domaine agricole, faisant le tour complet du village. La rive droite du ruisseau est occupée par un départ d'urbanisation à deux branches disposées en équerre.

4.1.4 Les schémas à maillage irrégulier

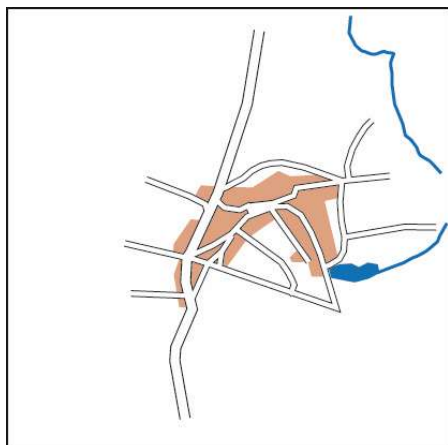
Les villages de la bande rhénane ont pour certains d'entre eux connu des développements croisant des tropismes divers, assez difficiles à discerner sans investigation plus approfondie. S'appuyant sur de petits noyaux existants (ferme conventuelle ou établissement rural isolé), et sur leurs chemins de desserte, ils ont développé au cours des temps et au fil des destructions-reconstructions successives des maillages très irréguliers. Il s'agit en majorité de villages implantés le long du Rhin, ayant pu connaître des modes de développement composites mêlant les intérêts agricoles d'un côté et les activités générées par la pêche et par le fleuve de l'autre. Des liaisons urbaines se sont peu à peu développées entre les différents noyaux, composant ainsi le maillage à l'origine du village.

Algolsheim



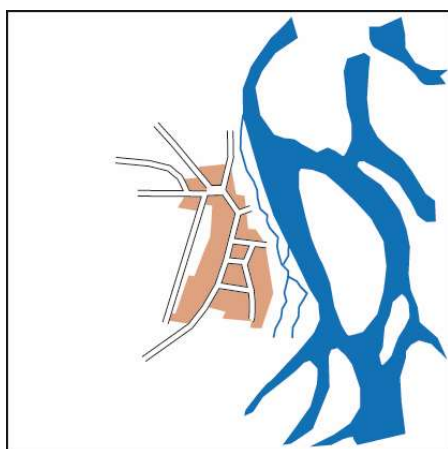
Le schéma d'organisation du village est centré sur le franchissement du ruisseau du Thierlach, le village se développant en ailes de papillon sur les deux rives du ruisseau, le long des chemins existants.

Balgau



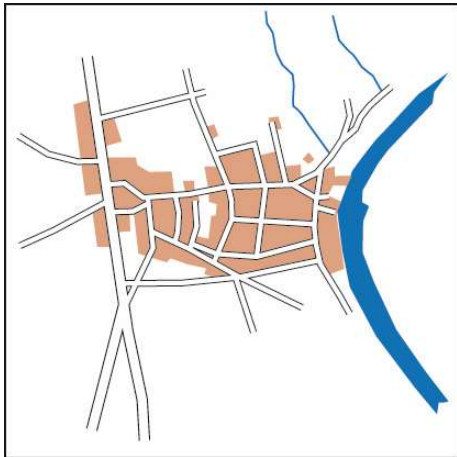
Ce village est implanté sur la pente du talus formé par la limite de la basse terrasse alluviale du Rhin, avec à l'ouest les terrains secs de la Hardt, et à l'est les terrains de la forêt alluviale du Rhin. La route principale est située au bord de la terrasse. Le reste du village suit des chemins et des maillages divers orientés en direction du Rhin. Le cours d'eau dont le village est riverain est aujourd'hui comblé.

Baltzenheim



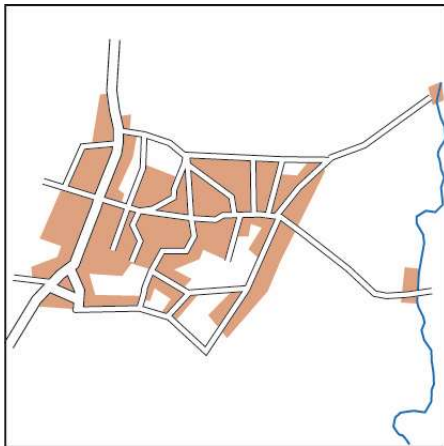
Le village établi sur la rive gauche du Rhin (alors non canalisé) s'est formé le long d'un chemin parallèle au fleuve, distribuant un maillage de chemins s'en rapprochant.

Biesheim



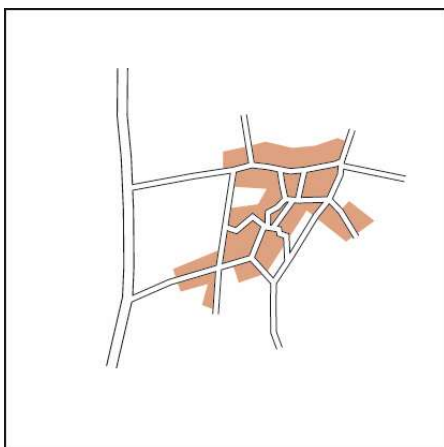
Le village s'organise sur le même schéma que le précédent, avec toutefois un maillage plus développé, le village étant le plus étendu, déjà à l'époque, de l'ensemble du territoire communautaire. Riverain du Giessen, qui est un bras du Rhin, il a développé un maillage qui s'est formé entre la route de Marckolsheim et le fleuve. Le village est également connu pour avoir développé au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle une activité de pêche et de batellerie.

Blodelsheim



La trame traditionnelle du village est, comme pour le précédent, l'une des plus étendues au sein du Pays Rhin-Brisach. Riverain du fleuve, le village a développé un maillage reliant deux axes nord-sud : le premier formé par la route de Neuf-Brisach à Ottmarsheim, le second par une voie parallèle en limite est du village. Entre les deux, un maillage s'est composé, avec l'actuelle rue du canal d'Alsace comme axe est-ouest central. L'église s'est fixée au centre du dispositif.

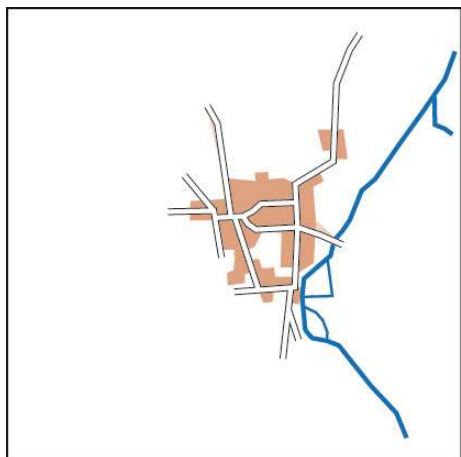
Rumersheim-le-Haut



Le village, riverain du Rhin, est implanté en marge de la route reliant Neuf-Brisach à Ottmarsheim, orientée nord sud. Deux voies parallèles conduisent jusqu'à un chemin sinueux, serpentant du nord au sud et formant la limite est du village.

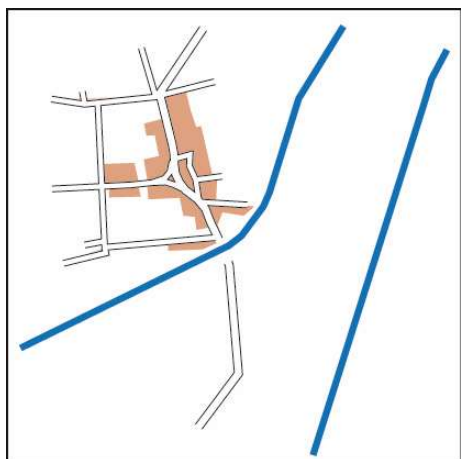
Le village s'est appuyé sur cette armature, en dessinant un maillage assez fin et très irrégulier.

Volgelsheim



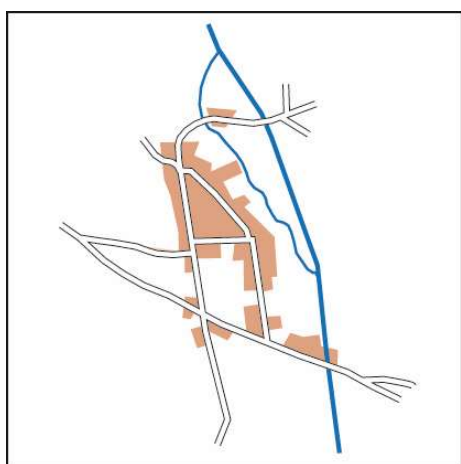
Riverain du Thierlach, le village est adossé au rebord formé par la basse terrasse alluviale du Rhin. Il suit un schéma apparenté à celui caractérisant de nombreux villages du Ried placés dans la même situation topographique. Une rue haute longe du nord au sud le bord de la terrasse, une rue parallèle est localisée en contrebas plus près du ruisseau, les chemins est-ouest assurent la liaison entre les deux.

Weckolsheim



Riverain du canal Vauban, le village est formé par un îlot central distribuant deux branches disposées en équerre. Le développement villageois a certainement été contrarié par le creusement du canal, qui l'a coupé d'une partie de son domaine agricole et a bloqué son développement naturel à l'est et au sud.

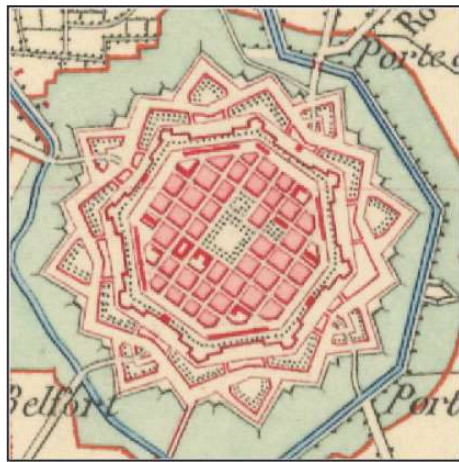
Widensolen



Le village se tient sur la rive gauche d'une dérivation de la rigole de Widensolen, vraisemblablement destinée à l'alimentation du moulin situé au nord du village. Le maillage est formé de deux grands îlots, dont le plus densément occupé et sans doute le plus ancien est de forme triangulaire. A la sortie sud-est du village est localisé un autre moulin alimenté par les eaux du canal de Widensolen.

4.1.5 Neuf-Brisach

Place-forte créée en rase campagne sur décision royale, Neuf-Brisach a été édifiée suivant les doctrines défensives appliquées par Vauban au cours de sa longue carrière au service du roi. Partant d'un terrain vierge, la ville a pris place au sein de la forteresse en suivant le plan en damier propre à l'urbanisme du XVII^{ème} siècle et de l'âge baroque.



Le schéma en damier permet une organisation rationnelle de la ville, suivant des critères d'organisation militaire et de manière à faciliter les déplacements de troupes. Les organes de gouvernement militaire et civil sont placés au centre ainsi que l'arsenal, autour de la place d'armes. Les casernes et les dépendances militaires sont localisées le long des organes de défense.

Extrait de la Carte d'Etat-Major de la France - 1833

4.1.6 Préserver la lisibilité des noyaux villageois

En dépit des nombreuses transformations et des destructions subies par les cœurs villageois au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les trames urbaines traditionnelles conservent aujourd'hui dans la plupart des cas une grande lisibilité, même lorsqu'un nombre important ou une majorité de constructions traditionnelles ont disparu. Cette trame traditionnelle résiste aux mutations par la permanence de la géométrie du parcellaire, du mode d'organisation et de répartition du bâti et de la volumétrie générale des constructions. Les nombreuses constructions nouvelles ont souvent en grande partie reproduit jusqu'ici, au travers des cycles de mutations successifs, les structures spatiales à l'origine de l'identité des physionomies villageoises. Maintenir lisibles ces trames urbaines traditionnelles, y compris à l'occasion de nouvelles constructions, constitue naturellement un enjeu. Sur elles repose en effet la permanence du paysage urbain, source d'ancrage à leur territoire de vie pour les habitants,

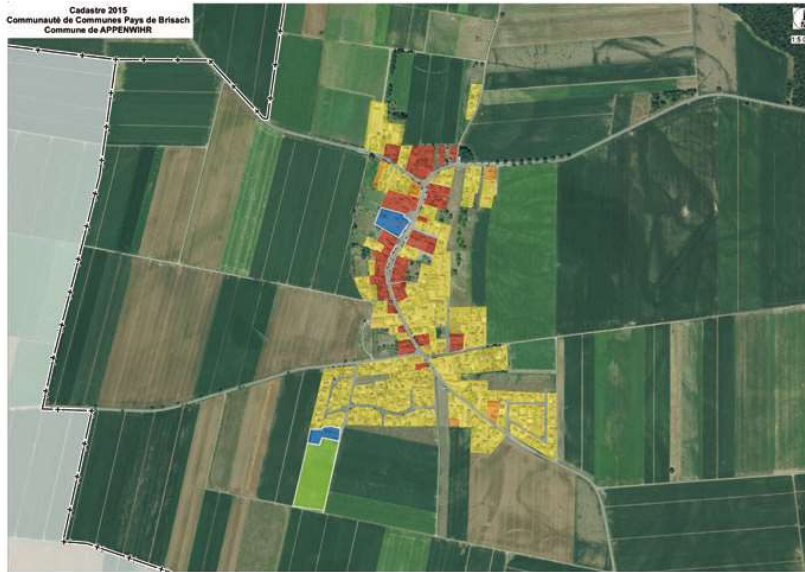
4.2 Extension et développement des tissus villageois

Une investigation sommaire a été réalisée à partir de la carte d'état major de 1833, les photos aériennes de l'IGN prise au cours de la campagne de 1950 et l'état actuel, tel qu'il résulte du cadastre de 2015. Cette comparaison a également été confrontée aux observations réalisées sur le terrain, afin d'affiner les conclusions.

- Les noyaux villageois traditionnels figurent **en rouge**.
- **En couleur orange** figurent les tissus que se sont formés entre 1833 et 1950, par extension du tissu traditionnel, mais aussi par renouvellement des constructions traditionnelles par des constructions plus récentes.
- **En jaune**, figurent les tissus développés à partir des années 1950 jusqu'à aujourd'hui. Là aussi, les constructions apparues en remplacement de constructions plus anciennes sont représentées dans cette catégorie, y compris les réalisations correspondant manifestement aux « reconstructions », réalisées au début des années 1950 en réparation des dommages de guerre.

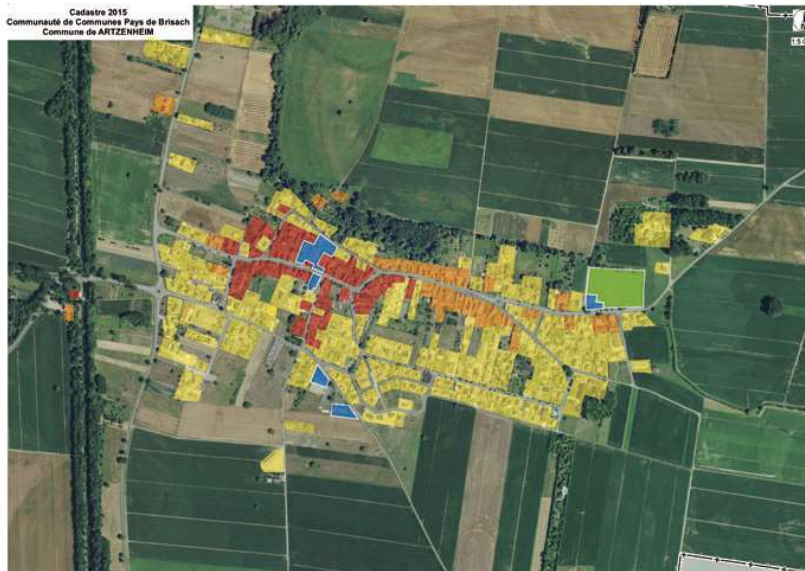
En raison de sa morphologie exceptionnelle, Neuf-Brisach n'a pas été soumise à cette analyse, inadaptée pour rendre compte de sa réalité urbaine.





- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanale
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

Morphologie sommaire du village d'Appenwihr



Morphologie sommaire du village d'Artzenheim



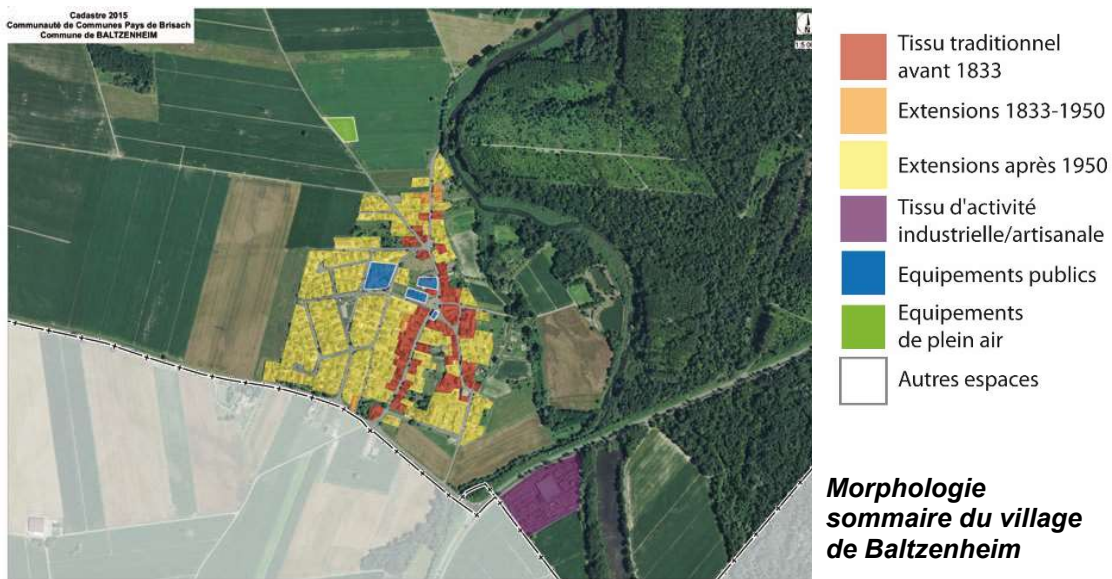
Morphologie sommaire du village de Balgau

4.2.1 Les premières extensions linéaires après 1833

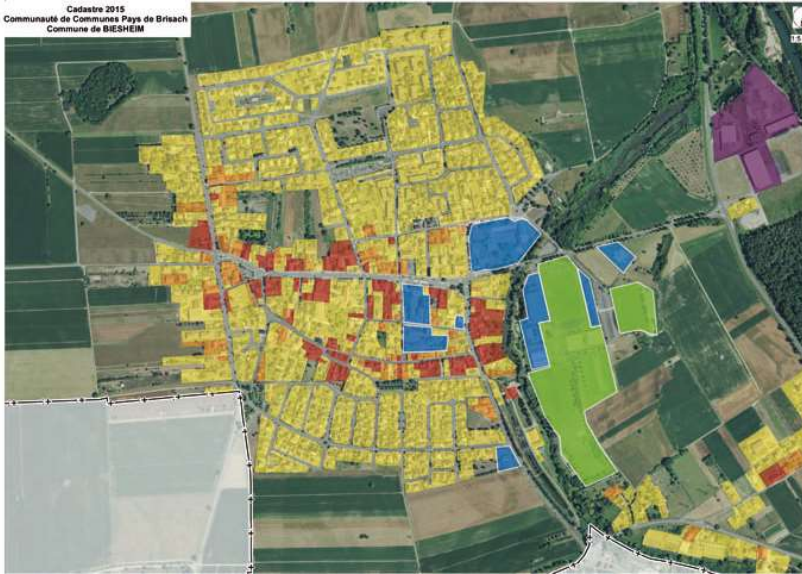
En règle générale, l'emprise villageoise ne gagne que très modérément en surface supplémentaire entre 1833 et 1950. Le bâti s'étend, en raison de nouvelles implantations de constructions et de corps de fermes, en progression linéaire le long des principaux axes de deserte des villages et parfois, mais plus faiblement, le long des chemins de desserte ruraux.

En revanche, les tissus existants tendent à se transformer, faisant évoluer la physionomie des villages :

- les constructions existantes sont profondément remaniées afin de répondre à la pression de la modernisation agricole : maisons d'habitation comme dépendances sont agrandies, transformées ou reconstruites.
- la trame villageoise s'épaissit et se densifie : de nouvelles constructions apparaissent, le long des rues villageoises existantes, remplaçant des jardins ou des vergers existants.
- l'emprise des constructions augmente sensiblement. Les habitations croissent en volume. Les dépendances agricoles remaniées, agrandies ou reconstruites, manifestent un besoin important d'adaptation à l'évolution des techniques agricoles et de la productivité. Les exploitations agricoles ne pouvant augmenter leur emprise en largeur progressent en profondeur, par augmentation de la taille de la grange ou par construction de bâtiments supplémentaires à l'arrière de la grange existante.



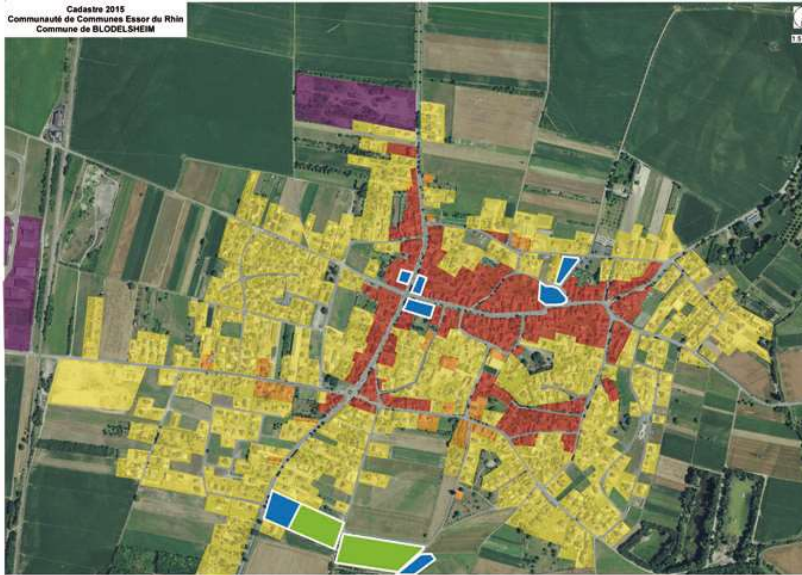
Cadastr 2015
Communauté de Communes Pays de Brisach
Commune de BIESHEIM



- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanale
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

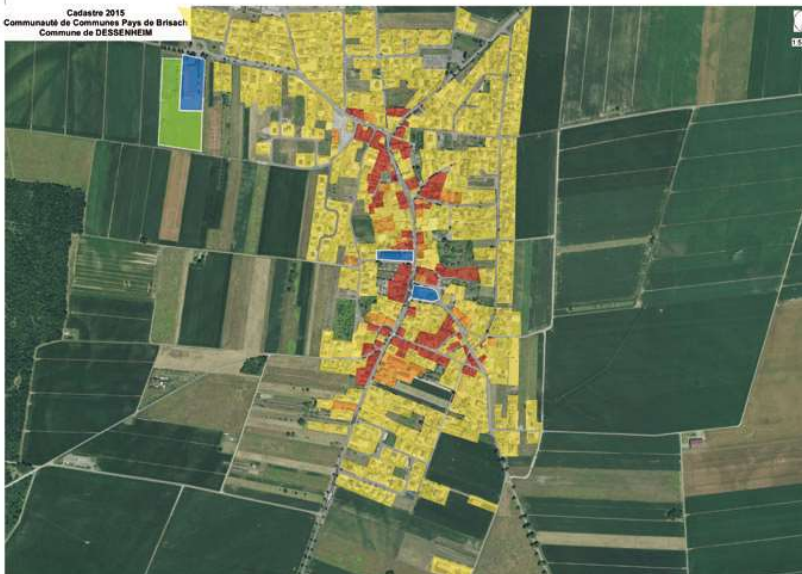
Morphologie sommaire du village de Biesheim

Cadastr 2015
Communauté de Communes Essor du Rhin
Commune de BLODELSHEIM



Morphologie sommaire du village de Blodelsheim

Cadastr 2015
Communauté de Communes Pays de Brisach
Commune de DESSENHEIM



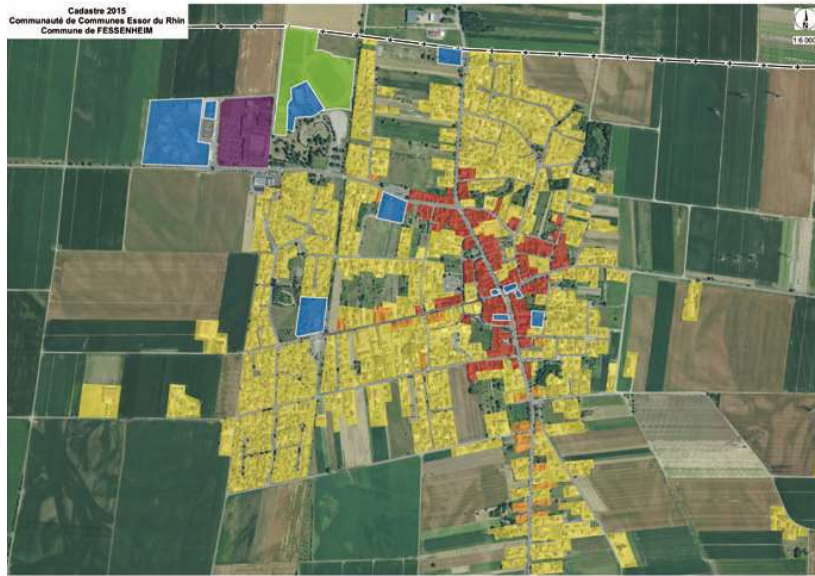
Morphologie sommaire du village de Dessenheim

Au terme de cette évolution, les trames villageoises n'ont cependant que très peu évolué : les découpages parcellaires, les modes d'implantation des constructions vis-à-vis des bâtiments mitoyens et vis-à-vis du domaine public restent stables, en dépit d'une évolution considérable de l'architecture des constructions : les implantations se développent en limite de parcelle mitoyenne et en limite de rue, reprenant les schémas traditionnels de distribution des constructions. L'économie générale du fonctionnement urbain villageois reste inchangée. La vocation agricole dominante commande une organisation spatiale collective tournée vers la production vivrière et la production agricole : la rue distribue les accès aux cours de fermes qui disposent en général en fond de parcelle d'un accès aux vergers et aux jardins et d'un accès aux chemins de desserte agricole.

4.2.2 Les extensions urbaines d'après 1950

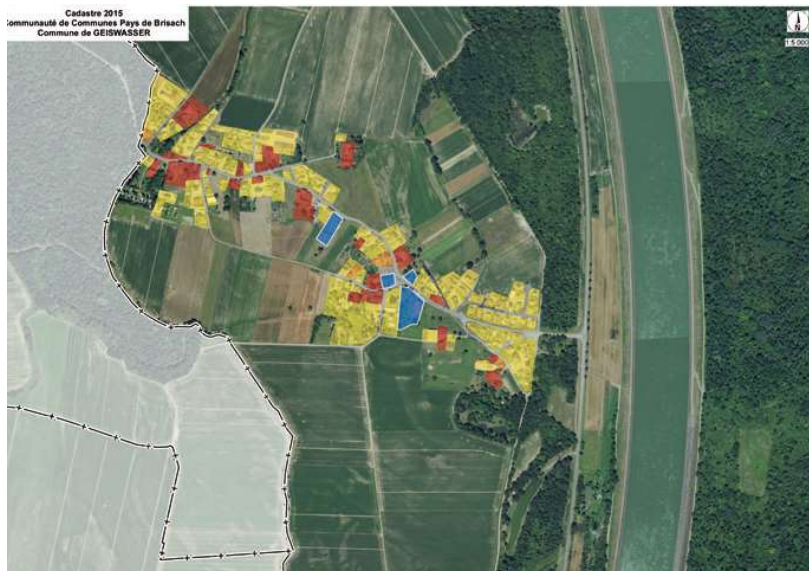
Après 1950, la mécanisation et l'intensification du travail agricole provoquent une accélération de la concentration des exploitations. Les populations rurales se composent désormais d'une part grandissante d'habitants pour lesquels les liens avec la production agricole deviennent peu à peu de plus en plus ténus. Une fonction de plus en plus autonome apparaît avec la dissociation entre lieu d'habitation et lieu de travail : la vocation résidentielle. Elle devient rapidement la vocation dominante de l'espace bâti villageois. Pendant que les constructions existantes restent soumises à la forte pression de besoins croissants d'adaptation et de mutation, l'emprise bâtie des villages s'étend considérablement, suivant plusieurs modalités qui se conjuguent toutes dans le tissu bâti de chacun des villages du Pays Rhin-Brisach.



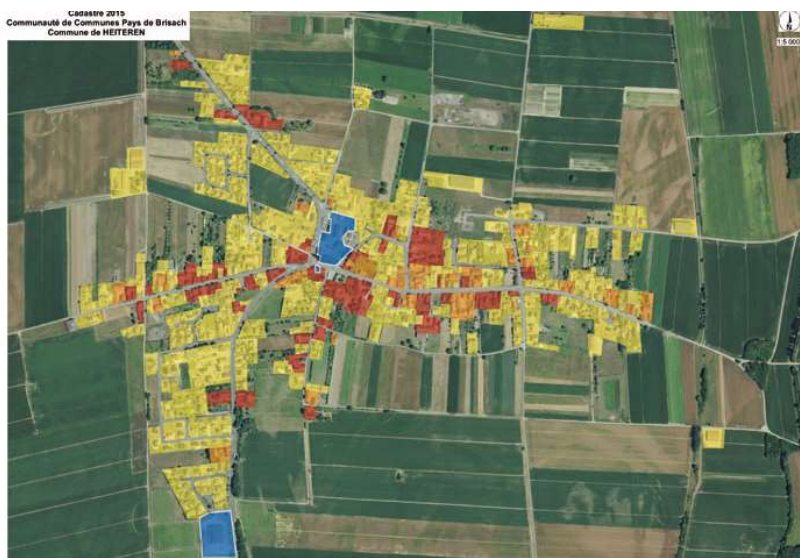


- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanales
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

Morphologie sommaire du village de Fessenheim



Morphologie sommaire du village de Geiswasser



Morphologie sommaire du village de Heiteren

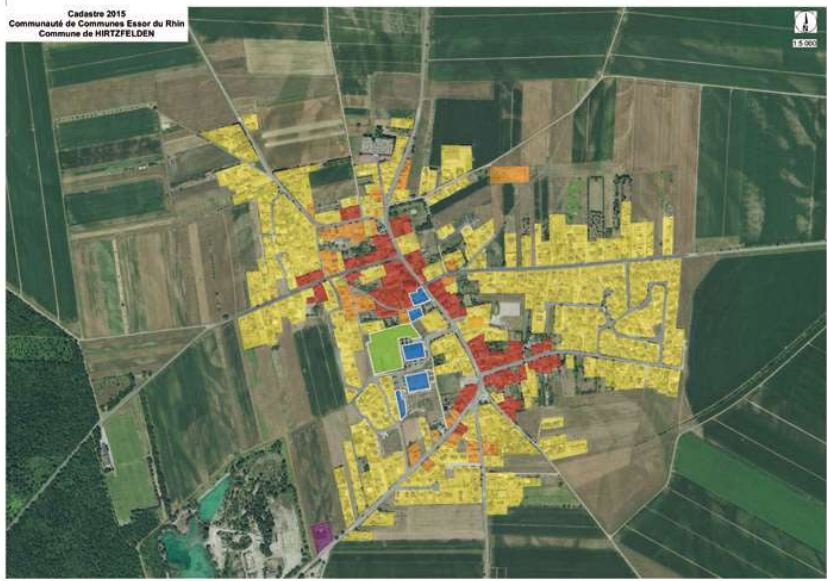
- Densification du tissu existant

L'extension de l'emprise villageoise s'accompagne d'un mouvement de transformation et de densification. Les dépendances agricoles et les granges devenant superflues sont transformées en habitations ou remplacées par de nouvelles constructions. Au gré des mutations et des divisions de propriété, des opportunités de terrain de construction apparaissent au sein de l'emprise villageoise, suivies de constructions neuves jusqu'au cœur des noyaux villageois. En revanche, les modes d'implantation dans les parcelles évoluent, puisque les nouvelles constructions d'habitation tendent à marquer, lorsque c'est possible, un recul parfois important avec la voie publique, contrairement aux constructions voisines, très souvent alignées en limite du domaine public.

- Progression linéaire le long des voiries et des chemins ruraux

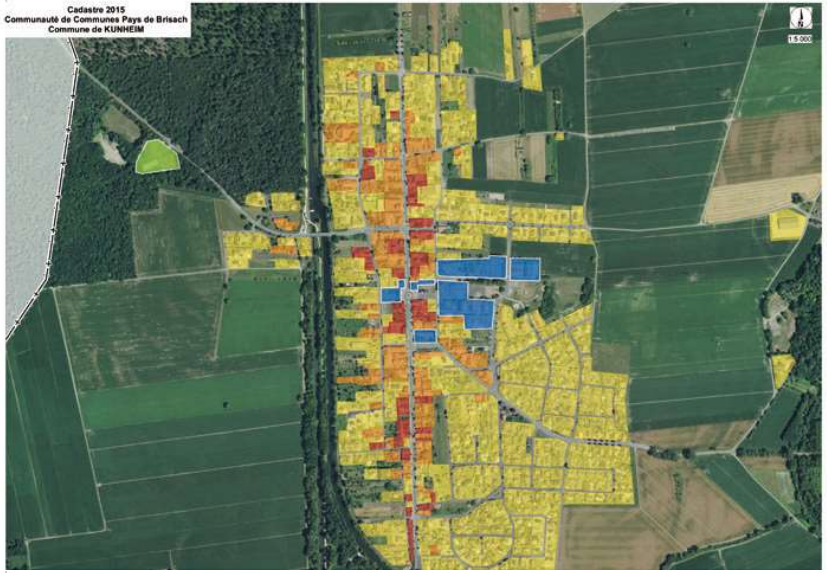
C'est le mode d'extension villageoise le plus spontané, prolongeant un mode de croissance urbaine traditionnel. Une rupture importante apparaît toutefois à compter des années 1950, puisque les constructions réalisées en limite urbaine le long des voiries existantes tendent à utiliser d'anciennes parcelles agricoles en lanière, dont elles occupent l'extrémité viabilisée, ce qui leur permet de marquer un recul parfois important vis-à-vis de la voie publique. Ces constructions prennent désormais leurs distances avec les limites parcellaires : il n'y a plus de constructions alignées sur la voie publique, plus de constructions mitoyennes non plus. Le tissu bâti ainsi généré est systématiquement discontinu, un espace plus ou moins large tendant désormais à séparer chacune des constructions.



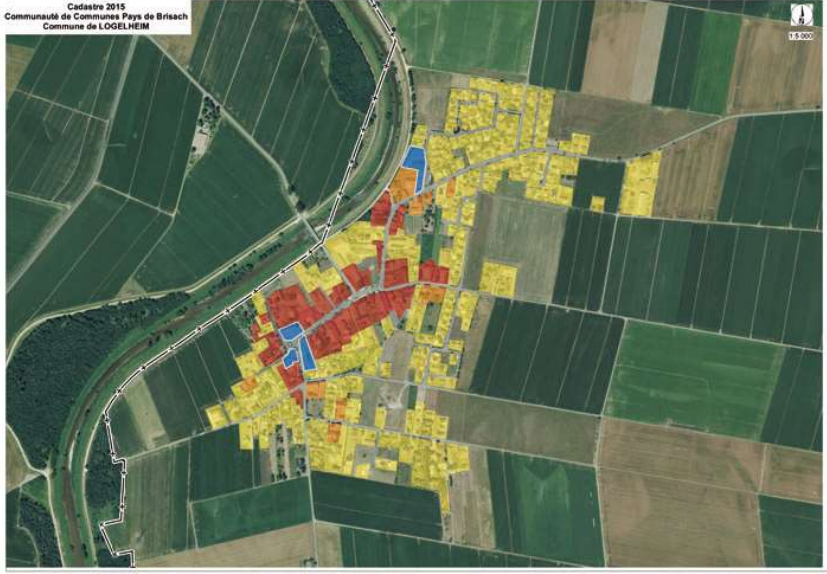


- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanale
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

Morphologie sommaire du village de Hirtzfelden



Morphologie sommaire du village de Kunheim



Morphologie sommaire du village de Logelheim

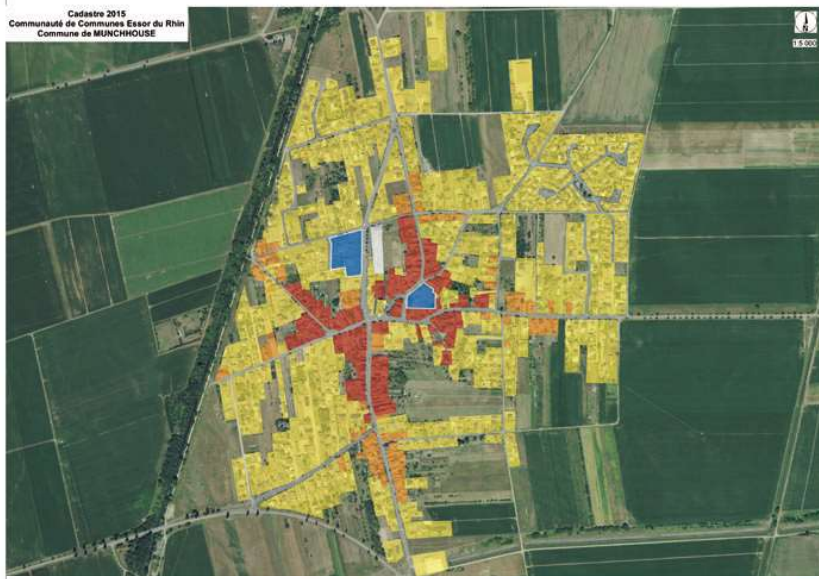
Ce mode de croissance urbaine ne se limite pas aux seules voies de desserte du village. Il progresse rapidement le long des chemins ruraux au gré des opportunités foncières, nécessitant peu à peu la création de nouvelles voiries de desserte sur l'emprise de ces chemins, généralement élargie pour l'occasion. Progressant ainsi, le développement des constructions aboutit à l'apparition de cœurs d'îlots de plus ou moins vastes dimensions, dont le foncier non bâti, occupé par des champs, tend à s'enclaver progressivement.

- Constructions en seconde ligne

A l'arrière des constructions établies le long des voiries, la partie non bâtie des parcelles reste divisible, mais enclavée. Il s'agit d'un bien foncier qui peut être transmis par héritage, ou qui peut faire l'objet d'une mutation à titre onéreux. La parcelle, dont la physionomie est héritée du parcellaire agricole traditionnel, est le plus souvent longue et étroite. Valoriser ce bien foncier par sa constructibilité nécessite de procéder à des divisions de parcelles aboutissant à la création de chemins de desserte privés permettant de contourner les constructions déjà existantes afin d'accéder aux espaces situés en seconde ligne. Dans plusieurs villages, cette pratique s'est, pendant un temps, particulièrement développée, avec la création de constructions en seconde ligne, puis en troisième, voire en quatrième ligne, la desserte étant assurée par un chemin privé partagé en indivision entre les différentes parcelles desservies.

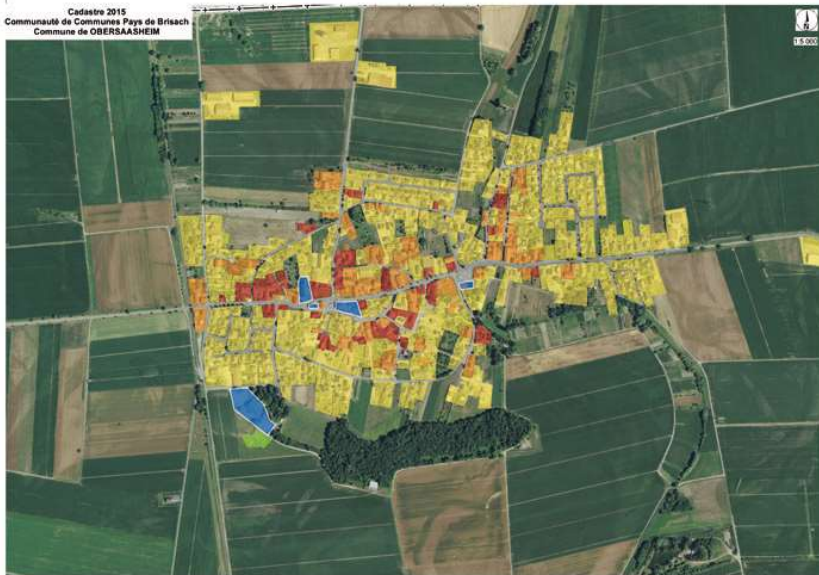
S'il présente l'avantage de permettre la transmission directe d'une propriété foncière familiale susceptible de se convertir en foncier à bâtir sans générer de frais à court terme pour la collectivité, ce mode de développement montre





- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanale
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

Morphologie sommaire du village de Munchhouse



Morphologie sommaire du village de d'Obersaasheim



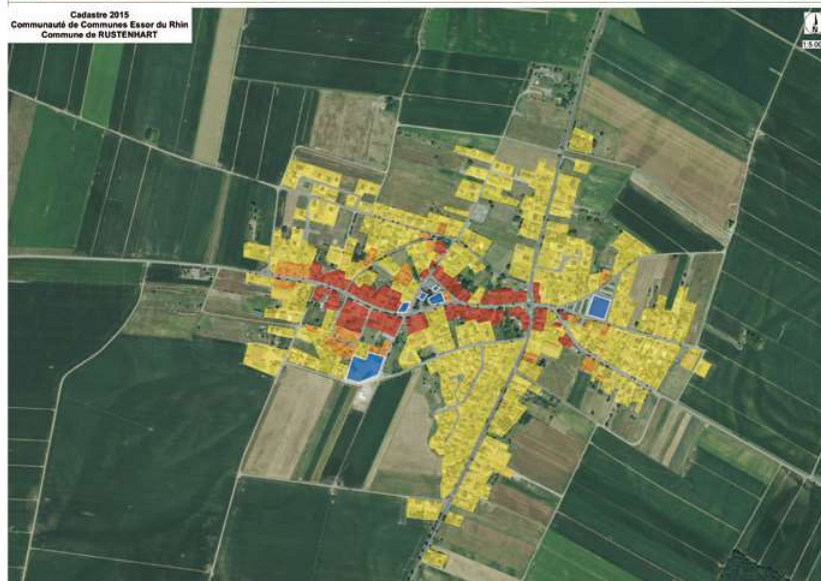
Morphologie sommaire du village de Roggenhouse

parfois ses limites en termes d'intérêt général et de bien commun, puisqu'il manifeste aussi de nets désavantages :

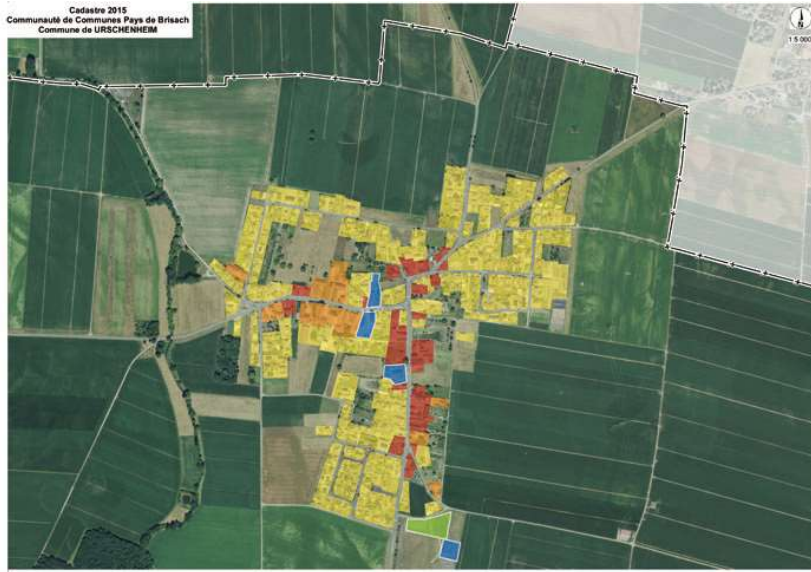
- tendance à la surconsommation foncière, les tailles des parcelles étant souvent nettement supérieures aux besoins ;
- tendance au gaspillage foncier, les chemins privés (parfois il est possible d'en voir une succession de deux ou trois au même emplacement) correspondant à une surface de plusieurs ares vouée à la seule vocation de chemin d'accès, surface de ce fait perdue pour toute autre vocation (agrément, jardin...).
- tendance au grignotage désordonné du potentiel foncier, de belles surfaces pouvant se trouver « mitées », c'est-à-dire gâtées au profit de quelques constructions isolées n'utilisant finalement qu'une faible partie des surfaces disponibles.



Morphologie sommaire du village de Rumersheim-le-Haut

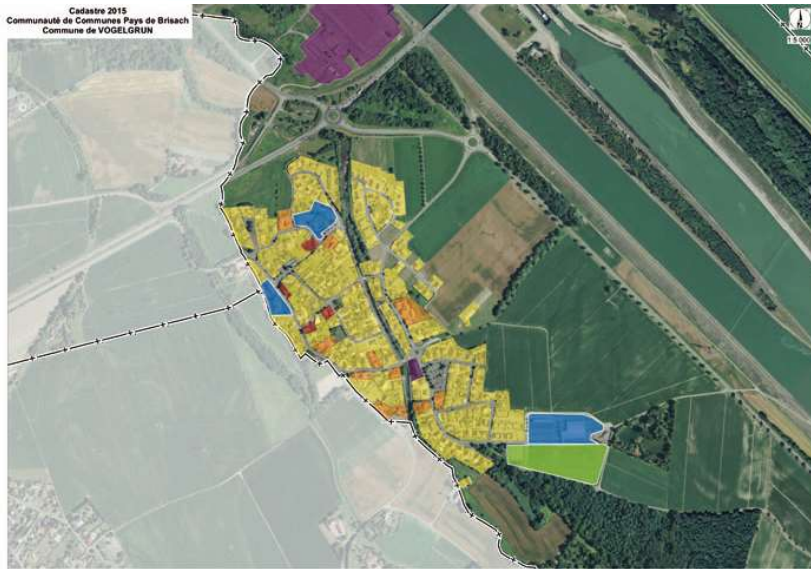


Morphologie sommaire du village de Rustenhart

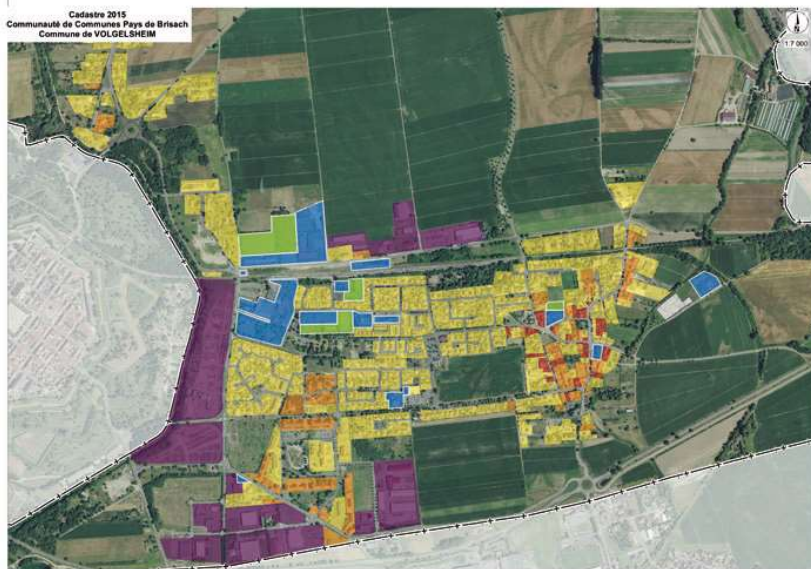


- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanale
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

Morphologie sommaire du village de Urschenheim



Morphologie sommaire du village de Vogelgrun



Morphologie sommaire du village de Volgelsheim

*

- perte de lisibilité du paysage urbain, qui tend à devenir chaotique ;
- complication croissante de la desserte urbaine (accessibilité, branchements aux réseaux, distribution postale, secours incendie, ramassages des ordures ménagères, etc.)

- Généralisation des formes d'aménagement planifié

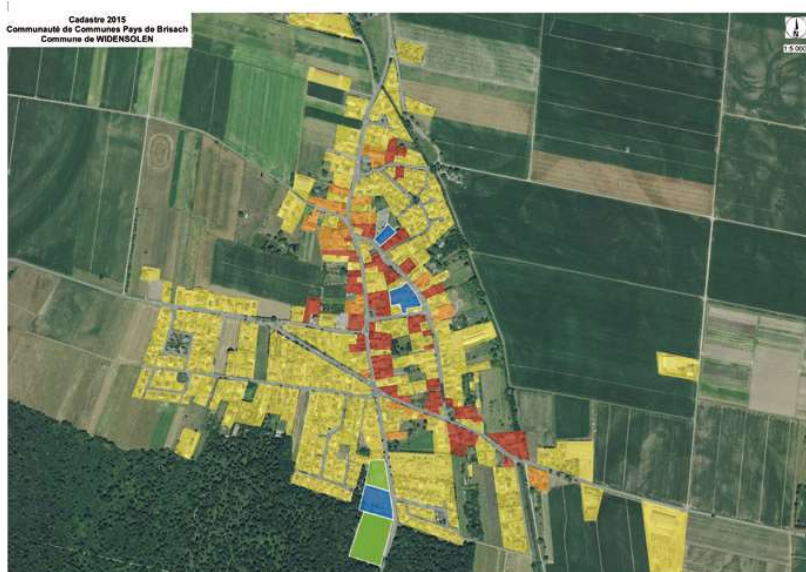
Les modes de croissance urbaine spontanée ont montré leur limite face à l'importance des besoins résidentiels auxquels les communes se sont trouvées confrontées. Toutes se sont engagées dans la réalisation d'opérations d'ensemble, généralement sous la forme de lotissements, ce qui a permis une utilisation plus systématique du domaine foncier et la création de schémas de desserte plus lisibles et plus rationnels. La planification a permis dans certains cas de mettre en œuvre une offre foncière systématique, en ouvrant progressivement par tranches successives le domaine foncier à l'urbanisation.

Elle a permis également de réaliser des constructions résidentielles dans des sites urbanisables, pas trop éloignés des cœurs de villages. Dans certains cas enfin, elle a été l'occasion de mettre à profit le potentiel foncier disponible dans les cœurs d'îlots menacés d'enclavement et de « réparer » le schéma fonctionnel du village.

4.2.3 Implantation des nouveaux équipements collectifs

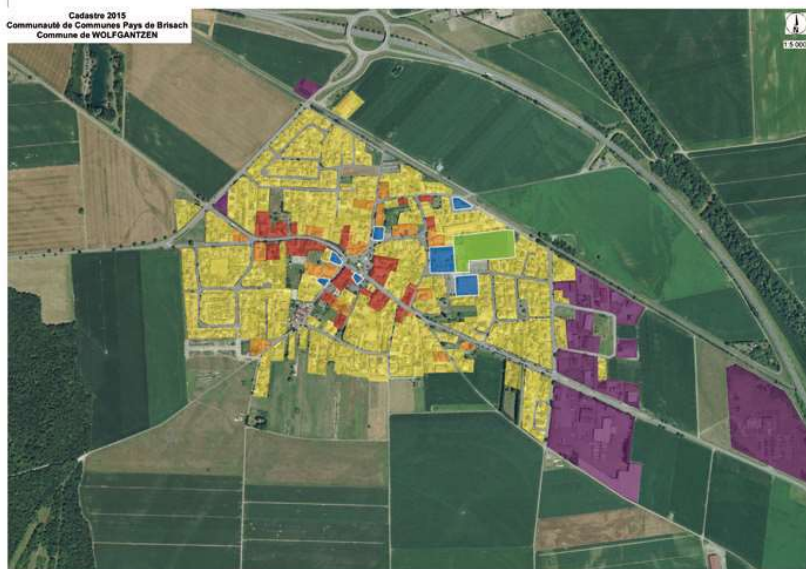
Dans certains cas, les emprises foncières disponibles ont permis d'implanter au sein de l'emprise urbaine existante des équipements collectifs nécessitant des





- Tissu traditionnel avant 1833
- Extensions 1833-1950
- Extensions après 1950
- Tissu d'activité industrielle/artisanale
- Equipements publics
- Equipements de plein air
- Autres espaces

Morphologie sommaire du village de Widensolen



Morphologie sommaire du village de Wolfgantzen

surfaces non négligeables. Dans d'autres cas, des équipements de grande emprise ont été créés relativement précocement, alors que le tissu résidentiel périphérique était encore assez peu développé.

En revanche, pour compléter leurs équipements, la majorité des villages a été par la suite amenée à réaliser des implantations à la limite de l'emprise bâtie existante.

Depuis 1950 et contrairement aux périodes précédentes, les emprises villageoises ont été multipliées par quatre ou plus.

5 Les patrimoines architecturaux et urbains

5.1 Les édifices classés monuments historiques ou inscrits au titre des monuments historiques.

La place forte de Neuf-Brisach édifée par Vauban à partir de la fin du XVIIème siècle constitue à l'évidence la pièce majeure du patrimoine architectural et urbain du Pays Rhin-Brisach. Les fortifications réalisées par l'architecte militaire de Louis XIV en face de Breisach-am-Rhein sont une expression particulièrement achevée et représentative de son génie créatif. A ce titre, le site a fait l'objet de classements et d'inscriptions au titre des monuments historiques permettant d'en assurer la pérennité. Les protections existantes se complètent depuis 2008 par un classement Unesco au patrimoine de l'humanité, en même temps que onze autres sites de fortifications réalisées par Vauban, apportant à la forteresse la reconnaissance de sa valeur universelle.



Fortifications de Neuf-Brisach à la hauteur de la porte de Bâle



Fortifications de Neuf-Brisach Porte de Belfort, à l'arrière plan, derrière la porte, le bâtiment du Musée Vauban.

La place forte abrite une ville neuve édifée au XVIIIème siècle sur un plan en damier. La ville a toutefois subi des dommages de guerre lors du siège et du bombardement à tirs d'obus de 1870, puis sous les bombardements aériens alliés à l'occasion des combats de 1944-1945 destinés à réduire la poche de

Colmar. La plupart des constructions de la ville a subi des dommages à cette occasion et ont fait l'objet de réparations et de restaurations.

Parmi les fortifications protégées, il faut également citer le fort Mortier, localisé à proximité du port de Volgelsheim. Cette fortification, plus ancienne que la place forte de Neuf-Brisach, constituait un dispositif destiné à protéger le passage sur le Rhin en direction de Breisach, alors forteresse française. Après le traité de Ryswick cédant Breisach au Saint-Empire, le fort a été « retourné » et intégré au dispositif défensif conçu par Vauban et comprenant Neuf-Brisach pour protéger l'Alsace. La porte du fort, en pierre de taille et en pierre sculptée, est classée au titre des Monuments Historiques.

Plusieurs constructions anciennes restaurées ou reconstruites suite aux dommages de guerre sont classées ou inscrits au titre des monuments historiques :

- l'église Saint-Louis, édifice classé et restauré après la guerre
- la Place d'Armes, monument classé
- des bâtiments militaires : façades des casernes Serano et Suzoni et de l'arsenal (façades inscrites)
- les façades de bâtiments d'architecture civile : hôtel de ville, hôtel du gouverneur, ainsi que les façades et portes sculptées de plusieurs autres édifices : maison des officiers, maison des lieutenants du roi et maison Grünwasser, respectivement au 4, au 16 et au 24 de la Place d'Armes, maison 13, de rue de Colmar.



Neuf-Brisach
Caserne Suzoni



Neuf-Brisach
maison des officiers

Outre les réalisations de Vauban et la ville de Neuf-Brisach, le territoire communautaire présente comme autres édifices protégés :

- à Baltzenheim : la tour de l'Eglise Saint-Michel, classée au titre des monuments historiques. La nef contient par ailleurs des peintures murales également classées.
- à Biesheim : les restes archéologiques d'un vicus gallo-romain, autrement dit, d'une bourgade rurale gallo-romaine, localisée au nord du village de Biesheim (patrimoine archéologique inscrit au titre des monuments historiques).
- à Urschenheim : la tour clocher de l'église Saint-Georges est classée. La nef de l'église abrite par ailleurs deux stèles et un tableau également classé.



***Eglise Saint-Georges
d'Urschenheim
avec sa tour-clocher romane***

Par ailleurs, divers édifices abritent des éléments mobiliers (tableaux, sculptures, mobiliers et objets religieux) classés ou inscrits au titre des monuments historiques :

- Algsheim : église Saint-Pierre et Paul (mobilier religieux, statuaire et pictural classé ou inscrit).
- Blodelsheim : église Saint-Blaise. : cloche ancienne du XIIIème ou XIVème siècle, classée monument historique. Orgues Silbermann inscrites au titre des monuments historiques. La partie instrumentale est classée monument historique.
- Heiteren : chapelle du Thierhurst (sculpture en bois classée) et église Saint-Jacques (orgues classées)
- Namsheim : église Saint-Etienne (orgues classées)
- Obersaasheim : église Saint-Gall (mobilier religieux inscrit au titre des monuments historiques)
- Weckolsheim : presbytère, tableaux religieux du XVIème et du XVIIème siècle.

- Widensolen : église Saint-Nicolas (orgues classées)
- Volgelsheim : remise ferroviaire (matériel ferroviaire bâti et roulant classé)

5.2 Les constructions villageoises traditionnelles remarquables

Le tissu villageois traditionnel a fréquemment subi de profondes mutations, notamment les dépendances agricoles, en raison des adaptations nécessaires à l'évolution des conditions de vie et de la modernisation de l'agriculture. Les villages du Pays Rhin-Brisach présentent malgré tout de nombreux témoignages d'architecture traditionnelle, à commencer par la trame villageoise d'origine qui a pour l'essentiel été conservée et reste aujourd'hui lisible dans l'organisation du tissu bâti de l'ensemble des villages de la communauté.

De nombreux exemples de maisons traditionnelles remarquables subsistent au sein des tissus bâtis traditionnels, parfois environné d'un cadre urbain dont la physionomie a perdu son caractère d'origine et s'est banalisé. Toutefois, c'est aussi très souvent l'intégralité du corps de ferme qui constitue, lorsqu'il a pu se maintenir, un témoignage patrimonial particulièrement précieux. Outre les maisons et les dépendances, d'autres éléments de patrimoine contribuent au caractère et à l'identité des lieux, comme les nombreux calvaires qui se sont diffusés, du XVII^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème} siècle, dans tous les villages du Ried et, à un degré moindre, les oratoires, les chapelles et les pigeonniers.

5.2.1 Les maisons traditionnelles remarquables du Pays Rhin-Brisach

Les maisons d'habitation traditionnelles subsistant dans les cœurs villageois sont plus généralement datées de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Les maisons les plus caractéristiques sont des constructions comprenant deux niveaux d'habitation. Les maisons les plus anciennes comprennent très souvent des parties réalisées en pan de bois : dans certains cas, c'est la maison entière qui est réalisée en charpente, à partir du sous-bassement qui est en maçonnerie. Mais beaucoup d'exemples montrent des constructions avec un rez-de-chaussée réalisé en maçonnerie et un étage en pans de bois.



Balgau : maison à pans de bois apparents et recouverts, avec toiture à deux pans à demi-croupe. XVIIIème siècle



Balgau : maison en maçonnerie et pans de bois recouverts, avec une toiture à 4 pans. A noter, la modénature des cadres de fenêtres cintrés en maçonnerie de pierre de taille (rez-de-chaussée) et en bois (étage) - Fin XVIIIème



Blodelsheim : maison traditionnelle réhabilitée à pan de bois apparents. Le mur pignon présente un colombage à caractère ornemental. Fin XVIIIème. La toiture à deux versants a conservé son coyau traditionnel.



Dessenheim : maison en maçonnerie et pans de bois apparents, avec une toiture à croupes. A noter, la haute porte charretière donnant accès au porche et à la cour. Début XIXème



Logelheim : maison en maçonnerie et pans de bois recouverts. Fin XVIIIème siècle



Rumersheim-le-Haut : maison traditionnelle réhabilitée en maçonnerie. La modénature présente des cadres, un sous-bassement, des chaînages d'angles et un bandeau d'étage en pierres de taille, ainsi qu'une corniche et en bois sculpté. La toiture à coyau comprend une demi-croupe, très fréquente parmi les maisons traditionnelles de la Hardt. XIXème siècle.



Widensolen : maison à pans de bois apparents avec toiture à deux pans à demi-croupes, avec une galerie en bois sur le mur pignon. Fin XVIIIème siècle



Wolfgantzen : maison en maçonnerie avec toiture à demi-croupes et galerie en bois sur mur gouttereau. 1^{ère} moitié du XIXème

Quelques exemples parmi les nombreuses maisons remarquables du pays Rhin-Brisach, en bon ou moins bon état (p. 125 et p. précédente)

Il faut souligner leur maintien de quelques crépis anciens, remontant sans doute pour certains au XIXème siècle, et présentant des décors de modénatures fantaisistes, ainsi que des décors en stuc ou en mortier, tel que bandeaux d'étage ou chaînages d'angles... Ces éléments méritent d'être conservés et restaurés lorsqu'ils ont été maintenus jusqu'ici en suffisamment bon état.

Les constructions réalisées en charpente étaient, selon les périodes, souvent recouvertes de crépis. Quelques constructions ont été maintenues dans leur état

ancien et comprennent encore le lattis sur lequel l'enduit était fixé. Les constructions réalisées en charpente étaient, selon les périodes, souvent recouvertes de crépis.



Blodelsheim : remarquable maison traditionnelle avec une toiture à quatre pans, totalement dissimulée par son enduit extérieur défraîchi, recouvrant l'ensemble de sa modénature traditionnelle. Première moitié du XIXème siècle (?)



Fessenheim : maison traditionnelle en mauvais état, mais riche d'enseignements. Le rez-de-chaussée est en maçonnerie de briques, l'étage en pan de bois recouvert de crépis sur lattis. La charpente d'origine a conservé le coyau traditionnel. Elle présente un abattant de toiture. XIXème siècle.



Hirtzfelden : curieux exemple de maison traditionnelle à pan de bois début XIXème siècle agrandie vers le début XXème siècle par une construction en maçonnerie. La facture de la charpente apparente laisse supposer qu'elle n'était pas destinée à être vue à l'origine.

Quelques constructions ont été maintenues dans leur état ancien et comprennent encore le lattis sur lequel l'enduit était fixé. Beaucoup de maisons anciennes cachent encore sous un enduit refait plus ou moins récemment leur ossature en charpente. C'est tout un patrimoine à demi caché qu'il est aujourd'hui encore possible d'exhumer et de mettre en valeur. Quelques restaurations récentes ont maintenu les colombages apparents ou les ont fait apparaître : dans beaucoup de cas, ces charpentes méritent amplement d'être laissées visibles.



Quelques exemples de pigeonniers du XIXème siècle qui ont pu être conservés. A gauche à Fessenheim, à droite à Rustenhardt

5.2.2 Maisons à toiture à la française

Les toitures munies de charpentes à brisis « à la française » apparaissent avec une remarquable fréquence parmi les villages du Pays Rhin-Brisach. Cette forme de charpente se diffuse en Alsace d'abord dans les villes à partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle, et se rencontre dans de nombreux villages de la plaine d'Alsace. Les constructions de Neuf-Brisach sont au XVIIIème siècle abondamment pourvues de cette forme de toiture, qui présente l'avantage d'offrir au premier niveau de comble un volume intéressant et bien exploitable. Cette forme de toiture semble s'être diffusée parmi les villages de la Bande Rhénane essentiellement pendant la première moitié du XIXème siècle, s'appliquant exclusivement aux seules maisons d'habitation, leur donnant une allure de « pavillon de campagne ».



Algolsheim : maisons à pans de bois apparents, toiture à la française à deux pans brisés et à demi-croupes.



Urschenheim
Maison avec toiture à brisis et demi-croupes, ossature en pan de bois apparents. Fin XVIIIème, début XIXème.



Vogelgrun – maison en maçonnerie, avec toiture à la française et demi-croupes. Les éléments de couverture en ardoise indiquent vraisemblablement une influence plus urbaine. Milieu du XIXème siècle.



Widensolen - chantier de réhabilitation de la maison de Jean-Ulrich Metzger. Maison en maçonnerie à toiture à la française à croupes. 1ère moitié du XIXème siècle

Contrairement au modèle diffusé en milieu urbain, cette forme de toiture s'applique dans les villages aux maisons composées seulement d'un rez-de-chaussée avec combles, et non au modèle traditionnel de maison avec un étage.

5.3 Les murs de clôture

Déjà évoqués dans le chapitre traitant de la typologie du bâti, les murs de clôture apportent leur part au patrimoine architectural urbain et paysager villageois. Dans de nombreux cas, ils constituent paradoxalement la seule trace subsistante du paysage villageois traditionnel et le seul souvenir laissé par des corps de ferme dont tous les bâtiments ont été remplacés.



Mur de clôture à Fessenheim., composée en majorité en galets, avec quelques briques plates destinées à stabiliser quelques assises



Mur de clôture à Rustenhart, percée d'une porte traditionnelle avec son cadre en pierre de taille de grès rose. Le mur est composé d'un mélange de moellons de pierre et de fragments de briques, vraisemblablement récupérés.



Mur de clôture à Rustenhart, composé d'un mélange de galets, de moellons de pierre de briques et fragments de briques.



**Mur de clôture à Artzenheim
La composition du mur, en galets et joints de mortier recouverts de crépis, est ici bien lisible**



**Mur de clôture à Logelheim
Ici, le mur est composé de galets et de morceaux de tuiles destinés à stabiliser les assises en galets de la maçonnerie. A noter le soin avec lequel l'arrondi de la couverture a été réalisé.**

Quelques-uns de ces murs ont été restaurés et rejointoyés, et la maçonnerie laissée sans enduit ce qui permet de rendre compte des matériaux de composition. Il serait utile de réunir les conditions permettant de perpétuer les savoir-faire qui permettront d'entretenir et réparer cet élément du patrimoine villageois.

Les portails d'origine des cours de fermes ont disparu dans presque tous les cas, et les anciens portails en bois subsistants appartiennent en général à des propriétés à l'état d'abandon. Les poteaux en revanche, qui présentent parfois les seuls éléments sculptés et ouvragés des anciens corps de ferme, ont fréquemment, été conservés, mieux encore que les murs de clôture. Leur époque de réalisation semble couvrir l'ensemble des XVIII^e et XIX^e siècles.



Appenwihr



Biesheim



Blodelsheim



Kunheim



Logelheim



Obersaasheim



Rustenhart



Wolfgantzen

Les poteaux de portails font parfois partie des derniers témoignages subsistants des anciens corps de ferme. Pour certains, ils sont réalisés entièrement en pierre de taille. Dans d'autres cas, seul le couronnement est en pierre sculptée, surmontant un pilier réalisé en maçonnerie crépie (page 130 et page précédente)

Les poteaux sont réalisés en maçonnerie de pierre de taille ou plus rarement en maçonnerie crépie couronnée de grès taillé. Le couronnement est généralement ouvragé. Dans quelques cas, c'est l'ensemble de la maçonnerie constitutive du poteau qui est sculptée. Très souvent ils ont été conservés pour être associés à des clôtures de toutes sortes de forme et de composition réalisées postérieurement.



Artzenheim - XVIIIème



**Baltzenheim –
début XIXème**



**Biesheim – début
XIXème**



**Blodelsheim - fin
XVIIIème siècle**



**Dessenheim – fin
XVIIIème**



Heiteren - XVIIIème



**Rumersheim-le-
Haut - fin XIXème
siècle**



**Volgelsheim
XIXème**

Quelques exemples de calvaires, tous datés de la fin du XVIIIème siècle ou du XIXème siècle

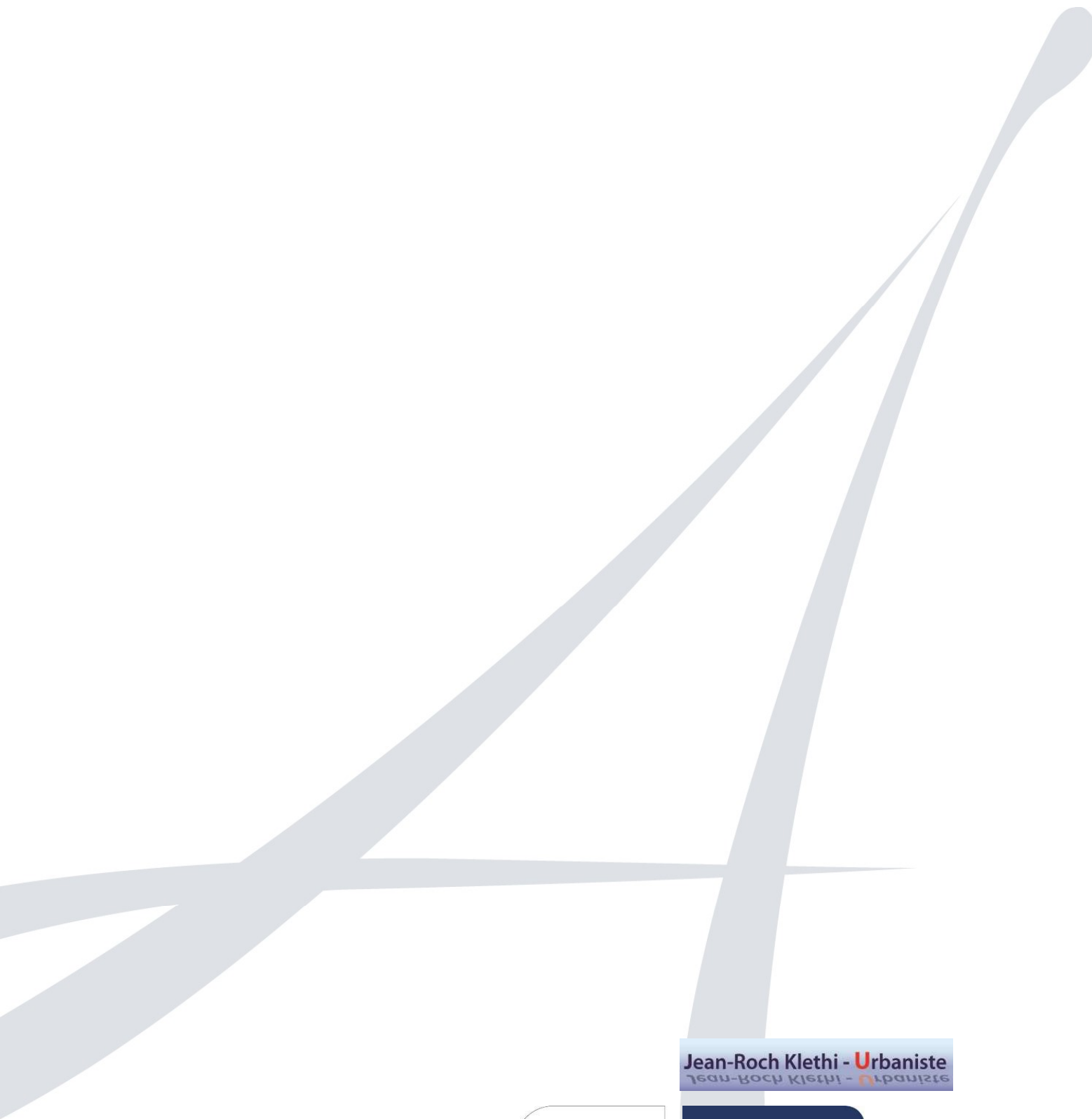
5.4 Les calvaires, chapelles et oratoires

Tous les villages du Pays Rhin-Brisach comprennent des calvaires. La dévotion populaire a également pris d'autres formes, puisque l'on trouve également dans les communes quelques chapelles et oratoires, pour certains intégrés au sein de propriétés privées mais accessibles depuis l'espace public. Les calvaires constituent toutefois le témoignage le plus largement répandu de la foi populaire. Leur installation remonte pour les plus anciens au XVIIIème siècle, parcourt tout le XIXème et en particulier le dernier quart, et empiète assez largement sur tout le premier tiers du XXème siècle.

Ces témoignages d'ardeur religieuse sont particulièrement intéressants, puisqu'ils offrent, en plein espace public, une expression très vivante du sentiment de permanence des communautés villageoises. Dans ce sens, ils appartiennent au patrimoine identitaire collectif des villages et méritent d'être conservés et mis en valeur.



***Rumersheim-le-Haut :
chapelle située
rue du Rhin
(à l'est du village)***



Jean-Roch Klethi - Urbaniste
Jean-Roch Klethi - Urbaniste

